

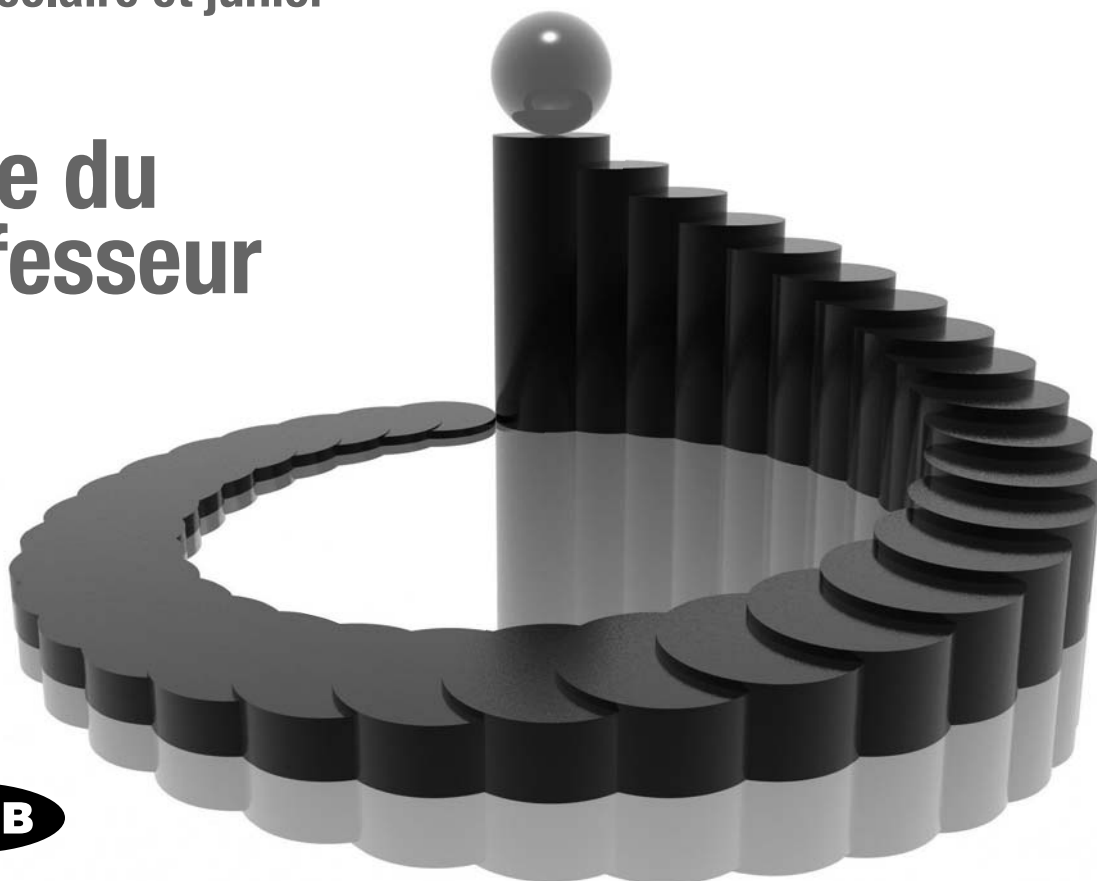
Elisabeth Faure
Angéline Lepori-Pitre

Destination DEL F

B2

Préparation au
DEL F scolaire et junior

Livre du
professeur



CIDEB



internet : www.blackcat-cideb.com
e-mail : info@blackcat-cideb.com

© 2012 CIDEB – Gênes
Première édition : janvier 2012



	Page
Avant-propos	4
Compréhension de l'oral	6
Compréhension des écrits	20
Production écrite	28
Production orale	49
Le français se met en 4 ! (Civilisation)	67
Génération métisse	70
Génération @ccro	71
Génération verte	72
Génération buzz	74
Examens Blancs	
Examen Blanc 1	76
Examen Blanc 2	78
Examen Blanc 3	80
DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE	
Les FAQ du DELF	82
Les grilles d'évaluation du C.I.E.P.	
Production écrite	83
Production orale	84
Les référentiels	
Descripteurs du CECRL pour le niveau B2	85
Référentiels morpho-syntaxiques pour le niveau B2	90
Ressources en ligne	93
CD-ROM : corrigés	95

Le DELF SCOLAIRE et JUNIOR

Mis en place en septembre 2005, les examens du DELF SCOLAIRE et JUNIOR ont déjà conquis un vaste public de jeunes francophones à travers le monde. Repensées afin de mieux répondre aux exigences du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), les épreuves sont conçues spécifiquement pour les adolescents : elles proposent des activités calibrées en fonction de leurs centres d'intérêt et des supports qui leur sont familiers **tout en maintenant le niveau d'exigence en matière linguistique**. En d'autres termes, le DELF « jeune » **évalue les mêmes acquis** que le DELF proposé aux candidats adultes inscrits à un examen de niveau identique. Seules les situations changent : ainsi dans le cadre d'un jeu de rôle on pourra demander à un candidat adulte de simuler un entretien avec un employeur (ou le responsable d'un service administratif auprès duquel il accomplit une démarche), tandis que le candidat scolaire se verra proposer un dialogue avec un professeur, sa mère, son père...

Une gamme d'examens complets

Comme pour le DELF destiné aux candidats adultes, les examens SCOLAIRE et JUNIOR proposés aux adolescents suivent la progression dictée par le CECRL :

- le **DELF SCOLAIRE A1** correspond à des connaissances de base et s'adresse tout particulièrement à des élèves qui commencent l'apprentissage du français. L'examen atteste des compétences de niveau A1 du Cadre Européen Commun de Référence ;
- le **DELF SCOLAIRE A2** est adapté à des élèves qui ont déjà une bonne maîtrise des bases. L'examen atteste des compétences de niveau A2 du Cadre Européen Commun de Référence ;
- le **DELF SCOLAIRE B1** est destiné à des élèves qui ont atteint un certain niveau d'autonomie. L'examen atteste des compétences de niveau B1 du Cadre Européen Commun de Référence ;
- le **DELF SCOLAIRE B2** est réservé aux élèves qui ont une maîtrise assurée du français. L'examen atteste des compétences de niveau B2 du Cadre Européen Commun de Référence.

Chaque examen donne droit au diplôme et les élèves peuvent élaborer librement leur parcours personnel. Ils peuvent en effet opter pour une **progression régulière** – en soutenant les différents examens successivement – ou bien choisir de **passer un examen unique** qui attestera le niveau optimal des connaissances qu'ils auront acquises.

DELF SCOLAIRE ou DELF JUNIOR ?

Cette double appellation recouvre une même réalité, celle des examens réservés à des **candidats adolescents**. Cependant on distinguera le DELF SCOLAIRE, proposé dans les pays où des accords ont pu être passés entre les autorités éducatives locales et le Ministère de l'Éducation Nationale français (généralement par l'intermédiaire de l'Ambassade de France) et le DELF JUNIOR, mis en place dans des pays où ces accords bilatéraux n'existent pas.

Le DELF SCOLAIRE, actuellement intégré dans le parcours scolaire du secondaire dans 31 pays du monde, est donc généralement proposé par les enseignants de langue française au sein des établissements scolaires soucieux d'élargir leur offre de formation, tandis que le DELF JUNIOR, mis en place dans 93 pays, s'adresse à des candidats qui souhaitent se présenter à l'examen de manière individuelle (tout en se préparant éventuellement aux épreuves en fréquentant les cours organisés par les Centres Culturels et Alliances Françaises). On rappellera que **l'inscription à un cours de langue française n'est pas obligatoire** pour pouvoir s'inscrire à une session.

Validité et reconnaissance

Délivré par le Ministère de l'Éducation Nationale français, le DELF est un **diplôme d'état** à tous les effets, valable **sans limitation de durée**. Il est donc **acquis pour la vie**.

La reconnaissance du diplôme varie selon les pays et en vertu des accords passés avec les autorités locales : ainsi le DELF peut permettre de gagner des crédits (universitaires ou scolaires) en vue de

l'obtention d'un diplôme local, constituer un pré-requis pour l'accès à une filière ou à une formation spécifiques. Dans tous les cas, il s'affirme comme un apport précieux dans un futur curriculum.

On rappellera enfin que le DELF de niveau B2 (SCOLAIRE ou ADULTES) est actuellement le diplôme le plus demandé aux candidats étrangers en vue de leur inscription dans l'enseignement supérieur français : les titulaires du DELF B2 sont ainsi automatiquement dispensés du test linguistique habituellement obligatoire pour formaliser une inscription dans le premier cycle de l'enseignement supérieur français (en 1^{ère} et 2^{ème} année dans une université ou une école d'architecture).

Typologie et contenu des examens

Le DELF SCOLAIRE et JUNIOR est structuré selon les principes mis en place pour les examens proposés aux candidats adultes :

- l'examen est constitué de **quatre épreuves** cadrées sur les **quatre compétences évaluées** (dans l'ordre de l'examen : compréhension de l'oral, compréhension des écrits, production écrite, production orale) ;
- chaque épreuve est déclinée en **différents exercices** (max. 4) qui permettent de mieux évaluer les compétences des candidats ;
- l'évaluation prend en compte **tous les résultats** obtenus par le candidat : chaque épreuve est évaluée sur 25 pour un **examen noté sur 100**. Pour réussir, le candidat doit obtenir au moins **la moyenne**, c'est-à-dire au moins 50 points pour les 4 épreuves dont les résultats sont additionnés (sans coefficient spécifique attribué). Attention ! Une **note éliminatoire** a été introduite et il est nécessaire d'obtenir un **minimum de 5 points** à chacune des épreuves ;
- la durée des épreuves est graduelle, comme les difficultés que le candidat doit affronter :

DELF A1	DELF A2	DELF B1	DELF B2
1h20	1h40	1h45	2h30

- **la préparation du DELF SCOLAIRE peut être intégrée dans la programmation** dans la mesure où les exercices proposés dans le cadre de l'examen apparaissent familiers (l'écoute de documents enregistrés, la rédaction de lettres amicales ou formelles, les jeux de rôle...) et épousent les objectifs de la classe de langue (capacité à se présenter, à donner son avis, à présenter un document, à interagir...).

Pour en savoir plus sur les certifications françaises, on conseille de se reporter au site officiel du **Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres (C.I.E.P.)**, organisme qui gère les examens du DELF pour le compte du Ministère de l'Éducation Nationale français : www.ciep.fr

On trouvera en particulier **la liste des centres d'examen officiellement agréés** dans chaque pays et qui assurent la gestion du DELF au niveau local. Le Ministère de l'Éducation Nationale français s'appuie en effet sur le double réseau des centres (et instituts) culturels français à l'étranger et des Alliances Françaises, chargés de mettre en place les différentes sessions d'examen en fonction du calendrier national.

Analyse de l'épreuve

La compréhension orale est la **première** des trois **épreuves collectives** que les candidats doivent affronter. Après avoir écouté les documents sonores proposés à leur niveau d'examen, ils doivent compléter les **questionnaires** qui leur sont associés sur le fascicule distribué en début de session.

N.B. Ce fascicule comprend l'ensemble des épreuves collectives et constitue le « devoir d'examen » que les candidats doivent remettre à la fin des épreuves (cf. fac-similé page 113 du manuel de l'élève).

Le déroulement de l'épreuve

On distinguera deux moments : l'**écoute** des documents sonores et la réponse au **questionnaire**.

Pour le **premier document** (document long), le candidat dispose de :

- 1 minute pour lire les questions ;
- une première écoute, puis une pause de 3 minutes pour répondre aux questions ;
- une deuxième écoute suivie d'une autre pause de 5 minutes pour compléter ses réponses.

Pour le **second document** (document court), le candidat dispose de :

- 1 minute pour lire les questions ;
- **une seule écoute** puis une pause de 3 minutes pour répondre aux questions.

N.B. Depuis 2009, l'ordre des exercices a été inversé : le document qui fait l'objet d'une écoute unique est devenu l'exercice n° 2.

Durée totale de l'épreuve : 30 minutes environ (en fonction de la longueur des documents proposés).

La typologie des documents

L'épreuve se base sur des documents enregistrés qui illustrent la variété des prises de parole dans le quotidien de l'actualité française et francophone. On propose ainsi aux élèves d'écouter des extraits issus de sources très diverses :

- émission (de radio ou de télévision), conférence, exposé, discours, documentaire (exercice n° 1) ;
- interview, bulletin d'information, etc... (exercice n° 2).

Le niveau d'exigence de l'examen B2 se traduit effectivement :

- sur le plan qualitatif : les enregistrements audio proposés sont généralement des **documents authentiques** (éventuellement retouchés dans le détail pour éviter une difficulté ponctuelle). Le candidat est donc confronté à une prise de parole qui n'est plus conditionnée par les contraintes didactiques (qui imposaient clarté de l'élocution, linéarité, maîtrise du débit...). Le document proposé à l'examen peut ainsi contenir les caractéristiques d'une production orale plus ou moins spontanée, telles que les répétitions, les reformulations ou les ruptures dans la linéarité du discours, ou tout simplement une élocution plus rapide que celle du cours de langue ! On rappellera toutefois que le français doit rester « standard » et le débit « normal » (cf. Référentiel B2, p. 88). Enfin les contenus des documents présentés illustrent l'actualité non seulement dans sa variété mais également dans toute sa complexité (les thèmes abordés par les sujets du DELF touchent les grands problèmes des sociétés contemporaines : éducation, environnement...);
- sur le plan quantitatif : les documents proposés sont également plus ambitieux pour ce qui est du « volume de langue » proposé aux candidats. La durée maximale de la CO B2 est de **8 minutes, réparties sur 2 exercices** (à titre de comparaison, au niveau B1 on a une durée maximale de 6 minutes pour 3 exercices) strictement calibrés :
 - le document dit « long » (exercice n° 1 = 2 écoutes) est un enregistrement sonore de **4 minutes 30 à 6 minutes** ;
 - le document « court » (exercice n° 2) pour lequel une seule écoute est autorisée **ne doit pas dépasser 2 minutes** (durée minimum : 1 minute 30).

La typologie des questionnaires

Les candidats doivent être en mesure de mobiliser des compétences avérées tant en matière de compréhension globale que détaillée. On leur demandera d'**identifier la nature du document** (débat, interview), sa **fonction** (informer, critiquer, défendre, commenter...), l'**opinion** et le **ton** des locuteurs impliqués dans les

échanges, mais également de repérer des **informations détaillées** ou d'opérer un **relevé des données** éventuellement fournies par l'enregistrement.

Ils devront savoir faire preuve d'**esprit de synthèse** (pour les questions générales qui portent sur l'ensemble du document) ainsi que de bonnes **capacités de mémorisation** (indispensables pour des documents d'une certaine longueur) et de **déduction** (quand les informations fournies ne sont pas explicites).

À chacun des documents proposés à l'écoute correspond un questionnaire de compréhension. Les candidats doivent répondre à différents types de questions :

- choix multiple (QCM), où il leur suffit de **cocher la bonne réponse** ;
- ouvertes : il leur est demandé de **rédigier une réponse** (sous la forme d'un mot ou d'une courte phrase à écrire) ;
- (éventuellement) sous forme de tableau à compléter (pour les relevés de données).

Les questions ouvertes sont en général réservées à l'exercice n° 1 et très limitées dans le cas du second exercice (une seule écoute ne permet pas d'exiger une compréhension fine du document : les questions de l'exercice n° 2 sont d'ordre général et le plus souvent formulées par le biais du QCM).

S'agissant d'évaluer la compréhension, tout est fait pour que le candidat écrive **le moins possible**. Dans le cas des questions ouvertes, l'orthographe de la réponse n'est **jamais prise en compte dans l'évaluation** du devoir.

Les activités proposées tentent d'explorer toutes les difficultés d'une épreuve exigeante que les candidats au niveau B2 ne peuvent toutefois aborder sans un travail personnel régulier **en dehors des heures de cours**. Car la réussite à l'épreuve de compréhension orale est directement liée à la familiarité que le candidat a pu développer en premier lieu avec la réalité du français oral. On encourage donc les professeurs à conseiller l'écoute de transmissions authentiques en français que les ressources en ligne rendent facilement accessibles (cf. page 93).

Cette familiarité doit être également celle que le candidat développe avec les exercices proposés dans le cadre de l'examen. La préparation à l'épreuve s'alignera donc selon les axes de force suivants :

- **l'analyse des consignes** : les consignes de l'épreuve devront être lues et écoutées avec la classe de manière à familiariser les candidats avec la réalité de l'examen (nombre des écoutes, pauses prévues durant l'épreuve) et à leur permettre de mettre en place des stratégies de gestion du temps (lire et comprendre, répondre, vérifier). Dans la mesure du possible, l'enseignant devra chercher à respecter le rythme de l'épreuve durant les activités en classe (les différentes écoutes, les pauses) pour favoriser ces acquis ;
- **l'analyse des questionnaires** : les élèves doivent connaître la typologie des différentes questions qui peuvent leur être posées et les réponses que l'on attend d'eux. On insistera sur l'importance de la **lecture préalable à l'écoute** en début d'épreuve : une lecture attentive et une bonne compréhension du questionnaire permettent au candidat d'**acquérir des informations** importantes sur le document qui lui sera proposé (nature du document, locuteurs...) et d'**anticiper les difficultés éventuelles** (les relevés de données, les questions ouvertes...) pour gérer au mieux son écoute ;
- **le développement de stratégies de compréhension** (globale, détaillée, fine et analytique) qui permettront au candidat d'optimiser ses compétences. L'exercice le plus redouté est sans conteste celui pour lequel une seule écoute est autorisée, qui demande des capacités de compréhension et de mémorisation indéniables. On voudrait risquer un conseil : pour familiariser la classe avec le travail de compréhension au niveau B2, on pourra proposer dans un premier temps des exercices en langue maternelle d'une longueur et d'une complexité similaires, en donnant la possibilité d'une seule écoute. L'attention demandée, l'indispensable travail de mémoire sont d'excellents moyens de préparer une CO en FLE !

La progression

Le chapitre est encadré par deux rubriques spécifiques qui accompagnent chaque compétence travaillée dans le cadre de l'examen :

- « **Découvrir** » permet au candidat de prendre connaissance de manière rapide des contenus de l'épreuve. Attention ! Les exercices proposés n'ont pas valeur d'examen blanc (ils sont privés de barème et pour des raisons évidentes de mise en page, ne reflètent pas toujours la réalité de l'examen) mais constituent un « échantillon » qui met en évidence les mécanismes et les difficultés de l'épreuve.
- « **S'entraîner** » fait le bilan des acquis du chapitre. Le candidat est invité à évaluer personnellement ses compétences dans le cadre d'une véritable simulation d'examen.

La **progression** permet d'explorer tous les aspects de l'épreuve en proposant une analyse de ses mécanismes et de ses difficultés. Dans un premier temps, on propose des enregistrements qui volontairement ne ressemblent pas à ceux que les élèves affronteront le jour de l'examen : il s'agit « d'apprendre à écouter » et d'opérer une révision systématique des stratégies nécessaires à la compréhension des documents sonores (compréhension globale, détaillée, fine). La seconde partie de la progression offre la possibilité d'un entraînement systématique à chaque exercice de l'examen.

Les contenus de la progression sont formalisés dans les « **Delf en poche !** » qui accompagnent le déroulement des exercices.

LES ÉTAPES	LES OBJECTIFS
Savoir écouter	Développer des stratégies pour la compréhension (1).
Comprendre un document sonore	Développer des stratégies pour la compréhension (2).
Savoir lire un questionnaire	Développer des stratégies de lecture.
Écouter plusieurs fois, écouter une seule fois	Entraînement spécifique à l'examen.

Découvrir la... compréhension de l'oral

Les exercices de la rubrique « Découvrir » ont pour objectif de familiariser les candidats avec la réalité de l'examen. Le professeur doit donc concentrer l'attention du groupe sur les mécanismes de l'épreuve, en travaillant parallèlement sur les contenus de la page de gauche « théorique ».

On sait que le jour de l'examen les candidats doivent affronter deux exercices différents (un document « long » d'une longueur maximum de 6 minutes et un document « court » d'une longueur maximum de 2 minutes) et disposent de diverses écoutes (deux pour l'exercice 1 et une pour l'exercice 2), de divers temps de pause pour lire les questionnaires, répondre et vérifier leurs réponses (cf. Analyse de l'épreuve). On a choisi pour illustrer la rubrique l'exercice le plus redouté des candidats, pour lequel une seule écoute est consentie.

Page 9, exercice 1

Lors de cette séance initiale le professeur propose de découvrir directement le document sonore. Il ne tient donc pas compte de la consigne en proposant une écoute **sans lecture de questionnaire** (dont le contenu pourra être dissimulé pour rendre l'activité proposée plus efficace). Le professeur se contente de préciser que la classe ne pourra écouter l'enregistrement qu'une seule fois.

- On procède à l'écoute. Le professeur demande aux élèves une évaluation personnelle de leurs compétences : l'exercice leur semble-t-il familier ? Difficile ? À quoi tient la difficulté ? Qu'est-ce qui pose problème ? Lexique ? Rythme de l'élocution ? Longueur du document ?
- Sur la base des éléments rassemblés par la classe, on procède à une petite analyse du document : *De quel type de document s'agit-il ?* (une interview) *De qui parle-t-on ?* (de Claudia Cardinale, une actrice de cinéma) *De quoi parle-t-elle ?* (de souvenirs d'enfance) *Que dit-elle ?*

Le professeur interroge la classe pour rassembler le plus d'éléments possibles sur le document écouté, en notant toutes les suggestions des élèves au tableau. Il note également les points où la classe identifie une difficulté.

Sur la base des indications recueillies, le professeur demande à la classe de rédiger un petit questionnaire de compréhension orale : combien de questions proposer ? Lesquelles ?

Le professeur note au tableau les questions qui pourraient constituer la base d'un exercice.

Le professeur demande aux élèves de dévoiler le questionnaire de la page 9 et on procède à la lecture ensemble.

- On met en regard rapidement les questions posées par les élèves et celles du questionnaire « officiel » : quels sont les points communs ? Les différences ?
- Le professeur demande une relecture du questionnaire (chaque question est lue par un élève différent) pour pouvoir en faire une analyse plus serrée. Il demandera aux élèves :
 - quel type de questions ils ont reconnu. Au niveau B2 les élèves devraient avoir une bonne connaissance de la typologie des questionnaires et faire la différence entre QCM et questions ouvertes. Le professeur s'assurera que la distinction est acquise, rappelant que dans certains cas plusieurs réponses sont fournies (répondre signifie alors choisir) et que dans d'autres la réponse est à rédiger (cf. Compréhension des écrits pages 34-54 du livre) ;
 - si certaines informations contenues dans les questions posées permettent de résoudre des difficultés précédemment relevées (noms de lieux cités, mots employés, etc.).

Le professeur demande à la classe de répondre au questionnaire : les élèves mettent en commun leurs réponses. On procède ensuite à une seconde écoute pour corriger ensemble l'exercice.

L'objectif de la séance est bien sûr :

- de **mobiliser l'énergie de la classe** sur l'une des difficultés de l'examen en donnant un premier exemple du travail à accomplir en vue de la compréhension d'un document complexe écouté une seule fois ;
- de **faire comprendre à la classe l'importance déterminante d'une bonne lecture du questionnaire** préalable à l'écoute, qui facilite la compréhension en dévoilant certaines des réponses attendues. Ces compétences de lecture sont d'autant plus importantes que les exercices au niveau B2 ne sont plus contextualisés (les consignes ne précisent plus la nature du document proposé, cf. Analyse de l'épreuve).



Journaliste *Bonjour, Claudia Cardinale, quel bonheur de vous accueillir, quel bonheur de célébrer une carrière comme la vôtre évidemment qui est passée par les plus grands réalisateurs... venue de cette Tunisie que vous aimez, cette Tunisie qui respire de plus en plus la liberté... ça vous fait plaisir ?*

C.C. *Et ben oui la Tunisie c'est mon pays, ce sont mes racines... plusieurs générations et bien sûr ma langue*

c'est le français puisque c'était un protectorat français et je parlais pas italien à l'époque puisque c'était la Sicile, les Siciliens qui parlaient sicilien quoi...

Journaliste *Et vous vouliez être institutrice dans le désert...*

C.C. *Hé oui, je suis folle, oui. Oui, je sais pas à qui j'aurais enseigné... aux chameaux peut-être !*

Journaliste *Vous avez passé votre enfance au bord de la mer à La Goulette, qui est en fait le port de Tunis. Vous êtes pas née à La Goulette mais vous alliez à La Goulette...*

C.C. *Oui, ma grand-mère habitait là-bas.*

Journaliste *C'est quoi ces souvenirs d'enfance de Claudia ?*

C.C. *C'est... c'est extraordinaire, je veux dire en Tunisie c'était vraiment la petite Sicile, La Goulette c'était la petite Sicile, tu mangeais les poissons et puis mon grand-père faisait des bateaux, des barques, à La Goulette.*

Journaliste *Il vous a un jour offert une barque, le plus beau des cadeaux...*

C.C. *Oui oui, on était toutes jeunes avec ma sœur... Blanche, parce que mon vrai nom c'est Claude...*

Journaliste *C'est une enfance heureuse ?*

C.C. *Ben oui, mais oui avec un papa et une maman extraordinaires. Papa c'était un sportif, un musicien, il jouait toujours du violon. Il parlait pas beaucoup. Ma maman c'était une tempête qui chantait du matin au soir !*

Source : TV5 Monde

1 c ; 2 b ; 3 c ; 4 b ; 5 ses grands-parents ; 6 Claude ; 7 b.

Savoir écouter

Développer des stratégies pour la compréhension (1).

Le « rituel » de l'examen avec lequel les élèves doivent se familiariser est réservé aux exercices de la rubrique « S'entraîner » (p. 24-26) et aux examens blancs, pour lesquels l'enseignant devra observer scrupuleusement les différentes étapes de l'épreuve.

Les consignes « authentiques » qui accompagnent les exercices de l'examen n'apparaissent donc pas dans les pages de la progression, qui suit une démarche originale et progressive en vue d'un entraînement systématique aux difficultés de l'épreuve. On conseille à l'enseignant d'en suivre les différentes étapes de manière à assurer une continuité entre les différentes activités proposées.

On trouvera dans ce chapitre des exercices variés qui tous ont en commun de ne pas être « formatés » sur le modèle des examens. Ils ont pour objectif d'offrir un entraînement systématique à l'écoute (y compris dans le repérage des éléments extérieurs à la prise de parole : bruits de

fond, musiques d'accompagnement, etc. et dans leur organisation au sein du document). On conseillera au professeur de travailler dans la mesure du possible sur une écoute unique de manière à mobiliser pleinement l'attention de la classe. La seconde écoute ne devra intervenir – en guise de correction – qu'après l'analyse du document et la mise en commun des propositions de réponse.



Page 10, exercice 1

- Oui ?
- Oui allô ?
- Ah Ornella... Ben écoutez...
- Vous pouvez me rappeler... excusez-moi...
- Oui d'accord vous avez pas... mais moi j'ai pas votre numéro de portable !
- Mais je vous le donne je vous le donne !
- D'accord alors très bien je le note... 06 35 21 99 02 Alors quand est-ce que je vous vois ?
- Là je suis dans le 15^{ème} donc ça va pas être possible.
- Et lundi ?
- Euh... ben lundi...
- Et puis alors attendez en même temps... Il vous reste des médicaments pour le week-end ?
- Oui oui.
- Hum bon... Alors on fait comment ? Attendez Ornella ça commence à être très inquiétant...
- Hum.
- Hum. Lundi... Lundi je vous téléphone et on voit à quelle heure vous pouvez venir.
- D'accord.
- D'accord ?
- D'accord.
- D'accord. Pour le reste ça va ?
- D'accord OK.
- Hum ? Pour le reste ? Ça va ?
- Oui oui ça va.
- D'accord. À lundi alors.
- À lundi.

Source : Arte Radio

1 b ; 2 a ; 3 b, c ; 4 a, a ; 5 a ; 6 b ; 7 lundi.



Page 10, exercice 2

Vous êtes jeune et curieux ? Vous voulez en savoir plus sur l'actualité ? Voir des jeunes qui se démarquent ? RDI Junior, du lundi au vendredi, 17h50.

1 c ; 2 b ; 3 a ; 4 17h50.



Page 11, exercice 3

Bienvenus à notre émission « La Fabrique de l'histoire » ! Histoire-actualité comme tous les vendredis et comme tous les premiers vendredis de chaque mois la table ronde autour de la fiction d'histoire : roman, bande

dessinée, cinéma avec aujourd'hui Séverine Liatard de la Fabrique de l'Histoire, Pascale Aury professeur d'histoire à Paris 1 et Maurice d'Almeda, professeur d'histoire à Paris 2. Au programme ce matin Case départ, un film qui sort la semaine prochaine réalisé par Thomas Ngijol, Fabrice Eboué et Lionel Steketeé et qui est une comédie qui empoigne dans un aller et retour entre le 18^{ème} et le 21^{ème} siècle la question de la mémoire de l'esclavage, puis une bande dessinée L'année du lièvre signée Tian dans la collection Bayou chez Gallimard qui nous plonge dans le Phnom Penh du génocide cambodgien. Nous parlerons ensuite d'un western moderne qui vient de sortir en salle et qui s'intitule classiquement La dernière piste mais qui tente de nous donner une vision plus renouvelée de la conquête de l'ouest et dernière fiction à soumettre à la sagacité de nos historiennes et de nos historiens un roman espagnol qui vient tout juste de sortir, Secrets d'alcôve de Carmen Domingo qui raconte la guerre civile espagnole vue par les femmes et par n'importe quelles femmes...

Source : France Culture

1 b ; 2 a ; 3 b ; 4 c ; 5 b ; 6 Vendredi ; 7 a.

Pages 11-12, exercices 4-5

Écouter la radio est un bon moyen de se familiariser avec la réalité du français parlé. On dresse ici une liste simple des stations les plus célèbres de France, qui peuvent toutes être écoutées par le biais d'Internet et grâce auxquelles on peut télécharger des podcasts utiles (cf. Ressources en ligne page 93).



Si vous avez écouté la première partie de l'émission vous savez désormais que la ville qui vous entoure abrite une nature que peu de gens connaissent et une biodiversité exceptionnelle... Mais si vous nous rejoignez pour la première fois pour l'une de nos « promenades nature » je vous propose d'explorer Paris : 18 km de long... 9 km de large... 2 millions d'habitants intra-muros... 12 millions avec son agglomération. Ses parcs, ses trottoirs, ses bords de Seine sont occupés par des herbes sauvages, des oiseaux, des chauves-souris... Guillaume Thibaud a demandé à quelques spécialistes de l'aider à découvrir ces espèces sauvages qui habitent la jungle de notre capitale.

Source : RFI

Les mots importants	
Au début du document	ville, nature, biodiversité
Au milieu du document	Promenade, nature, explorer, herbes, oiseaux, chauves-souris
À la fin du document	Espèces sauvages, capitale
Les informations importantes (chiffres, dates...)	
Au milieu du document	Paris : 18 km de long 9 km de large 2 millions d'habitants intra-muros 12 millions en total

Page 12, exercice 5

1 a ; 2 Paris ; 3

La ville en chiffres	
Longueur	18 km
Largeur	9 km
Nombre d'habitants intra-muros	2 millions
Nombre total d'habitants (agglomération)	12 millions



Page 12, exercice 6

Chaque année le site Internet Hotel.com nous propose le classement des taxis des plus grandes villes du monde. L'année dernière encore les taxis parisiens réussissaient à « sauver l'honneur » en se classant à la 10^{ème} et dernière position du top 10 mais cette année ils plongent à la 16^{ème} position.

Les personnes qui ont répondu au sondage proposé par le site considèrent les taxis de la capitale trop chers, pas aimables et surtout pas propres.

Alors, qui est le vainqueur du classement cette année ? Encore une fois, ce sont les taxis londoniens qui restent en tête. Ils ne sont pas forcément bon marché mais ils sont propres et sécurisés, estiment les touristes.

1 a ; 2 c ; 3 c ; 4 a) chers, b) pas aimables, c) pas propres/sales ; 5 b.

Page 13, exercice 7

L'exercice est un « micro-trottoir », sondage réalisé sur le vif à la sortie du cinéma. Une bonne occasion pour les élèves d'entendre un discours spontané qui porte toutes les marques de l'oral (cf. Mémo et Mes mots).



Journaliste Bonjour Mesdames, vous avez vu le film ? Alors vous l'avez trouvé comment ?

Femmes Oh très drôle... On a bien ri. C'était très drôle... C'est très drôle... très plaisant !

Journaliste Vous avez vu le temps passer ou pas ?

Femmes Du tout du tout pas du tout !

Femme J'ai vécu 22 ans dans le nord et j'ai épousé quelqu'un du nord et donc...

Journaliste Oui...

Femme ...et donc j'ai adoré.

Homme Très amusant...

Femme Très sympathique... Et c'est le nord...

Femme Je suis pas du nord hein...

Journaliste Mais vous connaissez les gens du nord ?

Femme Oui tout à fait... C'est exactement ça... Ah oui oui, Dany Boon est extraordinaire... Il saisit exactement l'accent...

Journaliste Il en fait pas un peu trop ?

Femme Là je trouve pas qu'il en fasse trop. Non non, il en fait pas trop. Ma fille m'a demandé d'aller voir d'abord moi pour emmener ses enfants qui ont 13 et 9 ans et j'ai dit oui tout à fait il y a rien de choquant...

Journaliste Vous avez vu le film ? Bon alors vous l'avez trouvé comment ?

Fille Formidable, j'ai pleuré de rire.

Journaliste Vous êtes du nord ?

Fille Non je suis parisienne.

Journaliste Est-ce que vous avez reconnu les gens du nord dans ce film ?

Fille Oui tout à fait... Des fois je comprends pas le langage même...

Journaliste C'est pas trop un cliché ?

Fille Peut-être un petit peu...

Journaliste Et Dany Boon est-ce qu'il en fait pas un peu trop ?

Fille Non, pas trop, il est sympa. Ça donne envie d'aller dans le nord...

Garçon En fait je pense que Dany Boon il a obtenu ce qu'il voulait, à savoir faire la promotion de sa région. Je pense que les gens qui sortent de ce film se disent : on a envie de prendre un billet pour aller dans le nord et aller voir comment c'est, parce que les gens ont l'air vraiment très très chaleureux. Donc quelque part mission accomplie.

Journaliste Ben c'est super. Ben merci.

Source : YouTube

1 b ; 2 a ; 3 b ; 4 a ; 5 a ; 6 (2 réponses attendues) très drôle / amusant / très sympathique / formidable / plaisant ; 7 b.

Comprendre un document sonore

Développer des stratégies pour la compréhension (2).

Le chapitre a pour objectif de travailler sur la démarche spécifique qui porte de la compréhension générale à la compréhension détaillée. On propose donc ici aux élèves d'écouter plusieurs fois un même document qui à chaque écoute est associé à un questionnaire différent. Et à chaque écoute ils ont la possibilité d'effectuer les modifications souhaitées sur les questionnaires précédents. On donnera aux élèves du temps pour lire tranquillement les questionnaires et on insistera sur l'importance de cette lecture préalable.



Pages 14-15, exercices 1-2-3

Journaliste Aujourd'hui nous allons parler d'un phénomène qui concerne un nombre important de Français, celui de l'expatriation : qu'est-ce qui pousse une personne à quitter son pays pour aller habiter dans un autre pays ? Et pour nous aider à comprendre ce phénomène, j'ai invité Christina Gierse, rédactrice-en-chef du site « Vivre à l'Étranger ». Alors Christina, quel est le bon âge pour s'expatrier ? Plutôt en début ou en fin de carrière ? Les Français choisissent quelles destinations et pour quel type de projet ? Les jeunes sont-ils toujours ceux qui se déplacent avec le plus de facilité ?

C.G. Oui, ce sont les jeunes âgés de 20 à 30 ans qui sont les plus mobiles. Il y a d'abord les étudiants dont les déplacements sont facilités grâce aux programmes d'échange de type Erasmus, mais aussi les jeunes travailleurs qui peuvent séjourner dans un pays grâce aux V.I.E., le sigle veut dire : Volontariat International à l'Étranger, et ce type de programme qui ressemble un petit peu à un stage professionnel est ouvert aux 18-28 ans. Sans oublier les Visas Vacances Travail qui permettent aux 18-30 ans de séjourner dans un pays en étant autorisés à y travailler. Ces visas concernent 6 pays dont le Canada et l'Australie, deux destinations phares pour les jeunes Français !

Journaliste Et qu'est-ce que cherchent ces jeunes en allant dans ces deux pays ?

C.G. Eh bien ils cherchent à obtenir une expérience professionnelle, mais aussi un peu d'aventure et... un meilleur niveau en anglais !

Journaliste L'expatriation offre donc aux jeunes la possibilité de faire carrière et quelquefois de faire carrière plus vite ?

C.G. Oui, même s'il y a beaucoup de différences ! On peut avoir un jeune sans expérience qui part faire des petits boulots en Australie et qui est prêt à tout justement pour avoir une expérience. Et puis il y a le jeune de moins de 35 ans qui travaille dans une entreprise et l'entreprise pense qu'il a un brillant avenir et l'envoie à l'étranger. Dans ce cas travailler à l'étranger est important et permet d'ajouter quelque chose sur un curriculum. C'est la même chose pour un autre profil de jeune pour lequel l'expatriation est un accélérateur de carrière : le jeune chercheur. Beaucoup de jeunes qui veulent faire de la recherche sont attirés par les États-Unis parce qu'ils savent qu'ils auront un meilleur salaire et de meilleures conditions de travail. Mais ceci ne concerne pas que les jeunes chercheurs : on a vu récemment le professeur Luc Montagnier, prix Nobel de Médecine qui est à l'origine de la découverte du virus du Sida en France, s'exiler à Shanghai pour continuer à travailler. Et Luc Montagnier a plus de 78 ans !

Journaliste Alors ça veut dire que tout le monde peut s'expatrier, quel que soit son âge ?

C.G. C'est exactement ça !

Source : France Infos

1 b ; 2 b ; 3 c ; 4 Médecine.

Page 14, exercice 2

1 Volontariat International à l'Étranger ; 2 a) Canada, b) Australie ; 3 a) à obtenir une expérience professionnelle, b) un peu d'aventure, c) un meilleur niveau en anglais ; 4 78 ans.

Page 15, exercice 3

1 Erasmus = 18-28 ans – études ; V.I.E. = 18-28 ans – Stage professionnel ; Visas Vacances Travail = 18-30 ans – Travail ; 2 a ; 3 Profil 1 : un jeune qui part faire des petits boulots et qui est prêt à tout pour avoir une expérience ; Profil 2 : le

jeune de moins de 35 ans qui travaille déjà. Son entreprise l'envoie à l'étranger pour compléter sa formation ; Profil 3 : le jeune chercheur ; 4 « un accélérateur de carrière ».



Pages 16-17, exercices 1-2

Luc Chatel, ministre de l'Éducation nationale, a remis cette semaine leurs diplômés à 32 élèves ayant obtenu plus de 20/20 au baccalauréat. Parmi eux, il y avait une seule bachelière de section littéraire, Camille Léonard. La jeune fille est la seule élève de filière littéraire à avoir obtenu une note supérieure à 20. Une vraie performance que n'a pas oublié de souligner le ministre en déclarant : « Obtenir 20 en section littéraire est plus compliqué que dans les filières scientifiques. »

Camille est une adolescente de 16 ans, elle a les cheveux châtains et mi-longs et elle a toujours eu confiance en elle. Car pour Camille, le bac n'était qu'une formalité. Derrière ses lunettes, Camille a déclaré qu'elle s'attendait à avoir de bonnes notes et la mention « très bien », car c'était l'objectif qu'elle s'était fixé. Et ses notes en effet rendraient jaloux plus d'un camarade. 20 en allemand et en cinéma ; 19 en philosophie, littérature et français ; 18 en mathématiques et histoire ; 17 en anglais, sport et sciences. Mais pas de quoi étonner sa mère car ces bons résultats sont le résultat d'un long travail quotidien depuis son plus jeune âge. Car Camille a une règle d'or : travailler. Tout au long de sa scolarité effectuée à Lille, elle a toujours obtenu des moyennes générales oscillant entre 16 et 20. Elle savait qu'il y a toujours une part de chance dans un examen mais travailler sérieusement tout au long de l'année scolaire permet de parer à toutes les éventualités. Après la remise de diplômés, dans les salons du ministère, la jeune fille qui n'a pas encore 17 ans a répondu aux questions des journalistes avec aisance. Elle a raconté qu'elle savait lire dès la maternelle et qu'elle est entrée à l'école élémentaire avec un an d'avance. Et en sautant une classe aussi jeune, elle s'est adaptée à l'âge de ses camarades. Finalement, aujourd'hui, elle a la maturité d'une jeune fille de 18 ans alors qu'elle a presque deux ans de moins. Il est difficile de ne pas voir en elle l'image de l'élève modèle. Mais Camille proteste quand on l'appelle ainsi. « Il ne faut pas croire que je passe mes journées dans ma chambre à étudier », c'est ce qu'elle dit un peu énervée. Et elle jure qu'elle a de nombreux loisirs. La nouvelle bachelière partage son temps libre entre le cinéma, la lecture et... le sport. Car le sport, c'est important pour avoir un esprit sain ! Quant à la suite, la bachelière a déjà tout prévu ! Elle déclare avec confiance : « Je veux être écrivain. L'écriture est quelque chose que j'ai en moi, je crois que ce que j'aime c'est avant tout le côté artistique. » On attend maintenant le premier roman de Camille Léonard...

Source : L'Express

1 c ; 2 Âge : 16 ans ; Cheveux : châtains et mi-longs (on peut demander aux élèves de compléter le portrait de Camille par les « signes particuliers » : elle porte des lunettes) ; 3 20/20 et la mention « très bien » ; 4 c ; 5 travailler ; 6 écrivain.

Page 17, exercice 2

1 b ; 2 c ; 3 b ; 4 a ; 5 b ; 6 b.

Savoir lire un questionnaire

Développer des stratégies de lecture.

Le chapitre est entièrement consacré à un exercice de compréhension écrite, ce qui peut sembler un paradoxe dans le cadre d'une progression qui a pour objectif de travailler la compréhension orale. On a cependant déjà insisté sur l'importance fondamentale que revêt la lecture attentive des questionnaires de la part des candidats. L'activité devrait leur permettre d'optimiser leurs compétences d'analyse en se familiarisant avec la typologie spécifique des exercices proposés au niveau B2.



Page 18, exercice 1

Journaliste La navette spatiale Atlantis vient de voyager dans l'espace pour la dernière fois. Après quarante années et 135 vols en orbite, les navettes américaines, qui ont transporté 350 passagers de 16 pays différents et survécu à 2 terribles accidents, hé bien les navettes spatiales sont aujourd'hui à la retraite ! Quel est donc l'avenir de la conquête spatiale ? Pour répondre à nos questions, nous avons invité Léopold Eyharts, le dernier astronaute français à avoir volé à bord d'une navette américaine... c'était justement Atlantis. Bonjour Léopold Eyharts ! Alors... Est-ce que les Américains ont trouvé tout ce qu'ils cherchaient en faisant ces vols ?

L.E. Tout ce qu'ils cherchaient je dirais oui et non, plutôt non et oui. Au début la navette était prévue pour remplacer les lanceurs classiques, donc les lanceurs de satellites, elle devait faire un vol tous les 15 jours et la navette ça devait vraiment être le taxi qui allait dans l'espace et emmenait les satellites donc ça, ça a été un échec puisque la navette au lieu de voler une fois tous les 15 jours comme c'était prévu au départ elle a volé 4 ou 5 fois par an depuis sa construction. Mais elle a une autre réussite. C'est une très grande avancée technologique. C'est la première fois qu'on faisait un avion spatial... Et puis ensuite elle a été un outil pour la coopération internationale, elle a permis de construire l'I.S.S., la station spatiale internationale. En réalité le sigle est en anglais : International Space Station.

Journaliste Est-ce que la conquête spatiale nous a appris des choses concrètes ?

L.E. La conquête spatiale par les hommes, les vols habités donc, nous ont déjà appris qu'on pouvait quitter notre planète pour explorer l'univers donc c'est déjà quelque chose d'important puisqu'on n'en était pas si sûrs il y a une cinquantaine d'années et puis la conquête spatiale apporte aussi pas mal de choses pour les applications terrestres quotidiennes et en particulier aussi pour l'observation de la Terre, des océans par exemple et la connaissance de l'univers.

Journaliste Est-ce que le but final de la conquête de l'espace c'est trouver d'autres habitants dans d'autres galaxies, sur d'autres planètes de notre système... ?

L.E. Je ne sais pas si c'est le but final mais ça pourra y contribuer. Qu'est-ce qu'on fait quand on veut observer ? D'abord on se donne les moyens ensuite on se déplace et on va observer et parfois on découvre par hasard en fait...

Journaliste Est-ce qu'on peut s'attendre à un tourisme de l'espace ?

L.E. Moi je crois pas trop à un tourisme spatial au moins dans les décennies à venir. Pour pouvoir avoir un tourisme spatial il faudrait avoir des coûts et puis aussi une sécurité qui soient bien meilleurs que ce qu'on a aujourd'hui... avant de pouvoir lancer des gens qui paieraient leurs tickets.

Journaliste Est-ce qu'on pourra aller habiter sur Mars ou sur une autre planète ?

L.E. Alors là j'en suis persuadé... oui... alors le problème est de savoir quand. À mon avis pour Mars et les autres planètes il faudra encore beaucoup de temps parce que les difficultés, les défis technologiques que l'on peut avoir pour faire un voyage martien ou un voyage vers d'autres planètes sont vraiment très importants, également les coûts sont très importants... Mais on y arrivera c'est sûr... Mais je crois que dans l'avenir à court ou moyen terme on aura un retour sur la Lune avec des gens en permanence sur la Lune.

Source : France Infos Junior

L'exercice peut donner lieu à une lecture active en classe : chaque question et chaque réponse a une « voix » différente, les élèves prenant la parole à tour de rôle de manière souple et volontaire pour ensuite répondre aux questions posées.

L'activité a est une révision rapide de catégories déjà connues : on fera ainsi remarquer à la classe les différents type de questions (multi-choix, ouvertes) auxquelles correspond une typologie spécifique de réponse (cocher, rédiger).

Activité b : questions générales (1, 2, 12) ; précises : toutes les autres sauf la 4 et la 7, qui sont des relevés de données.

Corrigés Activité c

1 c ; 2 c ; 3 le dernier astronaute français à avoir volé à bord d'une navette américaine. 4 Les navettes spatiales en chiffres : Depuis combien de temps ? 40 ans ; Combien de missions ? 135 vols ; Combien de passagers ? 350 ; Combien d'accidents ? 2 ; 5 b ; 6 une fois tous les 15 jours ; 7 La station spatiale internationale (International Space Station) ; 8 quitter notre planète pour explorer l'univers ; 9 a ; 10 a ; 11 La Lune ; 12 b.

Écouter plusieurs fois... Écouter une seule fois

Entraînement spécifique à l'examen.

Le chapitre propose aux élèves de confirmer les compétences acquises en cours de progression en se mettant dans les conditions de l'examen. Deux documents leur sont proposés, paramétrés sur les caractéristiques de l'épreuve : un document « long » associé à deux écoutes, un document plus bref où une seule écoute est autorisée. Pour chacun des exercices, le professeur aura soin de respecter le temps accordé pour la lecture préalable des questionnaires.

Une première correction peut se faire par la mise en commun des réponses. Pour confirmer les propositions de la classe, on procèdera à une écoute supplémentaire que les élèves pourront associer à la lecture des transcriptions mises à disposition par le professeur.



Page 20, exercice 1

Journaliste Le 5 septembre 2009, une équipe scientifique internationale et multidisciplinaire est partie de Bretagne à bord du navire Tara pour une expédition de trois ans sur tous les océans du monde. Avec un objectif : étudier les écosystèmes océaniques nécessaires à la vie sur Terre, afin de nous donner une meilleure opportunité de les protéger. Mais pour mieux comprendre l'aventure de Tara, je vous propose de réécouter une interview de Christian Sardet, le biologiste de l'expédition, réalisée quelques jours avant le départ.

Journaliste Tara Océans, c'est 3 ans d'expédition scientifique, avec au programme l'exploration des mers du monde... Pourquoi allez-vous participer à ce voyage ?

C. Sardet C'est une longue histoire. Je suis l'un des responsables du projet avec deux autres membres de l'équipage. Au début le projet avait comme objectif d'étudier les découvertes faites par Darwin. Après j'ai rencontré l'équipe de Tara Expéditions et nous avons finalement préparé un vrai projet pour étudier les océans et en particulier l'un de ses éléments les plus précieux, le plancton.

Journaliste Le plancton, tout le monde en parle, mais qu'est-ce que c'est exactement ?

C.S. Le mot plancton veut dire « errer » en grec ancien, Homère disait « plankton ». Le plancton est constitué d'organismes de petite taille ou microscopiques, c'est l'ensemble des végétaux et des animaux qui se déplacent dans les océans poussés par les courants. Parce que s'ils peuvent faire des mouvements limités, ces organismes ne sont pas capables de nager contre le courant, ils sont portés par les courants. C'est pour cela qu'ils « errent » dans la mer comme le disaient les Grecs.

Journaliste Et pourquoi est-ce que le plancton, c'est important ?

C.S. Parce que c'est la base de l'alimentation de toutes les créatures qui vivent dans la mer ! Et puis parce que le plancton, comme les forêts sur la Terre, contribue à fournir l'oxygène dont nous avons tous besoin pour vivre ! Le problème, c'est que le plancton semble en diminution régulière depuis une vingtaine d'années et c'est extrêmement préoccupant. Donc il faut protéger les océans comme les forêts.

Journaliste Donc vous êtes un expert du plancton...

C.S. La vérité c'est que je ne suis pas moi-même un « spécialiste du plancton ». J'ai néanmoins acquis une connaissance générale après 30 ans de recherche et l'observatoire de Villefranche-sur-mer où je travaille avait une grande compétence dans ce domaine. Donc cette expérience est idéale pour moi.

Journaliste Quel est votre rôle à bord du navire Tara ?

C.S. Je suis surtout chargé de la communication du projet en étroite rapport avec l'équipe de Tara Expéditions. Je vais ainsi me consacrer à la réalisation d'une série de vidéoclips destinés à faire découvrir la faune et la flore océanique au grand public, en utilisant des sites, des films, des projections... Ce sont des choses que j'ai toujours fait, j'ai déjà réalisé des films, des DVDs et des dessins animés. Et puis je ferai aussi mon travail de chercheur !

Journaliste En tant que biologiste, qu'attendez-vous de cette expédition ?

C.S. Beaucoup ! Cette expédition est une formidable aventure qui permet à des biologistes, des océanographes et des écologistes d'explorer ensemble l'extraordinaire complexité du vivant dans les océans avec les meilleures méthodes d'analyse et des technologies de pointe. Et puis c'est aussi une rare opportunité pour les mêmes équipes que de pouvoir utiliser les mêmes méthodes d'observation et de mesure sur une longue durée, un long trajet, et de pouvoir travailler dans un grand nombre de provinces océaniques. C'est un peu un complément de ce que font les navires océanographiques qui partent pour de brèves périodes explorer des endroits différents et où les équipes ne travaillent pas ensemble.

Journaliste Trois ans d'expédition, c'est long. Comment vous organisez-vous à bord ?

C.S. Les équipes scientifiques à bord seront nombreuses, mais tous ne seront pas sur le navire en même temps ! On aura à chaque fois 5-6 scientifiques qui travailleront pendant 15-30 jours pour faire des observations et prendre des échantillons. Et puis une cinquantaine de laboratoires feront les analyses et donneront les résultats. Mais en dehors de son importance scientifique, cette expédition est aussi une aventure humaine, multiculturelle et, disons-le, multigénérationnelle parce qu'il y a des gens de toutes les origines et de tous les âges : il y a des gens du secteur privé et public, des hommes et des femmes, des navigateurs et des chercheurs, des journalistes, des jeunes et des moins jeunes...

Journaliste Quel sentiment avez-vous à quelques jours du départ ?

C.S. Une immense joie de voir que le projet va enfin

pouvoir commencer après quatre ans de rencontres, de préparatifs et de démarches. C'est une aventure qui va apporter son lot de découvertes et de surprises. Faire comprendre à un large public et aux jeunes que tous les phénomènes qui sont liés sur notre Terre et dans nos mers sont un vrai défi. Cela va faire rêver et j'espère aider à développer une conscience écologique. C'est exactement ce qu'il faut pour notre époque !

Source : UPMC (Sorbonne Universités)

1 c ; 2 Les découvertes de Darwin ; 3 Le grec ancien ; 4 c ; 5 Le plancton semble en diminution régulière depuis une vingtaine d'années ; 6 a ; 7 a) des biologistes, b) des océanographes, c) des écologistes ; 8 b ; 9 c ; 10 Parce qu'il y a des gens de toutes les origines et de tous les âges ; 11 b ; 12 b.



Page 22, exercice 2

Journaliste Aujourd'hui nous accueillons le rappeur Soklak pour la présentation de son nouvel album, Maow Airlines. Bonjour Soklak... Maow Airlines c'est un beau titre pour un album ! « Maow » ça vient du chat bien entendu... Vous aimez les chats...

Soklak Oui j'aime beaucoup les chats ! Donc Maow vient de là et Airlines parce que c'est un voyage musical.

Journaliste Parfois on a l'impression quand vous êtes en train de rapper que vous vous répondez vous-même... En fait vous jouez plusieurs personnages, vous incarnez plusieurs voix et c'est des voix qui se répondent. C'est presque un dialogue de film !

Soklak Oui, c'est vrai qu'en écrivant tous les textes des fois je peux me rappeler d'une scène de film où il y a Jean-Paul Belmondo, Jean Gabin, tous ces acteurs de cinéma qui avaient une manière de parler et de se comporter que j'ai toujours appréciée... Donc j'aime bien jouer avec la langue française, faire ce mélange entre l'argot actuel, les expressions de maintenant tout en préservant cet argot ancien... Et puis j'ai grandi principalement à Montreuil près de Paris, ça se sent aussi dans le disque parce qu'il y a l'utilisation d'un « patois montreuillois » entre guillemets parce qu'on a une certaine manière de parler à Montreuil assez influencée par les différentes vagues d'immigration.

Journaliste C'était comment l'ambiance à Montreuil ?

Soklak Je suis arrivé à 10 ans à Montreuil. En fait je voyais qu'il y avait des tags dans la rue... C'était vraiment la grande époque du graffiti à Paris.

Journaliste Et vous avez intégré aussi la culture hip-hop dans laquelle vous avez été à fond puisque vous étiez graffeur... Le nom Soklak vient de là, ça a d'abord été un nom de graffeur avant de devenir un nom de scène...

Soklak J'ai commencé par les graffitis en 1993, j'ai fait mes premiers tags et de là peu à peu j'ai rencontré les acteurs du hip-hop qui faisaient du graffiti et de la musique : ça a été une vraie inspiration. Ça m'a amené à dessiner et à gagner ma vie avec la peinture et puis après j'ai fait de la musique.

Journaliste On vous appelle souvent le « Gavroche du rap ». Gavroche, tout le monde le sait, c'est un célèbre personnage de l'écrivain Victor Hugo, un enfant des quartiers populaires de Paris qui meurt en se battant pour la liberté. Vous aimez ce nom ?

Soklak C'est un beau nom ! Car ce qui me fait avancer, c'est ne pas accepter le monde comme il est, être libre, être en colère, lutter contre les injustices.

Source : France Infos Culture d'été

1 Le nouvel album du rappeur Soklak ; 2 c ; 3 b ;
4 Le Hip-hop ; 5 b ; 6 b ; 7 c.

Je m'évalue, page 23



Document 1

Euh... ce matin... je ne sens pas très bien... Je sais pas... Euh... ça doit être la grippe... Peut-être... Euh... l'hiver, c'est la saison de la grippe... L'hiver, j'aime pas. Ya plein d'épidémies !

Document 2

Ce matin beaucoup parmi vous ne se sentent pas très bien. Nous sommes en hiver, et l'hiver, c'est la saison de la grippe ! Le point sur l'épidémie de cette année...

Document 3

Ce matin beaucoup parmi vous peut-être ne se sentent pas bien... Mais nous sommes en hiver, non ? Et l'hiver..., oui l'hiver c'est la saison de la grippe. Nous allons essayer de comprendre comment fonctionnent les épidémies...

Vous êtes en cours au lycée ou à l'université : doc. n° 3 ; Vous faites des courses au marché : doc. n° 1 ; Vous écoutez la radio chez vous : doc n° 2.

S'entraîner à la... compréhension de l'oral

Cette rubrique est conçue comme une véritable simulation d'examen et comporte deux exercices conçus sur le modèle de l'épreuve. Les consignes qui les accompagnent sont « authentiques », identiques à celles qui figurent sur le fascicule distribué aux candidats.

Les élèves peuvent s'auto-évaluer à l'aide des barèmes fournis.

Page 24, exercice 1



Journaliste Le saviez-vous ? 2011 était l'année de la forêt. Mais le monde des forêts est en danger de mort. Aujourd'hui un film va peut-être nous révéler les dangers que court la forêt en nous montrant les merveilles qu'elle cache. Nous avons rencontré le réalisateur Luc Jacquet et le biologiste Francis Hallé, qui nous parlent du projet sur lequel ils travaillent. Quand l'histoire a-t-elle commencé ?

Luc Jacquet Tout a commencé au printemps 2010, à Angers dans l'ouest de la France. La ville inaugurait le

parc « Terra Botanica », un parc consacré au monde végétal. Francis m'a présenté son projet.

Journaliste Vous vous connaissiez avant ?

Francis Hallé Pas du tout ! Mais bien sûr je connaissais Luc Jacquet, comme tout le monde. Pour moi c'était le réalisateur du film La Marche de l'empereur, un documentaire sur les pingouins qui avait eu un succès mondial et remporté un oscar à Hollywood en 2005. Et puis je savais que Luc venait de créer une association destinée à soutenir la production de films sur l'environnement. Cela faisait des années que je pensais à un film qui montrerait au grand public la splendeur des forêts tropicales primaires.

Journaliste C'était la première fois que vous présentiez le projet à quelqu'un ?

Francis Hallé Pas vraiment non ! Pendant toutes ces années, j'ai préparé des dizaines de projets et j'ai rencontré les producteurs, sans jamais avoir de réponse positive.

Journaliste Et avec Luc Jacquet vous avez enfin eu une réponse ?

Luc Jacquet Je n'ai pas été difficile à convaincre ! Quelqu'un qui vous parle des arbres avec un tel enthousiasme mérite qu'on le suive jusqu'au bout du monde ! Effectivement nous sommes partis tous les deux en Guyane française pour préparer le film.

Journaliste Jusque-là vous aviez surtout filmé des animaux, Luc Jacquet. Quelle a été votre réaction en découvrant la forêt ?

Luc Jacquet Découvrir la forêt avec Francis Hallé est une expérience incroyable. Il sait vous ouvrir les portes d'un monde inconnu et magique ! Nous avons beaucoup travaillé et nous avons réalisé un documentaire de dix minutes pour attirer l'attention des producteurs et avoir l'argent pour continuer le projet. Ce n'est pas facile !

Journaliste Ce film, c'est donc un rêve qui se réalise ?

Luc Jacquet C'est en fait un cauchemar ! Les forêts primaires, qui sont les forêts non exploitées par l'homme, concentrent 75 à 90 % de la diversité biologique mondiale. Ces forêts qui existaient depuis des milliers d'années sont en train de disparaître dans les zones tropicales, détruites par les activités humaines. En Europe de l'Ouest, elles n'existent déjà plus.

Journaliste Cette destruction est rapide ?

Francis Hallé Oui... Quand j'ai commencé à travailler dans les années 1960, il y avait encore beaucoup de forêts tropicales primaires. Et personne n'aurait pu croire que cinquante ans plus tard elles pouvaient disparaître. La déforestation est allée très vite, le temps d'une vie... La mienne.

Journaliste Francis Hallé, qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux forêts primaires ?

Francis Hallé J'avais étudié la zoologie, mais en observant les plantes j'ai oublié les animaux, qui sont trop proches des hommes. Le monde végétal est au contraire un mystère, c'est ce qui le rend particulièrement fascinant ! L'autonomie des arbres est étonnante. Il ne leur faut que du soleil, de l'eau et du gaz carbonique. Ils n'ont même pas besoin de

bouger... Et ils ont encore moins besoin des hommes.

Journaliste Vous avez eu le coup de foudre tout de suite pour les forêts ?

Francis Hallé En réalité cet amour pour les arbres, je l'ai découvert en allant sur le toit des forêts, dans ce que l'on appelle la « canopée ». La canopée, c'est un paradis entre ciel et terre.

Journaliste Et qu'est-ce que c'est que la canopée ?

Francis Hallé C'est le vrai visage de la forêt, une zone située en haut des arbres, un étage supérieur qui capture l'énergie, un univers plein de vie et de couleurs et de vie... Là-haut les insectes ressemblent à des bijoux !

Journaliste Et comment l'avez-vous découverte ?

Francis Hallé C'était dans les années 80. Je suis monté dans une machine, disons un engin spécial inventé par un pilote et un architecte qui permettait de survoler les forêts au sommet des arbres. Je garde un souvenir inoubliable de ma première fois sur la canopée. Je suis tombé nez à nez avec un énorme insecte d'un bleu incroyable !

Journaliste Et maintenant vous voulez montrer aux autres ce qu'est la canopée...

Francis Hallé J'ai été longtemps professeur de botanique à l'université de Montpellier. Je souhaite seulement transmettre ce que je sais. Car si nous comprenons ce que nous sommes en train de perdre, nous arrêterons de détruire la forêt.

Journaliste Oui mais comment le faire comprendre ? Comment expliquer au grand public la nécessité de défendre la forêt, Luc Jacquet ?

Luc Jacquet Aujourd'hui il existe de nombreux films qui décrivent les réalités de notre planète et l'urgence écologique. Ce sont des documents très scientifiques, qui refusent l'émotion aux spectateurs. Mais avant de diffuser des messages du type « Sauvez la forêt ! », il faut émerveiller le spectateur. Car il est important de pouvoir dire qu'il ne faut pas détruire la nature parce que c'est beau, et que cette beauté-là est une valeur en soi.

Journaliste Vous êtes pessimiste, Luc Jacquet ? Vous ne pensez pas que votre film pourra changer les choses ?

Luc Jacquet Un succès comme celui de La Marche de l'empereur, ça n'arrive qu'une fois dans une vie. Mais si les médias, le public et les associations de défense de l'environnement nous suivent, ce film peut mobiliser des énergies. Le film sera distribué au cinéma, mais aussi sur Internet et ses réseaux sociaux pour toucher le public le plus vaste.

Source : Télérama

1 a ; 2 L'inauguration du parc Terra Botanica, un parc consacré au monde végétal ; 3 b ; 4 c ; 5 En Guyane française ; 6 c ; 7 En cinquante ans ; 8 Parce qu'il est mystérieux ; 9 b ; 10 a ; 11 c ; 12 Au cinéma, sur Internet et ses réseaux sociaux.

Page 26, exercice 2



Le Nouveau Monde a été conquis par les Européens. Et chaque pays a son conquérant du Nouveau Monde !

Pour l'Italie, c'est Christophe Colomb ; pour l'Espagne, le grand navigateur Pizarro ; pour la France, Jacques Cartier l'explorateur. Et pour la Belgique ? Hé bien pour la Belgique ce sont les Schtroumpfs ! Les Schtroumpfs, ce sont ces petits personnages de bande dessinée nés en 1958 grâce au dessinateur Peyo, qui sont connus dans le monde entier ou presque, mais sous des noms différents. En Italie par exemple ils s'appellent « puffi », au Portugal « estrumpfós » et « pitufos » en Espagne. Aux États-Unis, ce sont les Smurfs : les petites créatures bleues ont conquis le public américain ! Voilà pourquoi aujourd'hui les Schtroumpfs font le voyage retour et reviennent en Europe grâce au cinéma. Ils sont en effet les héros d'une superproduction hollywoodienne destinée aux enfants, ce qui signifie de nos jours un film réalisé avec la nouvelle technologie du numérique.

En 1980, on a commencé à produire des dessins animés des Schtroumpfs à la télévision : ils sont devenus tellement populaires qu'une nouvelle danse, le « smurf », appartient aujourd'hui au patrimoine du hip-hop. Aujourd'hui les Schtroumpfs sont les héros d'une comédie qui mêle les personnages numériques et acteurs de chair et d'os. L'histoire est simple : les Schtroumpfs se retrouvent à Central Park, en plein centre de New York. Certes l'idée de base est originale, car on sait que les personnages de la bande dessinée, qui vivent au milieu de la nature et cherchent à la protéger, sont plutôt « écologiques ». Durant tout le film les Schtroumpfs chercheront à rentrer chez eux. Mais l'histoire a-t-elle beaucoup d'importance ? Pas vraiment. Le film est fait pour les enfants, et sa seule ambition est de distraire un public familial.

Source : Le Monde

1 a ; 2 Ils ont conquis le Nouveau Monde ; 3 Les Smurfs ; 4 c ; 5 b ; 6 une nouvelle danse, le smurf, patrimoine du hip-hop ; 7 b.

Pratiques

Page 27, exercice 1

Le professeur peut confier cette recherche à la classe en autonomie. En fonction du temps et des possibilités technologiques de l'établissement, on pourra regarder (mp4) ou écouter (mp3) les meilleurs enregistrements sélectionnés par les élèves.

Page 27, exercice 2

Document 1



C'est... voilà une bande de troubadours... ménestrels qui viennent de Roubaix là-haut donc Roubaix c'est la... la ville la plus pauvre de France... cité ouvrière prolo et donc voilà notre musique finalement elle ressemble à cette ville donc euh... qui est la ville aux cent communautés donc tu vois c'est une musique qui est diverse qui est variée qui est urbaine voilà ça sent le béton ça sent le macadam teintée de blues de reggae de hip-hop de chaabi de chansons et euh... c'est pas pour

rien que l'album qu'on a sorti là s'appelle Citoyens du monde c'est un peu voilà Citoyens du monde c'est un peu le roubaisien finalement.

Document 2

Cette semaine Marc Zuckerberg le jeune fondateur de Facebook a laissé entendre qu'il souhaitait ouvrir l'accès aux moins de 13 ans avant finalement de revenir sur ses propos. Facebook compte plus de 500 millions d'utilisateurs dans le monde et parmi eux de trop nombreux enfants : chez les 8-10 ans 1 sur 10 possède un compte Facebook, ce que la loi interdit pourtant formellement. Pour créer un profil ils doivent donc mentir sur leur âge.

DOC 1 = discours spontané. Caractéristiques : hésitations, phrases incomplètes, répétitions, non respect de la syntaxe traditionnelle.

DOC 2 = discours préparé. Caractéristiques : discours clair et régulier, bien articulé. Respect de la syntaxe. Registre soutenu.

Page 27, exercice 3

DOC 1 : Le discours comporte de nombreuses répétitions (certains mots sont repris : Roubaix, ville...). Répétition de voilà, utilisé pour « ponctuer » la phrase. C'est une élocution familière.

DOC 2 : C'est un journaliste qui parle. Son objectif est de retransmettre le maximum d'informations en un temps limité. D'où un discours soigneusement préparé, qui met l'accent sur les mots importants du texte, ceux qui sont « porteurs de sens » (ici soulignés).

Mots accentués :

Cette semaine Marc Zuckerberg le jeune fondateur de Facebook a laissé entendre qu'il souhaitait ouvrir l'accès aux moins de 13 ans avant finalement de revenir sur ses propos. Facebook compte plus de 500 millions d'utilisateurs dans le monde et parmi eux de trop nombreux enfants : chez les 8-10 ans 1 sur 10 possède un compte Facebook, ce que la loi interdit pourtant formellement. Pour créer un profil ils doivent donc mentir sur leur âge.

Gramm'express

Page 32, exercice 1

1 Il a un bon dictionnaire de français mais il ne peut pas s'en servir au DELF. 2 Elle a des grands-parents actifs et elle est très attachée à eux. 3 Nous avons un nouveau professeur et il faut du temps pour s'habituer à lui. 4 La pluie tombe mais je n'y fais pas attention.

Page 32, exercice 2

1 Oui, je m'y intéresse. 2 Si, nous avons parlé de lui. 3 Oui, j'y tiens beaucoup. 4 Oui, nous en sommes responsables. / Non, nous n'en sommes pas responsables.

Page 32, exercice 3

1 Puis-je passer te voir lundi ? 2 A-t-elle un bon manuel pour préparer le DELF ? 3 Peut-on voir les Alpes de Turin ? 4 Dois-je changer mon billet ? 5 A-t-il raison ? 6 Sommes-nous perdus ?

Page 32, exercice 4

1 Rachid et Sonia sont-ils arrivés très en retard ? 2 Quelqu'un veut-il de la glace au chocolat ? 3 L'émission était-elle très intéressante ? 4 Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ? 5 Tous sont-ils rentrés sans problèmes ? 6 Ce phénomène augmente-t-il ?

Page 33, exercice 5

1 Son histoire, je la connais. 2 Lui, il va à Paris. 3 Ce garçon, tu l'aimes. 4 Courageux, vous le serez toujours. 5 Ta sœur, nous lui avons parlé. 6 Mes voisins, je les adore.

Page 33, exercice 6

1 C'est Pierre qui me l'a dit. 2 C'est le DELF B1 ou B2 que vous avez passé ? 3 C'est Laure que tu as invitée au cinéma. 4 Ce n'est pas pour moi que je l'ai fait, mais pour nous. 5 C'est elle qui a téléphoné. 6 C'est avec plaisir que j'ai appris ton mariage.

■ Phonétique – Mes sons



L'accent d'insistance (1), page 33

1 Quelle idée géniale tu as eu ! 2 Sortez immédiatement ! 3 Ma petite sœur est née la nuit dernière ! 4 Je n'ai aucun doute sur le fait que tu passes ton Delf sans problèmes !

	1	2	3	4
Certitude				x
Ordre		x		
Joie/Enthousiasme	x		x	



L'accent d'insistance (2), page 33

1 Je ne veux absolument pas travailler le dimanche... !
2 Ce n'est pas possible mon chéri, le médecin nous l'a déconseillé... ! 3 Tout va bien se passer, tu verras... 4 Tu as encore oublié de fermer la porte à clé !

	1	2	3	4
Reproche				x
Refus	x	x		
Rassurement			x	



L'accent d'insistance (3), page 33

1 Je suis vraiment désolé pour vous ! 2 Je suis contre votre ingérence dans cette affaire ! 3 Qu'est-ce que tu fais là ... je croyais que tu étais parti ? 4 Je ne l'ai pas fait exprès... c'est un accident !

	1	2	3	4
Surprise			x	
Regret	x			x
Opposition		x		

Analyse de l'épreuve

La compréhension des écrits est la **deuxième épreuve collective** de l'examen DELF B2. Les candidats doivent compléter les **questionnaires** associés aux documents proposés sur le fascicule distribué en début de session. N.B. Ce fascicule comprend l'ensemble des épreuves collectives et constitue le « devoir d'examen » que les candidats doivent remettre à la fin des épreuves (cf. fac-similé page 113 du manuel de l'élève).

Le déroulement de l'épreuve

Durant l'épreuve de compréhension des écrits, les candidats travaillent en autonomie et peuvent gérer leur temps en fonction de leur rythme personnel.

Durée totale de l'épreuve : 1 heure. Dans la mesure du possible, l'enseignant encouragera les élèves à respecter le temps imparti pour l'épreuve sans dépassement excessif, ceci afin de ne pas compromettre la dernière épreuve collective (la production écrite). La même discipline devrait inspirer toutes les activités organisées en classe.

La typologie des documents

L'épreuve se base sur deux documents d'actualité, tirés de la presse francophone :

- un texte dit « **informatif** » sur la France et l'espace francophone (exercice n° 1);
- un texte dit « **argumentatif** », qui développe une prise de position spécifique au regard d'une problématique actuelle (exercice n° 2).

Les textes proposés sont des **documents authentiques** (éventuellement retouchés dans le détail pour éviter une difficulté ponctuelle) qui reflètent les grands débats contemporains (les rapports entre les générations, les continents, l'avenir de la planète, le développement des technologies...). Dans le cadre de l'examen SCOLAIRE et JUNIOR, ils sont toujours étroitement liés aux préoccupations du monde adolescent mais ne sacrifient pas au niveau d'exigence de l'examen B2 :

- **sur le plan qualitatif** : le candidat est un lecteur compétent, qui « peut lire avec un grand degré d'autonomie » et qui « possède un vocabulaire de lecture large et actif » (cf. Référentiel, p. 87) ;
- **sur le plan quantitatif** : comme pour la compréhension orale, les documents proposés sont ambitieux. Les textes proposés aux candidats ont une longueur conséquente, comprise entre 25 et 35 lignes, soit 500-700 mots pour le texte informatif et 700-900 mots pour le texte argumentatif.

La typologie des questionnaires

Les candidats doivent être en mesure de mobiliser de vraies compétences de lecture et une bonne connaissance de la structure des textes avec lesquels ils doivent avoir développé une réelle familiarité. Ces qualités sont la clef pour une excellente compréhension à tous les niveaux (globale, détaillée et fine). On leur demandera d'**identifier la fonction du document** (pourquoi on écrit ?), le **thème** abordé (de quoi on parle ?), la **position de l'auteur** (quelle est son opinion sur le sujet ?) mais également de repérer des informations détaillées et éventuellement de les **justifier**.

Ils devront donc savoir faire preuve d'**esprit de synthèse** (pour les questions générales qui portent sur l'ensemble du document) et de **finesse**, pour saisir nuances et points de détail.

À chacun des documents proposés correspond un questionnaire de compréhension. Les candidats doivent répondre à différents types de questions :

- **choix multiple** (QCM), où il leur suffit de cocher la bonne réponse : ces questions portent généralement sur la compréhension générale du texte ;
- **alternative Vrai ou Faux** : interrogés sur des points spécifiques du texte (compréhension détaillée), les candidats doivent également **justifier leur réponse** par une citation empruntée au document ;
- **ouvertes** : il leur est demandé de **rédigier une réponse** (sous la forme d'un mot ou d'une courte phrase à écrire). Certaines questions ouvertes portent sur une compréhension fine du texte : il s'agit d'**expliquer** une opinion, une idée du texte en **les reformulant de manière personnelle**. On demande donc au candidat d'**écrire**, et les réponses qu'il doit fournir, toujours brèves et synthétiques comme aux autres niveaux de l'examen, demandent ici de réelles qualités d'expression.

On rappelle que dans le cas des questions ouvertes, l'orthographe de la réponse n'est **jamais prise en compte dans l'évaluation** du devoir. **Important** : dans les épreuves de compréhension du DELF (A1 > B2), **les questions suivent l'ordre du document proposé**. La réussite à l'épreuve de compréhension des écrits est directement liée à la **familiarité** que le candidat a pu développer avec la lecture des textes. La préparation à l'épreuve s'alignera donc selon les axes de force suivants :

HORS-DOCUMENT

- **L'analyse des questionnaires** : on insistera de nouveau sur l'importance d'une lecture attentive du questionnaire, à effectuer **AVANT** celle du texte : une bonne compréhension des questions du devoir permet en effet au candidat d'**acquérir des informations** importantes sur le document proposé (Qui écrit ? De quoi on parle ? Quelles sont les idées principales ?) et d'**anticiper les difficultés** éventuelles pour gérer au mieux sa lecture. Comme pour la compréhension orale, les élèves doivent connaître la typologie des différentes questions qui peuvent leur être posées et les réponses que l'on attend d'eux.

TRAVAIL SUR DOCUMENT

- **Le développement de stratégies de compréhension** (globale, détaillée et fine) qui permettront au candidat d'optimiser ses compétences. Seule l'habitude des textes et de leur analyse permettra au candidat de maîtriser tous les éléments susceptibles de lui permettre d'appréhender en un temps limité structure et contenus. On donnera ici le même conseil que pour la préparation à la compréhension orale : le travail sur des textes **en langue maternelle** d'une longueur et d'une complexité similaires, exonérant les élèves des difficultés linguistiques, peut permettre de décrypter les mécanismes de l'épreuve dans ses aspects les plus difficiles (reformulation, compréhension fine...). On conseillera également aux élèves une lecture régulière de la presse francophone, facilement accessible via Internet (cf. Ressources en ligne p. 93) afin de se familiariser avec l'écriture journalistique et d'optimiser leurs compétences lexicales (dans des domaines actuels tels que : technologies, environnement, éducation...).

La progression

Le chapitre est encadré par **deux rubriques spécifiques** qui accompagnent chaque compétence travaillée dans le cadre de l'examen :

- « **Découvrir** » permet au candidat de prendre connaissance de manière rapide des contenus de l'épreuve. **Attention !** Les exercices proposés n'ont pas valeur d'examen blanc (ils sont privés de barème et pour des raisons évidentes de mise en page, ne reflètent pas toujours la réalité de l'examen) mais constituent un « échantillon » qui met en évidence les mécanismes et les difficultés de l'épreuve.
- « **S'entraîner** » fait le bilan des acquis du chapitre. Le candidat est invité à évaluer personnellement ses compétences dans le cadre d'une véritable simulation d'examen.

La **progression** permet d'explorer tous les aspects de l'épreuve en proposant une analyse rigoureuse de ses mécanismes. Dans un premier temps, on propose au candidat « d'apprendre à lire » en le guidant dans l'analyse des textes, de la structure à la compréhension des contenus. Le second volet de la progression permet un entraînement systématique à chaque exercice de l'examen. L'accent est mis sur le texte argumentatif, qui renferme la plupart des difficultés de l'épreuve et demande des compétences à tous les niveaux : compréhension globale, détaillée, fine et analytique et capacités d'expression (en particulier dans la reformulation).

Les contenus de la progression sont formalisés dans les « **Delf en poche !** » qui accompagnent le déroulement des exercices.

LES ÉTAPES	LES OBJECTIFS
Savoir lire	Comprendre la structure d'un texte.
Comprendre le sens général	Comprendre un texte (compréhension globale).
Repérer des informations spécifiques, justifier une réponse	Comprendre un texte (compréhension détaillée).
Comprendre les intentions de l'auteur	Entraînement spécifique à la lecture des textes de l'examen.

Découvrir la... compréhension des écrits

Les exercices de la rubrique « Découvrir » ont pour objectif de familiariser les candidats avec la réalité de l'examen. Les mécanismes de l'épreuve sont ainsi analysés de manière pratique et mis en regard avec les contenus de la page de gauche « théorique ».

La rubrique se propose comme un « échantillon » de l'examen. Elle n'en est pas un fac-similé : ici en effet les élèves ont la possibilité de découvrir un seul des deux documents écrits qui figurent au programme de la CE. On a choisi d'illustrer l'exercice de type 1, qui évalue la compréhension d'un texte informatif (le document est ici légèrement plus bref que ceux sélectionnés pour l'examen : 416 mots au lieu des 500 identifiés comme le « minimum » de ce type de texte).

Page 35, exercice A

Pour cette séance de découverte le professeur peut proposer la progression suivante et demander aux élèves :

- **combien de documents sollicitent leur compétence de compréhension des écrits** (Combien de documents devez-vous lire ? Comprendre ?). Il s'agira bien sûr de mettre en évidence que l'exercice porte sur **deux écrits distincts** : le **texte** qui constitue le support de l'activité, mais également le **questionnaire** qui l'accompagne ;
- **quel est le document à lire en premier**. La bonne réponse est évidemment : le questionnaire. Car la lecture préalable des questions permet de lire ensuite le texte de manière *utile* et *ciblée*, en identifiant dès cette première lecture les réponses probables. Les élèves lisent alors le questionnaire à haute voix (ils peuvent prendre la parole à tour de rôle de manière souple) ;
- **quel type de questions ils ont reconnu**. Au niveau B2 les élèves devraient avoir une bonne connaissance de la typologie des questionnaires et faire la différence entre QCM et questions ouvertes. Le professeur s'assurera que la distinction est acquise, rappelant que dans certains cas plusieurs réponses sont fournies (répondre signifie alors choisir) et que dans d'autres la réponse est à rédiger (cf. progression compréhension de l'oral pages 8-26 du livre), quelquefois à justifier (cf. page 41 du livre).

Les élèves découvrent le texte dans le cadre d'une lecture silencieuse. Puis le professeur demande des volontaires pour une lecture « expressive » à voix haute, c'est-à-dire une lecture qui

devra mettre en relief les expressions et passages porteurs de sens. En d'autres termes ce qui dans le texte permet de répondre au questionnaire. La classe pourra aider les lecteurs ou contester leur « interprétation » du texte. En guise de correction de l'exercice le professeur procédera lui-même à la lecture, puis laissera quelques minutes à la classe pour répondre aux questions.

Les passages porteurs de sens :

Les mots de l'actu : BUZZ

« *L'idée est bonne, mais il faut faire le buzz* ». Voilà textuellement une phrase que j'ai entendue il y a quelques jours, que j'ai comprise, **mais que je n'aurais pas comprise il y a quelques années**. Parce que **l'expression est récente**. Que veut-elle dire ? C'est simple, il faut créer une rumeur autour de cet événement, en faire parler, mais surtout en faire l'événement à la mode. Le buzz, c'est donc la nouvelle technique du bouche à oreille.

D'où cela vient-il donc ? Au départ, buzz est un mot anglais, une onomatopée, c'est-à-dire un mot qui imite, qui évoque un bruit. Et là, **il s'agit du bourdonnement d'un insecte, assez gros d'ailleurs, plutôt une abeille ou un bourdon**. Comment bascule-t-on vers le sens figuré ? Le bourdonnement de l'abeille évoque facilement une conversation qui n'en finit pas, conversation pleine d'une certaine excitation qui justement la fait « bourdonner ». Et c'est bien là qu'on peut passer à cette idée de rumeur, une information qui passe d'une personne à l'autre, qui tourne autour de votre tête, s'éloigne puis revient.

Mais, qu'est-ce qui fait qu'on avait besoin de ce mot à coloration anglaise, alors qu'on avait déjà justement en français « la rumeur » et « le bouche à oreille » ? En français, ce mot de buzz s'utilise presque uniquement à propos des « **technologies modernes** » de bouche à oreille. En somme, c'est plutôt « **l'œil à clavier** ». **C'est en effet Internet qui constitue le territoire privilégié du buzz, avec ses possibilités de contacts multipliés et exponentiels**. Qu'est-ce qui fait qu'une information est consultée une fois, puis deux, puis mille, etc... ? On ne sait pas trop, mais il y a ainsi des réputations qui se créent.

C'est un phénomène particulier, ce qui se montre bien d'ailleurs par l'expression : on ne dit pas uniquement faire, créer un buzz mais faire LE buzz. Et l'expression s'emploie dans des contextes divers : ou bien il s'agit de quelqu'un qui est à l'origine du jeu (il a les relations qu'il faut pour « faire le buzz », son nom est suffisamment connu, c'est un V.I.P. et cela suffit!) ou bien on décrit un processus plus anonyme : ça a fait le buzz pour ce concert... et la salle était pleine alors que l'artiste est un presque inconnu. Ou au contraire, on pourra dire « le buzz n'a pas pris ! »

- 1 a ; 2 b ; 3 VRAI. Justification : « Il s'agit du bourdonnement d'un insecte, assez gros d'ailleurs, plutôt une abeille ou un bourdon » ;
4 Aujourd'hui pour transmettre les nouvelles on

utilise l'informatique, et donc « l'œil » et « le clavier » plutôt que le bouche à oreille.

En guise de conclusion le professeur demande aux élèves une évaluation personnelle de leurs compétences : l'exercice leur semble-t-il familier ? Difficile ? À quoi tient la difficulté ? Qu'est-ce qui pose problème ? La longueur du document ? Le lexique employé ? Certaines structures ? Lesquelles ? etc.

Savoir lire

Comprendre la structure d'un texte.

L'épreuve de compréhension des écrits repose au niveau B2 sur la compréhension des articles de la presse française et francophone. Le chapitre a pour objectif de réviser et d'approfondir les éléments d'analyse abordés au niveau précédent (cf. *Destination DELF B1*, page 37 sq.).

C'est également l'occasion pour les élèves de découvrir les différentes étapes associées à la lecture des textes dans le cadre de la progression dédiée à la compréhension des écrits. Les activités sont en effet ordonnées en deux sections distinctes :

- la première est une **compréhension guidée** du texte : un questionnement général attire l'attention sur les passages porteurs de sens, les éventuelles difficultés du texte et les points de détail à sélectionner ;
- la seconde propose un **questionnaire sur le modèle de l'examen**, que la classe peut compléter sans difficulté en réutilisant les informations acquises au cours de l'activité précédente.

Page 37, exercice 1

Section a : 1 c ; 2 La date de publication est janvier 2011. C'est un document qui présente donc une situation récente/actuelle. C'est un document d'actualité. **3** Le titre n'est pas totalement explicite. On comprend que le texte parlera de la jeunesse, mais la question reste très générale. Pour comprendre de quoi traite le texte, il faut lire le chapeau. **4** Les intertitres sont très importants car ils structurent le texte en paragraphes et en quelque sorte les « résumés » en proposant les idées principales de chaque passage. **5** Le premier paragraphe est une **introduction**, il introduit la problématique, tandis que le dernier offre une **conclusion**. **6** Les jeunes Français dans le texte sont pessimistes, abonnés à un petit moral, satisfaits de leur existence, hyperconformistes, résignés, sans espoir de changer la société, rétrogrades, traditionnels.

Ils sont décrits comme une génération sans optimisme (ils sont plus pessimistes que leurs contemporains des autres nations), assez traditionalistes (plus que les autres).

Les questions de la **section b** : 1 a ; 2 b ; 3 b ; 4 b.

Comprendre le sens général

Comprendre un texte (compréhension globale).

Page 38, exercice 1

Les questions de la **section a** : **1** Le texte parle de l'importance de la beauté (définie comme une « dictature » : le terme est très fort !) dans notre vie. Propositions de titre : 1) *Vous êtes laid ? Dommage !* ; 2) *La beauté est la clef du succès.*

2 Le texte a été publié dans le *Nouvel Observateur* en juin 2011, dans la rubrique Société. **3** Mots clefs : *la dictature de la beauté, influence déterminante, clef de la réussite*. L'idée que le chapeau veut transmettre est que la beauté est essentielle pour réussir dans la vie. Le texte développera cette idée et fournira les exemples destinés à prouver la véracité de cette théorie.

4 Intertitres proposés : a) Quel beau bébé ! (l'amour maternel est proportionnel à l'aspect esthétique de l'enfant) ; b) À l'école (la réussite scolaire dépend du physique de l'élève) ; c) Dans le monde professionnel (salaire et réussite professionnelle dépendent du physique) ; d) C'est sans espoir ? (les mentalités commencent à évoluer et à corriger ces critères sélectifs).

5

	1	2	3	4
La gueule de l'emploi			x	
Vers une évolution des canons de la beauté ?				x
Une discrimination qui s'opère dès la cour de récréation		x		
Un amour maternel... pas si aveugle que ça !	x			

Les questions de la **section b** :

1 c ; 2 a ; 3 b ; 4 b.

Repérer des informations spécifiques, justifier une réponse

Comprendre un texte (compréhension détaillée).

Le chapitre s'attache à une spécificité des questionnaires de compréhension des écrits : la **justification des réponses** fournies par le texte, savoir-faire que les élèves devraient avoir acquis au niveau précédent. Le questionnement formulé par le biais de l'alternative VRAI/FAUX est en effet présent dans les exercices proposés au DELF B1. On rappellera aux élèves la nécessité d'**utiliser les guillemets** (« ... ») pour encadrer les citations utilisées et la possibilité de les gérer librement sans recopiage excessif grâce aux **crochets** ([...]) cf. Delf en poche !, page 45.

Page 40, exercice 1

Les questions de la première section (box coloré) :

- le texte parle d'un jeune photjournaliste canadien. Il a été publié en septembre 2011 dans la rubrique Culture de France 24 ;
- les informations du chapeau :
 QUI ? *Le nom* : Ed Ou ; *la profession* : photographe ; *la nationalité* : canadienne ; *l'âge* : 24 ans ; *la carrière* : rapide, moins de 5 ans ; *les travaux* : photos des enfants-soldats de Somalie.
 QUOI ? *Un festival de photographie* : Perpignan (France). *Un prix* : le prix 2011 du Jeune Reporter.
 OÙ ? Perpignan (France).
- structure du texte : – 1^{er} paragraphe : introduction (Ed Ou à Perpignan) ; – 2^{ème} paragraphe : les débuts d'une carrière ; – 3^{ème} paragraphe : le succès ; – conclusion ;
- titre proposé : *Profession : photographe de guerre* ;
- parce que c'est un endroit du monde où les journalistes sont nombreux et la concurrence est forte. Citation du texte : « *Là-bas, nous sommes tellement de journalistes sur le terrain qu'il faut constamment se surpasser pour se distinguer !* » ;
- Ed Ou montre les enfants-soldats somaliens comme des enfants, loin de la guerre. Citation du texte : « *J'ai voulu montrer ces enfants qui ont grandi en ne connaissant que la guerre au cours d'activités normales pour leur âge* ».

Les questions de la seconde section : 1 b ; 2 b ; 3 b, b ; 4 a) VRAI. Justification : cf. supra. b) FAUX. Justification : cf. supra. On peut choisir également la longue citation : « *Il parvient à saisir l'image des enfants-soldats dans des moments où leur*

vigilance est moins forte : le soir dans leur chambre ou lorsqu'ils vont se baigner dans la mer, l'après-midi » qui devient à l'examen : « *Il parvient [...] l'après-midi* ».

N.B. Dans le Livre du professeur, les citations sont données in extenso. On encouragera les élèves à utiliser les crochets pour pouvoir gagner du temps le jour de l'examen.

Comprendre les intentions de l'auteur

Entraînement spécifique à la lecture des textes de l'examen.

Le chapitre se concentre sur la seconde typologie de texte, dit « argumentatif » et explore les difficultés de l'épreuve liées à une compréhension fine, en particulier :

- la capacité à justifier l'emploi d'un terme, d'une expression (= identifier une intention de l'auteur) ;
- la compétence de reformulation (= exprimer avec ses propres mots une idée, un élément du texte).

Pages 42-43, exercice 1

Les questions de la section a : 1 Originalité du texte : c'est un document rédigé en commun par de multiples auteurs qui tous appartiennent aux institutions européennes. Le document est extrait d'un rapport officiel qui leur a été demandé. C'est donc ce que l'on appelle un ouvrage de commande. Le thème abordé est la diversité culturelle en Europe. 2 La diversité culturelle est un atout, pas une menace. C'est un phénomène positif. 3 La structure du texte. 1^{er} paragraphe : « L'Europe est et doit être multiculturelle. » La diversité culturelle a toujours existé et est indispensable pour l'Europe. 2^{ème} paragraphe : « Le défi européen ». Les Européens doivent savoir gérer le phénomène. 3^{ème} paragraphe : « En faveur de la diversité ». Pourquoi avons-nous écrit ce rapport ? Conclusion : « Travailler pour une Europe multiculturelle ». Une Europe multiculturelle est possible, mais à certaines conditions. 4 Les articulateurs logiques : pour une révision cf.

Gramm'express, page 84

L'articulateur...	est employé pour...
tout d'abord, ensuite, en conclusion	ordonner et classer les idées
bien au contraire, or	mettre en opposition 2 idées /phrases
par conséquent, donc	indiquer une conséquence
c'est-à-dire	donner une explication

Les questions de la section b : 1 a ; 2 b ;

3 L'augmentation de la diversité s'explique par :

a) l'enracinement des populations immigrées (« la plupart des hommes et des femmes qui sont arrivés en Europe ces dernières décennies resteront sur notre sol, tout comme leurs descendants ») ; b) le vieillissement démographique (« du fait du vieillissement de sa population, l'Europe a besoin de davantage d'immigrés ») ; 4 Vrai ou faux ? a) FAUX.

Justification : « Tant qu'elles respectent la loi, les personnes qui viennent s'installer dans un nouveau pays ne devraient pas avoir à abandonner leur religion, leur culture ou leur identité. Bien au contraire, cette diversité peut contribuer à la créativité dont l'Europe a plus que jamais besoin ».

b) VRAI. Justification : (il faut que) « tous les résidents de longue durée dans les pays européens soient acceptés en tant que citoyens à part entière, et que tous – indépendamment de leur foi, de leur culture ou de leur origine ethnique – soient traités sur un pied d'égalité par la loi, les autorités et leurs concitoyens ». 5 b ; 6 c.

Pages 44-45, exercice 2

Les questions de la première section (box coloré) :

- C'est un scientifique de renommée mondiale. Le texte le présente comme un « professeur émérite de microbiologie à l'Université nationale australienne, membre de l'Académie des sciences australienne et de la Royal Society, auteur de centaines de textes scientifiques, impliqué dans la disparition du virus responsable de la variole ».
- Dans le texte on illustre une théorie qui prévoit la fin du monde (apocalypse est un terme grec : c'est le jour de la « révélation » décrit dans la Bible).
- Le cinéma américain nous a habitués aux films « catastrophe ». Mais l'auteur du texte nous signale que Fenner n'écrit pas de scénario pour un film, mais propose une théorie scientifique.
- La société moderne souffre de « boulimie » : elle ne sait pas freiner ses appétits et dévore tout. C'est une dénonciation de la société de consommation qui pousse au gaspillage et à l'excès.

Les questions de la seconde section :

1 b ; 2 c ; 3 a ; 4 Vrai ou faux ? a FAUX.

Justification : « Le scientifique de 95 ans a une carrière impressionnante : [...] son travail a été

récompensé par de nombreux prix et il est l'auteur de centaines de textes scientifiques [...] ». b FAUX.

Justification : « c'est une situation irréversible ».

c FAUX. Justification : « certains écologistes sont plus optimistes ». 5 Les Aborigènes d'Australie ; 6 b.

Pages 46-47, exercice 3

Les questions de la section a : 1 Le texte est un article récent (juillet 2011) de RFI (rubrique culture) qui parle de la chanteuse ZAZ. 2 Zaz est une fée qui enchante l'Europe parce qu'elle parvient à séduire tous les publics en chantant en français. C'est un succès inattendu, presque magique.

3 Les termes qui parlent de musique sont très nombreux : *mélodies, concerts, groupe, world music, chanteuse de jazz, répertoire, rock*. Le texte veut donner l'idée que ZAZ est une chanteuse polymorphe, que son style c'est de ne pas en avoir, de toucher à tous les styles. 4 On retrouve la même diversité dans le portrait de ZAZ, chanteuse de rue aux multiples influences. C'est un portrait qui se construit par *accumulation*.

5 Zaz n'est pas une chanteuse traditionnelle. Elle est française, elle chante en français mais elle a intégré les diverses influences de son « terroir ». Elle ne correspond donc pas à la chanson française que tout le monde attend, qui fonctionne sur des clichés (un certain type de musique associée à la France, l'accordéon par exemple, un certain type de voix, etc.).

Les questions de la section b : 1 b ; 2 Le succès de Zaz est surprenant parce qu'... a) elle chante en français ; b) elle n'appartient à aucun genre musical « international » ; c) elle n'est pas soutenue par une lourde machine marketing ; d) elle ne ressemble pas aux personnages sexys qui font la « une » des magazines depuis quelques années ; 3 Les chansons françaises circulent en général dans le cadre des pays francophones. Comme Zaz chante en français, elle aurait pu être limitée à ces pays. Or elle a su franchir ces « frontières linguistiques ». 4 Vrai ou faux ? a VRAI Justification : « Il s'agit plus d'une victoire de Zaz que d'une preuve que la chanson française se porte bien ». b VRAI Justification : « Une séduction qui fonctionne pour un spectateur de Toulouse comme pour ceux de Berlin ou de Rotterdam : chacun se retrouve dans ses mélodies ». 5 La phrase signifie que Zaz est une artiste originale, qui échappe aux clichés de la France traditionnelle ; 6 L'auteur a choisi ce titre parce que le succès de Zaz semble presque magique et

ne s'explique que par le pouvoir qu'elle semble avoir sur ses spectateurs.

Pages 48-49, exercice 4

1 b ; 2 c ; 3 Autrefois les médias étaient moins présents et la possibilité d'être informé était limitée. Aujourd'hui l'omniprésence des médias fait que nous savons tout et la violence est banalisée. 4 a) des carences linguistiques ; b) l'échec scolaire ; c) l'obésité. 5 Vrai ou faux ? a VRAI Justification. « *La jeunesse actuelle bénéficie d'un accès au savoir inégalé et de conditions de vie plutôt confortables — même dans ces quartiers défavorisés où l'on vit bien mieux que dans les bidonvilles des années 1960* ». b VRAI Justification : « *L'illusion de contrôle que peuvent avoir les parents s'évanouit devant cette vérité : les enfants regardent majoritairement des programmes qui ne leur sont pas destinés...* ». 6 Parce qu'ils sont convaincus que la TV peut être éducative (« la réputation 'pédagogique' d'une émission ») ou par manque de temps ou de disponibilité personnelle (« pour les tenir hypnotisés pendant qu'ils sont occupés ailleurs »). 7 Le terme de « dépendance » est utilisé pour les drogues, et la TV est une drogue ; 8 b.

■ S'entraîner à la... compréhension des écrits

Cette rubrique est conçue comme une véritable simulation d'examen et comporte deux exercices élaborés sur le modèle de l'épreuve. Les élèves peuvent s'auto-évaluer à l'aide des barèmes fournis.

Page 51, exercice 1

1 b ; 2 a ; 3 Les objectifs du Festival d'Annecy : a) faire en sorte que producteurs, distributeurs, diffuseurs et autres professionnels du secteur, français et étrangers, puissent se rencontrer ; b) offrir à des jeunes la possibilité de rencontrer les professionnels ; c) faire le point de la situation (tendances, stratégies, innovation, etc.). 4 Vrai ou faux ? a) VRAI. Justification : « *Les films d'animation connaissent d'excellents résultats dans les cinémas : les spectateurs et les recettes ont augmenté partout* ». b) VRAI. Justification : « *Le prix moyen d'un film d'animation est bien plus élevé que pour un autre film* ». c) VRAI. Justification : « *La « French touch » compte aujourd'hui à l'international* » ; 5 b ; 6 Pour pouvoir s'associer à la réussite française.

Page 53, exercice 2

1 c ; 2 b ; 3 Les élèves deviennent des journalistes en publiant sur un réseau social. Par ailleurs ils racontent leur vie quotidienne : ils sont donc « journalistes de leur vie ». 4 Parce que les élèves le lui ont demandé. 5 Les élèves utilisent Twitter à certaines conditions et ont inventé des règles d'utilisation : « Quand je vais sur Twitter, je suis avec mes parents ou le maître pour écrire ou pour lire ; je suis poli et gentil ; je ne donne pas mon adresse, mon mot de passe et tout ce qui est ma vie privée. ». 6 Vrai ou faux ? a FAUX. Justification : « *L'initiative reste marginale* ». b VRAI. Justification : « *On fait des réflexions autour d'un mot, création de mots-valises, énigmes mathématiques* ». 7 b ; 8 b.

■ Je m'évalue ! page 54

1 c ; 2 d ; 3 a ; 4 b.

■ Pratiques, page 55

Le texte tiré du Figaro est **informatif**.
Le texte extrait de Télérama est **argumentatif**.

■ Gramm'express

Page 60, exercice 1

1 Le devoir était long et difficile **mais** l'élève est allé jusqu'au bout. 2 **Même si** le prix de l'essence continue d'augmenter, les gens ne prennent pas l'autobus. 3 Ce roman a beaucoup plu au public **bien qu'il ne soit pas** très intéressant. 4 Nous irons en vacances à la montagne **même si** je préférerais la mer.

Page 60, exercice 2

Suggestions de réponses

1 L'adolescent conduisait à toute vitesse sans penser à sa sécurité. 2 L'élève copiait sur sa voisine bien qu'elle soit mauvaise élève. 3 La professeure faisait son cours tout en lisant ses textos sur son portable. 4 L'automobiliste a très mal garé sa voiture malgré la présence d'un agent de la police municipale.

Page 61, exercice 3

Texte : La dictature de la beauté – page 38.

[..., notre physique aurait une influence déterminante sur la manière dont les autres nous perçoivent.] ; [... : l'amour « inconditionnel » de la

mère serait en effet directement lié à la beauté de l'enfant.] ; [... , plus un bébé est beau à la naissance plus l'amour maternel serait puissant.] ; [À l'inverse, plus l'enfant est laid et plus l'attachement serait difficile.] ; [Cette dictature de l'apparence se retrouve également dans le domaine professionnel, où il existerait de fait une « prime à la beauté »...].

Page 61, exercice 4

Production libre

Page 61, exercice 5

1 Les mots de l'actu : BUZZ. → phrase nominale.
 2 Être jeune aujourd'hui, c'est fantastique ? → phrase conjuguée.
 3 La dictature de la beauté. → phrase nominale.
 4 Ed-Ou le photographe qui a rendu visibles les enfants-soldats de Somalie. → phrase conjuguée.
 5 Vivre ensemble en Europe au XXI^{ème} siècle. → phrase infinitive (souvent utilisée dans les titres de presse).
 6 Apocalypse ... now ? → phrase nominale.
 7 La fée ZAZ enchante l'Europe. → phrase conjuguée.
 8 Télévision, zapping et barbarie. → phrase nominale.
 9 Le Festival d'Annecy raconte le succès de l'animation française. → phrase conjuguée.
 10 « Maîtresse, quand est-ce qu'on tweete ? » → phrase conjuguée.

Page 61, exercice 6

1 Les élections présidentielles auront lieu en mai prochain.
 2 Les Bleus seront-ils en finale et réussiront-ils à se qualifier pour les JO d'Euro 2011 ?
 3 Paris : Construction d'un nouveau RER.
 4 Un titre posthume de Amy Whitehouse sortira sous peu.
 5 Journées du patrimoine : 15 000 sites à visiter.

Phonétique – Mes sons



Les sons [ʃ] et [ʒ], page 61

1 Chantal travaille chez un architecte. 2 Que tu saches, est-ce que Charles Aznavour chante encore ? 3 Les beaux jours de jadis chuchotent à ma mémoire. 4 Le journaliste gère bien son sujet. 5 Le chasseur sachant chasser sans son chien est un bon chasseur. 6 Le dimanche, en juillet, les gens voyagent avec leur chargement de bagages.

	1	2	3	4	5	6
[ʃ]	x	x			x	
[ʒ]				x		
les 2 sons			x			x



Les sons [ã] et [ɛ̃], page 61

1 Les gains des entreprises ont peu augmenté récemment. 2 Les bains sont interdits sur cette plage de sable fin. 3 En écoutant des chansons françaises, on apprend la langue. 4 Le Doyen est intéressé aux problèmes des étudiants. 5 Bien que Julien soit parisien, il ne veut pas s'installer en plein Paris. 6 Les chants et les danses des enfants rendent les vacances encore plus plaisantes.

	1	2	3	4	5	6
[ã]			x			x
[ɛ̃]		x			x	
les 2 sons	x			x		



Opposition : les sons [k] et [g] page 61

1 Quoi qu'il en soit, je comprends. 2 Un grand succès ! 3 Guillaume gagne souvent au golf. 4 Les gorilles ont un regard humain. 5 Kevin Costner a conquis le cœur du public. 6 Les excès, de même les accidents, sont inacceptables.

	1	2	3	4	5	6
[k]	x				x	x
[g]			x	x		
[ks]		x				



Les liaisons, page 61

1 Les haricots ; 2 De bons étudiants ; 3 C'est à toi ! 4 Ils sont hardis ! 5 Elles ont tort ! 6 La haute tour.

	1	2	3	4	5	6
liaison		x	x		x	
pas de liaison	x			x		x

Analyse de l'épreuve

La production écrite est la **troisième épreuve collective** de l'examen DELF B2. C'est également la dernière : après avoir terminé de rédiger, les candidats devront remettre à leur surveillant de salle le fascicule distribué en début de session.

N.B. Ce fascicule comprend l'ensemble des épreuves collectives et constitue le « devoir d'examen » à rendre à la fin des épreuves (cf. fac-similé page 113 du manuel de l'élève).

Le déroulement de l'épreuve (**Durée totale 1 heure**)

Durant l'épreuve de production écrite, les candidats travaillent en autonomie et en fonction de leur rythme personnel. On rappellera aux élèves l'importance d'une bonne gestion du temps : ils doivent en effet être en mesure de rassembler leurs idées par écrit au « brouillon », de recopier au propre, relire et corriger éventuellement le texte qu'ils ont écrit avant de remettre leur copie.

Durant la préparation à l'examen, l'enseignant devra donc s'efforcer d'insister sur les impératifs suivants :

- propreté et lisibilité du devoir, d'où l'importance du brouillon (fortement conseillé) ;
- respect du temps imparti pour l'épreuve. Attention ! Le DELF est un examen d'état français et se conforme aux usages éducatifs français. Ce qui signifie que :
 - aucun délai supplémentaire ne peut être accordé aux élèves quand l'examineur annonce la fin de l'épreuve et demande la remise des copies ;
 - **le candidat ne peut remettre le brouillon en même temps que la copie** : il doit donc avoir le temps de recopier son devoir.

La typologie de l'écrit au niveau B2

Le niveau B2 est celui de l'**autonomie**. Les compétences des candidats sont donc celles d'un utilisateur indépendant, capable d'« *écrire des textes clairs et détaillés sur une gamme étendue de sujets* » (cf. Référentiel, page 86). Cette capacité à produire de l'écrit s'exerce tout aussi bien dans le domaine de l'écriture créative (le candidat est en mesure de rédiger des « *descriptions claires et détaillées* » voire « *élaborées* ») que lorsqu'il s'agit de « *développer une argumentation de façon méthodique en soulignant de manière appropriée les points importants et les détails pertinents qui viennent l'appuyer* ».

De fait, ce sont surtout les savoir-faire liés à cette capacité argumentative qui sont sollicités dans l'épreuve du niveau B2, constituée d'un **exercice unique** dont l'objectif déclaré est une « prise de position personnelle ». On se rappelle que le devoir de niveau B1 était « l'expression d'une attitude personnelle sur un thème général ». La production demandée au niveau B2 s'inscrit donc dans la continuité : elle reprend les acquis du niveau précédent pour les confirmer et les approfondir.

Quels types de sujets ?

Il s'agit pour le candidat de formuler des idées et des arguments sur un thème **général** (les sujets B2 ne concernent aucun domaine de spécialité et dans le cas spécifique du DELF SCOLAIRE sont adaptés à un public adolescent). Il pourra être amené :

- à **répondre à une question directe contenue dans une consigne** invitant à la réflexion, qui parfois dicte une tâche précise (« *Vous écrivez une lettre pour protester...* », « *Un forum francophone propose de réagir sur le thème suivant [...] Vous apportez votre contribution...* ») ;
- **réagir face à un écrit qui lui est proposé** : comme au niveau B1 en effet, la réflexion est souvent lancée par le biais d'un bref **document support** (environ 250 mots) qui se veut le **déclencheur** de la production. Il a pour objectif de contextualiser l'échange et de canaliser la production en mettant à disposition du candidat les informations nécessaires à l'élaboration de sa réflexion.

Comme souvent dans le cadre des examens DELF, la production de l'écrit repose donc sur un exercice de compréhension des écrits. La réussite du devoir est en effet conditionnée par une bonne analyse de la consigne et une lecture rigoureuse du document qui l'accompagne éventuellement.

Quels types de documents ?

Diverses typologies sont représentées : annonce, message sur un forum de discussion, courrier des lecteurs, publicité, etc. Mais tous les écrits proposés ont en commun le fait d'être **des messages destinés à une ample divulgation**, dont on pourrait dire que leur vocation est de provoquer un débat public. C'est l'annonce lue dans le magazine, le message découvert sur le forum de discussion qui provoquent la prise de position du candidat appelé à réagir en exprimant une opinion personnelle.

Quels types de devoir ?

À la variété des documents et des consignes répond celle des typologies de devoir, dont les **contraintes formelles sont toujours précisées**. On pourra demander au candidat de rédiger :

- une lettre envoyée au courrier des lecteurs, une contribution sur un forum de discussion (en réponse au message contenu dans le document support, cf. «*Vous apportez votre contribution...*», «*Vous écrivez au magazine pour réagir*», etc.) ;
- un essai général (qui aborde de manière personnelle la problématique exposée dans le document ou répond à la question directe posée dans la consigne) ;
- une lettre formelle rédigée en son nom personnel ou au nom d'un groupe (de la classe par exemple) pour protester, effectuer une réclamation, proposer, etc.

Comme dans les devoirs du niveau B1, le texte à écrire atteste de la capacité du candidat à exprimer un point de vue en le revendiquant personnellement mais aussi **publiquement**, c'est-à-dire dans un contexte qui dépasse le domaine privé. Car il ne s'agit plus d'écrire à un « ami » ou à un « correspondant français », les destinataires sont souvent multiples (les lecteurs de l'article, de la revue, du forum de discussion) et toujours inconnus du destinataire. Si le contexte de l'écrit ne peut plus être qualifié d'amical, cela ne signifie pas nécessairement qu'il devient obligatoirement très formel : certains sujets invitent explicitement à rédiger une *lettre formelle*, d'autres fonctionnent sur le principe des échanges télématiques (comme les messages destinés à un forum de discussion) qui ont davantage de souplesse que la correspondance classique. Une fois encore, c'est la lecture des consignes qui permet de déterminer quel « ton » adopter, en d'autres termes quel est le registre de langue qui s'impose.

La production du niveau B2 fait la somme de tous les acquis accumulés par le candidat au cours de sa formation, finalisés à la **capacité d'argumenter** et de convaincre, dans le droit fil de la tradition scolaire (et universitaire) française. Comme dans le cadre d'une véritable *dissertation*, on s'attend à ce que le candidat soit en mesure :

- de formuler clairement idées et arguments ;
- d'organiser son argumentation selon un texte structuré (en d'autres termes un plan) ;
- d'illustrer son raisonnement d'exemples précis.

Les exigences formulées au niveau B2 concernent également l'aspect quantitatif de la production. Le candidat doit en effet faire la preuve de sa capacité à « tenir la distance » et la production est strictement quantifiée, comme à tous les niveaux. Chaque devoir devra comporter **environ 250 mots**. Comme pourra le faire l'enseignant avec la classe, on rappelle que pour le C.I.E.P. un mot, c'est « l'ensemble de signes unis par le sens » placés **entre 2 espaces**.

Ex : C'est = 1 mot ; Dans l'actualité = 2 mots ; Laissez-moi vous l'expliquer = 3 mots.

On notera cependant que, contrairement aux épreuves des niveaux précédents, les candidats ne doivent pas indiquer sur leur copie le nombre de mots utilisés. L'indication est donc générique et s'adresse à des candidats autonomes, parfaitement en mesure de gérer leur production (on invitera toutefois les élèves à faire un test personnel : chacun devra compter combien de mots il écrit en moyenne sur une ligne pour savoir combien de lignes il/elle doit produire pour remplir le contrat).

La réussite à l'épreuve de production écrite est directement liée à la familiarité que le candidat a pu développer non seulement avec l'exercice proposé dans le cadre de l'examen (les élèves doivent bien sûr connaître la typologie des différents écrits qui peuvent leur être demandés et les règles auxquelles ils obéissent), mais également avec **la manipulation de la langue**.

La préparation devra donc s'aligner selon les axes de force suivants :

- **l'analyse des consignes et des documents.** Impérative pour chacun des exercices de l'examen, une **lecture attentive** en début d'épreuve est fondamentale également dans le cadre de la production écrite. Véritable exercice de compréhension, la lecture de la consigne (ici on entend par consigne l'énoncé précis de la tâche à exécuter et éventuellement le document qui l'accompagne) permet au candidat de :
 - *dégager la problématique* qu'il lui est demandé de traiter. On pourra ici faire un parallèle avec l'épreuve de production orale (cf. page 49) ;
 - *déterminer la forme* de la production (quel type d'écrit ?) et ses *contenus* (quoi écrire ? à qui ?) ;
- **le développement de stratégies** qui permettront au candidat d'optimiser ses compétences dans le domaine de la production écrite (écriture créative, micro-exercices, etc.). Au niveau B2 le candidat doit avoir une bonne maîtrise des mécanismes, structures et expressions de la langue : il possède une « gamme assez étendue de vocabulaire » et un « bon contrôle grammatical » sur sa production. Compétences que seul un entraînement régulier pourra lui permettre d'acquérir.

La progression

Le chapitre est encadré par **deux rubriques spécifiques** qui accompagnent chaque compétence travaillée dans le cadre de l'examen :

- « **Découvrir** » permet au candidat de prendre connaissance de manière rapide des contenus de l'épreuve. **Attention !** Les exercices proposés n'ont pas valeur d'examen blanc mais constituent un « échantillon » qui met en évidence le fonctionnement de l'épreuve.
- « **S'entraîner** » fait le bilan des acquis du chapitre. Le candidat est invité à évaluer personnellement ses compétences dans le cadre d'une véritable simulation d'examen. Il dispose pour le faire de la grille officielle du C.I.E.P.

La **progression** permet d'explorer tous les aspects de l'épreuve en proposant une analyse progressive de ses mécanismes et de ses difficultés, d'une bonne compréhension du sujet d'examen aux rudiments de l'argumentation et à la construction d'un devoir « à la française ».

Les contenus de la progression sont formalisés dans les « **Delf en poche !** » qui accompagnent le déroulement des exercices.

LES ÉTAPES	LES OBJECTIFS
Comprendre le sujet	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre une situation de communication à l'écrit (Qui écrit ? À qui ? Pourquoi ? Quoi ?) ;
Construire une argumentation	<ul style="list-style-type: none"> • comprendre un sujet d'examen. • Rassembler ses idées autour d'une problématique ; • soutenir une opinion grâce à des arguments ; • rédiger une introduction.
Ordonner ses arguments	<ul style="list-style-type: none"> • Construire un plan ; • argumenter pour convaincre.
Présenter une opinion (la sienne... et celles des autres)	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcer ses arguments en leur donnant une valeur générale ; • mettre en valeur son opinion personnelle en citant celle d'autrui (pour la réfuter... ou s'en servir).
Fournir des exemples	<ul style="list-style-type: none"> • Nourrir l'argumentation par des exemples.

Découvrir la... production écrite

Les exercices de la rubrique « Découvrir » ont pour objectif de familiariser les candidats avec la réalité de l'examen. Le professeur devra concentrer l'attention du groupe sur les mécanismes de l'épreuve en travaillant parallèlement sur les contenus de la page de gauche « théorique ».

On peut choisir de reporter l'activité en cours de progression, quand les compétences de la classe sont plus affirmées ou la proposer immédiatement de manière à mettre en évidence les problématiques auxquelles le candidat du niveau B2 doit se confronter : compréhension d'un sujet complexe constitué d'une consigne et d'un document, choix de la typologie de texte à écrire, formulation, etc. On pourra par exemple élaborer en commun un canevas de devoir (en identifiant la problématique à discuter et quelques arguments qui pourraient être utilisés dans la copie, sans les développer) dont les élèves conserveront la trace de manière à pouvoir éventuellement le compléter lorsqu'ils auront acquis une véritable familiarité avec l'épreuve.

Page 63

On procèdera à une analyse rigoureuse du sujet avec les élèves en leur posant des questions simples.

1) *Comment se présente le sujet ?* On fera remarquer qu'il s'articule en deux parties :

- **la consigne**, qui a pour objectif de 1) contextualiser la production (« *Vous lisez ces messages envoyés par les internautes et vous décidez de participer à la discussion* ») et de 2) définir la tâche à accomplir. On notera d'ailleurs les précisions apportées, qui indiquent clairement au candidat :
 - la typologie de la production demandée (« *Vous apportez votre contribution...* »). Notons qu'elle s'aligne sur le document support (pour répondre aux messages proposés, le candidat doit écrire un message) ;
 - les éléments indispensables du contenu (il s'agit de présenter des « *arguments illustrés d'exemples précis* »). On insistera sur le fait que le « couple » **arguments-exemples** est une constante de tous les sujets proposés en B2 ;
 - le « volume » de langue attendu (250 mots) ;
- **le document**, d'une longueur conséquente, se présente comme authentique (à l'instar de tous les autres documents de l'examen). Il semblera sans doute familier à certains élèves s'ils ont l'habitude de consulter les forums de discus-

sion. On pourra rapidement en analyser les différentes sections avec la classe :

- l'affichage principal des *rubriques*, que l'on peut relever au passage en faisant le lien avec les autres compétences de l'examen (PO entre autres). Elles reflètent les centres d'intérêt du public.
- la « *question du jour* », qui précède les différents messages des internautes mis en ligne sur le site, signés de manière informelle (un prénom, vrai ou inventé). Une bonne occasion de faire remarquer que le registre de langue employé dans les messages est standard, sinon familier (cf. l'emploi du « ça », généralement réservé à l'oral).

2) *Comment lire le sujet ?* L'important est bien sûr de faire remarquer aux élèves que la thématique à traiter n'est pas contenue dans la consigne, mais dans le document : les deux éléments constitutifs du sujet sont donc complémentaires. La question à laquelle le candidat est amené à répondre (« Faut-il toujours dire la vérité à ses amis ? ») est formulée par le forum et c'est sur le forum qu'il faut théoriquement répondre en formulant une opinion (« *Vous apportez votre contribution...* »), ce qui signifie que le message est adressé à **tous les lecteurs** du site, donc à un destinataire multiple (et non pas à l'un ou certains des auteurs des messages précédents).

Par ailleurs le document a un autre intérêt : chaque internaute fournit dans son message un ou des arguments sur le thème discuté. Ces précieux éléments de réflexion peuvent ainsi être « récupérés » par le candidat pour nourrir son devoir. Ce n'est pas un « copier-coller », mais une réutilisation judicieuse des informations mises à disposition par le sujet !

Prolongements

On peut en profiter pour compléter avec la classe le « cyber-dico » de la page 58, consacré aux nouvelles technologies.

Pour en savoir plus sur les forums dédiés aux jeunes internautes :

www.netguide.fr/Forums_Pour_Les_Jeunes/

Comprendre le sujet

- Comprendre une situation de communication à l'écrit (Qui écrit ? À qui ? Pourquoi ? Quoi ?) ;
- comprendre un sujet d'examen.

L'un des premiers critères d'évaluation du devoir de production écrite est le « respect de la consigne », en d'autres termes la capacité pour le candidat à « respecter la situation et le type de production demandée ». Ce premier chapitre a

donc pour objectif de familiariser la classe avec la lecture et l'analyse des sujets en l'invitant à réfléchir sur la nécessaire adéquation entre les prérequis énoncés dans la consigne et les productions élaborées (dont on donne quelques exemples rédigés).

Page 64, exercice 1

Activité a

1 Le document bien sûr est emprunté à un site Internet (cf. mise en page). Comme tous les écrits mis en ligne, il ne s'adresse pas à un destinataire précis mais a comme objectif de toucher le plus de lecteurs possibles, avec une préférence pour le public jeune comme le laisse entendre le nom du site (*Jeune et bénévole !*).

2 Le thème abordé par les deux textes qui constituent le document est explicite grâce aux mots-clés que l'on peut relever facilement : les termes *bénévole*, *bénévolat* apparaissent fréquemment dans le document (cf. titre du site, l'exhortation initiale « Faites la différence ! Devenez bénévole ! »). Les deux textes parlent de l'engagement personnel et gratuit en faveur des autres, en d'autres termes du bénévolat.

3 Les deux textes ont en commun la volonté de convaincre le lecteur des bienfaits, de l'utilité du bénévolat. On peut imaginer que chacun répond à une question précise :

- *témoignage* : Pourquoi suis-je devenu(e) bénévole ?
- *le bénévolat, un choix de vie* : Pourquoi devenir bénévole ?

4 La différence entre les deux textes ne réside pas dans leur contenu (on a vu que dans les deux cas il s'agit d'une apologie du bénévolat) mais dans leur formulation : dans le premier texte une personne s'exprime en son nom personnel (« moi j'ai choisi... ») et prend la parole pour motiver un choix de vie (« je veux vous expliquer pourquoi ») ; dans le second ce même choix (devenir bénévole) est envisagé de manière générale « Quelles sont les bonnes raisons pour... » ?

L'activité b demande à la classe d'imaginer que les textes lus sur le site sont en fait le début d'une production de niveau B2 qui répond à un sujet spécifique. Les élèves ne devraient avoir aucune difficulté à associer chaque sujet au texte correspondant :

- *témoignage* : sujet 2 ;
- *le bénévolat, un choix de vie* : sujet 1.

Activité c

Afin de sensibiliser les élèves à une lecture attentive, la formulation des deux sujets présentait des

similarités indéniables qui mettaient en évidence l'identité :

- du thème abordé dans les deux devoirs (cf. la 1^{ère} phrase de la consigne) ;
- des exigences de contenu : il s'agit dans les deux cas de construire « *un texte argumenté et illustré d'exemples précis* ».

Les sujets toutefois diffèrent au niveau de la typologie de production demandée :

- le sujet 1 pose une *question générale* (« pourquoi devient-on bénévole ? ») à propos de laquelle le candidat est supposé construire une réflexion sur le mode de l'*essai*.
- le sujet 2 implique le candidat de manière *personnelle* et fait directement appel à son expérience (« Vous êtes bénévole ou vous avez envie de le devenir ? »), d'où la pertinence du *témoignage* à la 1^{ère} personne.

Page 65, exercice 2

L'activité offre un exemple de production rédigée que la classe est invitée à analyser en détail. Comme pour tous les exercices basés sur des documents supports, on commencera par une lecture attentive du texte (à faire ensemble en classe, en demandant à un ou plusieurs élèves – chacun lisant un paragraphe... mais sans oublier les annotations telles que destinataire, destinataire, etc.).

Les questions

1 La question 1 suggère l'analyse habituelle qui préside à toute lecture attentive de document (Qui ? À qui ? Nature du document ? On parle de quoi ?) : on a ici une **lettre formelle**, facilement identifiable par sa mise en page spécifique (que les élèves devraient reconnaître sans difficulté) dont on reprendra rapidement le détail pour la classe (nom du destinataire à gauche, du destinataire à droite, datation, formule d'adresse et de congé, signature).

À titre de curiosité, on pourra faire remarquer que la lettre de Solange utilise le féminin « providence », un usage qui vient du Québec et tend aujourd'hui à se répandre en France (on parle maintenant de l'*auteure* d'un livre) – même si la dernière réforme de l'orthographe française (1986) ne l'a pas admis. 2 Solange est représentante de classe et à ce titre écrit une lettre collective au chef d'établissement pour contester une décision prise par les professeurs : l'interdiction de recourir à Internet pour élaborer les devoirs demandés à la classe. Son objectif est simple : convaincre le chef d'établissement et l'ensemble des professeurs de revenir sur leur décision. 3 La lettre est-elle convaincante ou non ? Qu'en pensent les élèves ? On leur demandera de justifier

leur réponse de manière précise. Ils remarqueront sans doute que la missive met toutes les chances de son côté ! :

- la mise en page est parfaite (cf. supra) ;
- Solange fait preuve d'un bon sens de la diplomatie (on notera la précision des formules de politesse, les précautions oratoires : « je me permets de vous écrire »...) ;
- la lettre est claire et simple, présentée selon un plan rigoureux : les arguments utilisés sont très recevables. Ils sont aussi particulièrement faciles à repérer dans le texte grâce à la mise en page très claire (1 argument = 1 mot de liaison / 1 paragraphe) et à l'usage de mots de liaison que l'on ne manquera pas de faire relever à la

classe (on pourra faire une révision complète cf. Gramm'express page 84 + exercice 1).

Rien de surprenant si l'on songe que Solange est élève de « Première », l'avant-dernière classe de lycée (avant la « Terminale » et le baccalauréat) en France, où les élèves doivent passer l'épreuve dite « anticipée » de langue française. Par ailleurs sa filière est littéraire (section L).

N.B. On saisira l'occasion pour proposer une petite révision du système éducatif français (et du lexique, avec des mots importants comme : section, filière, etc.) en demandant aux élèves ce qu'ils savent. Toutes les indications portées sur la lettre devront être élucidées au besoin par le professeur.

Analyse détaillée

Élève de 1 ^{ère} L, je me permets de vous écrire au nom de mes camarades pour aborder un problème important. Au dernier conseil de notre classe [...]. Cette décision nous semble incompréhensible.	Solange se présente et dit pourquoi elle écrit (= le problème).
En premier lieu parce que notre monde a connu une véritable révolution [...] Pourquoi ne pas en profiter ?	<u>Argument 1</u> : les progrès de la technologie sont bénéfiques.
Ensuite les élèves de 1 ^{ère} L ne sont plus des enfants [...] Pourquoi ne pas leur faire confiance ?	<u>Argument 2</u> : utiliser Internet, ce n'est pas tricher !
Enfin est-il certain qu'utiliser Internet soit une solution de facilité ? [...] En utilisant la toile, les élèves de 1 ^{ère} apprennent à faire des recherches.	<u>Argument 3</u> : utiliser Internet contribue à la formation et à la culture des élèves.
C'est pourquoi nous vous demandons [...]	Solange formule la demande de la classe.

N.B. La lettre compte 253 mots.

4

Comme dans l'exercice précédent, on demande aux élèves d'imaginer que la lettre est en réalité une production qui répond à une consigne dont ils doivent cette fois imaginer la teneur. On les encouragera à utiliser toutes les indications fournies par les documents des pages 64 et 65 du livre.

Exemple de consigne :

Vous êtes délégué(e) de la classe de 1^{ère} L au Lycée Victor Hugo de Poitiers. Les enseignants ont interdit l'usage des ressources en ligne pour l'élaboration des devoirs. Vous rédigez une lettre au nom de la classe adressée au Proviseur du lycée pour leur demander de revenir sur leur décision. Vous exposerez votre point de vue dans un texte argumenté (250 mots).

On profitera de l'exercice pour rappeler deux impératifs de l'examen :

- l'usage systématique du vouvoiement dans tous les documents officiels de l'examen ;

- la règle de l'anonymat des copies : s'ils devaient traiter le sujet, les élèves devraient utiliser un nom fantaisiste sur la lettre rédigée par leurs soins, de manière à éviter que leur copie soit identifiable.

Page 66, exercice 3

L'exercice a pour objectif d'entraîner les élèves à une analyse rapide des consignes d'examen.

	SUJET 1	SUJET 2	SUJET 3
1	b	a	c
2	a	b	a
3	b	a	b
4	b	a	b
5	a/b	a	a/b

La question 5 peut autoriser plusieurs réponses : on peut considérer en effet que deux des sujets proposés (sujet 1 et sujet 3) touchent des problèmes généraux ou un phénomène de société (c'est le cas pour le piratage informatique). Mais l'amitié et le piratage peuvent également faire partie de l'expérience personnelle du candidat !

Page 66, exercice 4

Acquisition lexicale. L'exercice est destiné à permettre à l'enseignant de faire le point sur des expressions fondamentales pour l'analyse, utiles à l'écrit comme à l'oral.

1 e ; 2 a ; 3 c ; 4 d ; 5 b.

■ Construire une argumentation

- Rassembler ses idées autour d'une problématique ;
- soutenir une opinion grâce à des arguments ;
- rédiger une introduction.

Le chapitre a pour but d'offrir une illustration pratique de la démarche de l'examen dans la première phase de la réflexion du candidat : lecture et analyse de la consigne, recherche d'arguments. Une attention particulière est accordée à la mise en forme de l'argumentation (du mot à la phrase, de la phrase au texte).

Page 67, exercice 1

Activité a

Les élèves procèdent à une lecture silencieuse du sujet d'examen et le professeur énonce les premières questions de l'exercice.

1 Le texte de la consigne précise qu'il s'agit d'un « écrit argumenté », mais on a vu que l'expression peut s'appliquer à toutes les productions écrites demandées en B2. Afin d'amener les élèves à préciser leur réponse, on relira le sujet à voix haute pour en démonter les mécanismes.

On fera remarquer que :

- le sujet est introduit sous la forme d'une phrase générale (« la mode tient aujourd'hui une place importante... ») ;
- la problématique est exprimée sous la forme de questions directes (« Suivez-vous la mode ? » « Être à la mode, est-ce vraiment une priorité selon vous ? ») dont la réponse est l'alternative : OUI/NON (c'est l'une des caractéristiques des sujets proposés en B2) ;
- le sujet ne comporte aucune contextualisation qui pourrait faire penser que la question s'insère dans une discussion déjà ouverte (comme dans un forum de discussion, un courrier des lecteurs).

Il s'agit donc de rédiger un **essai** sur une question générale.

2 Le mot-clef qui fournit la problématique au sujet est bien sûr : *la mode*. Les élèves sont invités à réfléchir sur la place qu'elle tient à notre époque.

Activité b

Le document proposé illustre la première phase de la construction du devoir, celui de la **recherche d'idées** à effectuer sous la forme d'un « remue-méninges », dont on expliquera le fonctionnement à la classe (cf. Mémo page 67).

On pourra demander à la classe de compléter ce brouillon par de nouvelles idées (*goûts personnels, beauté, argent, apparaître, personnalité, superficialité, etc.*)

L'**activité c** devrait rappeler des souvenirs aux élèves qui ont travaillé le niveau B1. Le tableau permet en effet d'élaborer le plan de l'argumentation en fonction de la problématique (et de l'alternative) posée.

On propose ici un plan « très français », développé grâce à 3 arguments successifs pour chaque réponse possible en utilisant les mots-clefs fournis dans le remue-méninges, mis en évidence dans le tableau. On peut faire compléter en fonction des suggestions fournies par la classe.

Thème	La mode
Problématique	La mode est-elle une priorité ? Faut-il suivre la mode ?
OUI	<ul style="list-style-type: none"> • La mode est un espace de liberté qui permet de se faire plaisir ; • la mode permet à chacun d'exprimer son originalité ; • la mode, c'est le symbole de la créativité.
NON	<ul style="list-style-type: none"> • La mode c'est une affaire de marketing commandée par les médias ; • suivre la mode, c'est faire comme tout le monde ! La mode, c'est l'uniformisation ; • suivre la mode, c'est renoncer à sa personnalité, être esclave du regard des autres.

Activité d : l'exercice a pour objectif d'illustrer le passage entre la phase de remue-méninges (qui fonctionne sur le principe du style « télégraphique ») et celle de la rédaction.

a médias ; b plaisir ; c uniformisation.

L'activité e offre un exemple de « mise en forme » de l'argumentation : le paragraphe est ici un exemple de ce que les élèves devraient pouvoir rédiger dans un devoir.

1 On laissera les élèves découvrir silencieusement le texte, puis on demandera une lecture à haute voix. Les élèves doivent dans un premier temps identifier l'argument évoqué dans le paragraphe. On leur demandera de l'énoncer sous la forme d'un mot ou d'une expression, comme s'il devait être ajouté au remue-méninges précédent. On peut proposer par exemple : perte de l'originalité, trahison de soi, peur de l'exclusion, etc. L'argument est à ranger bien sûr dans la colonne NON (le texte conteste une idée reçue, celle que la mode serait « l'expression de la personnalité »).

2 Les mots de liaison : *par ailleurs* (on apporte un nouvel élément au raisonnement), *en effet* (on présente une cause), *et* (on relie deux phrases et deux idées), *ainsi* (= de cette manière : on relie deux phrases et deux idées de manière forte. Le mot a presque valeur de conséquence : « c'est ce qui explique qu'à trop vouloir... »).

Activité f

Exercice d'imitation. On laissera les élèves choisir l'argument de leur choix pour élaborer un très court paragraphe (3/4 lignes). À ce stade de la progression, on peut éventuellement les laisser travailler en groupe. Ils devront être particulièrement attentifs à l'utilisation des mots de liaison.

Page 68, exercice 2

L'exercice reprend les acquis des activités précédentes. Les élèves doivent pour chaque affirmation proposée :

- **prendre position de manière argumentée** (même si on se limite ici à un seul argument) ;
- **imaginer une consigne d'examen**. On leur conseillera d'exploiter toutes les typologies possibles pour varier au maximum les propositions de sujets ! On fera à chaque fois préciser le nombre de mots demandés.

Ex : **La télévision rend idiot !**

Arguments :

(OUI) *Je suis tout à fait d'accord. Les programmes des différentes chaînes de télévision se ressemblent tous et le téléspectateur a seulement le choix des divertissements stupides ou des émissions pleines de violence !*

(NON) *Je ne suis pas d'accord. Aujourd'hui tout le monde a la télévision. Grâce à elle, les gens ont la possibilité d'avoir des informations qui viennent du monde entier, de se divertir, de se cultiver. Il suffit de choisir son programme !*

Propositions de sujets

- En fonction de l'intérêt des élèves et du temps à disposition, on pourra proposer à la classe un travail complet de production écrite. Il s'agira de concevoir un sujet sur le modèle de celui de la page 63, qui associe consigne + document support. On imaginera ainsi que l'affirmation est extraite 1) d'un message précis 2) publiée sur un forum de discussion avec d'autres messages qui présentent des arguments divers. La classe devra donc recréer le forum de discussion (c'est-à-dire proposer le document support en imaginant le nom des internautes et leurs messages respectifs) et le compléter par une consigne.
- On peut aussi se contenter de sujets moins élaborés, c'est-à-dire limités à une consigne comme ceux qui ont fait l'objet d'autres activités dans la progression (cf. ex. 1 page 67, 3 page 66, 1b page 64) que l'on pourra relire pour en faire préciser les différentes typologies. On encouragera la classe à utiliser ces documents comme support de leur production.

Exemples de sujets

1 Un journal francophone propose de réagir sur son forum au thème suivant : La télévision rend-elle idiot ? Vous apportez votre contribution en exposant vos arguments illustrés d'exemples précis (250 mots). 2 Élément indispensable de notre vie quotidienne, la télévision est aujourd'hui entrée dans toutes les familles. Pourtant beaucoup contestent le manque de qualité des programmes en disant que la télévision rend idiot ! Vous exposerez votre point de vue dans un texte argumenté et illustré d'exemples précis (250 mots).

Page 69, exercice 3

L'exercice propose un exemple de sujet d'examen selon une typologie classique (document déclencheur + consigne). On notera que le document proposé est ici un article extrait du quotidien français « Libération ». Les articles de presse apparaissent souvent au niveau B2 comme documents déclencheurs d'activités dans des compétences diverses : en CE, en PO mais également dans le cadre de la production écrite.

L'objectif de l'exercice est double :

- reprendre les acquis de la progression en invitant les élèves à : 1) découvrir le sujet ; 2) proposer une analyse ; 3) organiser la recherche d'idées (remue-méninges) ; 4) préparer l'argumentation (tableau OUI/NON) ;
- apprendre à rédiger une introduction.

À ce stade de la progression, les élèves devraient pouvoir procéder à l'analyse de manière autonome. On lancera l'interaction en classe (*C'est quel type de sujet ? Comment se présente-t-il ?*) pour amener la classe à la « reconnaissance » d'une typologie connue (on pourra éventuellement faire un parallèle avec la rubrique « Découvrir » (page 63) qui offre le même type de sujet (consigne + document support). On leur laissera ensuite gérer une interaction en classe sur le modèle d'une **simulation globale** : après une lecture silencieuse, un élève (volontaire) joue le rôle du professeur qui anime la séance.

On encouragera l'élève pressenti pour le « rôle du professeur » à formuler des questions simples pour analyser :

- le document : *C'est quel type de document ?* (un article de presse) ; *Il a été publié dans... ?* (le quotidien français « Libération ») ; *À votre avis dans quelle rubrique du journal a été publié cet article ?* (Éducation) ; *Comment se présente-t-il ?* (c'est une interview) ; *Qui parle ?* (le Ministre de l'Éducation Nationale français) ; *De quoi parle-t-il ?* (Du baccalauréat), etc.

Attention ! Pour respecter au mieux la logique de l'examen, on évitera de proposer lors de cette première phase d'interaction une aide lexicale visant à faciliter la compréhension du document. Les élèves doivent en effet mobiliser les ressources nécessaires en vue d'une compréhension globale susceptible de leur permettre de traiter le sujet même si certains points de détail du texte leur manquent.

Le document support est ici d'une longueur conséquente (184 mots), à mettre en rapport avec les recommandations de l'examen (les documents ont une longueur moyenne de 250 mots) et fournit un apport lexical non négligeable, mais aussi des informations sur le thème que les candidats ont à discuter : l'interview du Ministre de l'Éducation Nationale français est en effet une illustration des débats récurrents en France sur la nécessité de réformer le baccalauréat, examen « symbolique », qui s'insèrent dans une remise en question générale de la valeur des diplômes.

Un autre document sur le baccalauréat ?
Cf. exercices 1 et 2 page 16-17.

INFO BAC :

Pour tout savoir sur le baccalauréat et son histoire : www.actualitte.com/dossiers/monde-edition/reportages/petite-histoire-du-baccalaureat-185.htm

- la consigne : *Quelle est la question posée ? Qui la pose ?* La contextualisation est précise (« vous lisez... », « le quotidien lance... ») : la problématique est proposée par le quotidien, qui invite ses lecteurs à participer à un débat public. *Quel texte doit-on écrire ?* La consigne énonce clairement l'énoncé de la tâche : « Vous décidez d'envoyer votre contribution ». Comment imaginer cette *contribution* ? La question posée est générale (on pourrait parler de débat de société) : c'est donc l'essai qui semble le plus adapté.

Activité a

1 Le débat est lancé à la suite de l'interview du Ministre. C'est le baccalauréat, examen français de référence, qui pose problème : certains veulent le supprimer !

Mots-clefs (tous appartiennent au champ lexical de l'éducation) : *Ministre de l'Éducation Nationale, examen, diplôme, scolarité, contrôle continu, compétition.*

On pourrait reformuler la problématique sous la forme : Les diplômés sont-ils indispensables ? Pourquoi ne pas supprimer les diplômés ? **2** On laissera les élèves s'exprimer librement dans le cadre du remue-méninges, où pourraient figurer des termes comme : utilité ?, nécessité d'évaluer, diplôme = injustice, sélection, évaluation, etc. (cf. aussi le petit lexique de l'examen Mes mots page 17). Le sujet pourrait également être l'occasion d'une activité de production orale en classe. On demandera aux élèves comment le problème est affronté dans leur pays : quel est/quels sont les diplômés les plus prestigieux, les plus indispensables ? Les diplômés sont-ils importants, du point de vue professionnel ou même social (cf. en Italie l'attribution de « titres » qui leur correspondent et contribuent à classer les individus, etc.) ? Peut-on réussir professionnellement sans diplôme ? Le diplôme garantit-il l'accès à certaines « carrières » ? etc.

Pour compléter l'interaction, on pourra proposer aux élèves de répondre à d'éventuelles questions sur des points de détail du texte. On pourra par exemple expliquer des termes et expressions comme *consécration* (= l'aboutissement, le résultat), *sésame* (emprunté à un conte des mille et une nuits, *Ali-baba et les quarante voleurs*, le mot désigne ce qui permet d'ouvrir toutes les portes et donne accès à toutes les possibilités), *rite initiatique de passage* : (le baccalauréat signifie de-

venir adulte, comme peuvent l'être dans d'autres civilisations des cérémonies spécifiques (on peut citer par exemple le rite de la *depositio barbae* chez les anciens Romains, cérémonie solennelle durant laquelle le jeune homme rase sa première barbe et qui consacre effectivement le passage de l'adolescence à l'âge adulte, ou les tatouages dans d'autres civilisations). On rappellera la définition du *contrôle continu* (terme technique qui désigne un procédé d'évaluation qui se fait dans la durée et non en phase terminale comme l'examen). Et que dire du « lycée light » ? On deman-

dera aux élèves comment ils ont compris l'expression ! En fait le Ministre ici fait un peu d'humour en réutilisant une expression habituellement réservée à l'alimentation (on peut parler de métaphore) : pratiquer le contrôle continu aurait pour conséquence de diminuer le nombre d'épreuves à l'examen qui deviendrait ainsi moins exigeant, donc *light*, en créant une différence entre des matières importantes (celles de l'examen) et celles qui le sont moins (celles du contrôle continu).

Le tableau des arguments

Thème	Éducation
Problématique	Pourquoi ne pas supprimer les diplômes ?
OUI	<ul style="list-style-type: none"> • Les diplômes ne reflètent pas les véritables compétences des élèves : c'est une question de hasard ou de chance ! • Les diplômes sont injustes : tout dépend de qui corrige ! • Les diplômes ne sont pas indispensables. On pourrait les remplacer par autre chose (le contrôle continu ?).
NON	<ul style="list-style-type: none"> • Qui dit diplôme, dit égalité des chances (le même diplôme pour tous !) • Les diplômes récompensent le travail des élèves (ils sont une consécration) • Les diplômes sont indispensables : comment faire pour évaluer et attester les compétences ?

L'activité b permet aux élèves de découvrir un modèle d'introduction rédigée.

On rappellera l'importance du début de devoir, déterminant pour le correcteur. Il lui permet en effet de vérifier si :

- le sujet a été bien analysé et compris ;
- la problématique est clairement dégagée.

Le professeur fera un parallèle avec les exercices proposés durant la progression où les élèves devaient imaginer la consigne correspondant au texte qu'ils avaient à disposition (pages 64 et 65 par exemple). De la même manière, le début du devoir doit être assez clair et précis pour permettre à tout lecteur d'imaginer la consigne à laquelle le candidat répond. En d'autres termes, l'élève doit toujours rédiger sa copie en imaginant que le correcteur n'a pas lu le sujet.

La structure proposée est celle, très classique, de « l'entonnoir ». Il s'agit en fait de restreindre peu à peu le domaine de réflexion jusqu'à une question précise, celle du sujet :

- parmi tous les thèmes de réflexion sur lesquels je pourrais m'exprimer, un seul m'est proposé (ici : l'éducation) ;
- parmi tous les débats possibles sur le thème de l'éducation, un seul m'est proposé (ici : les diplômes) ;

- parmi toutes les questions possibles au sujet des diplômes, une seule m'est posée (ici : *Les diplômes sont-ils indispensables ? ou Pourquoi ne pas supprimer les diplômes ?*)

Afin de pouvoir véritablement travailler sur le texte, les élèves devraient pouvoir visualiser leur travail. L'idéal serait de pouvoir effectuer une copie du texte remis dans l'ordre (les plus technologiques utiliseront le T.B.I.).

Dans beaucoup de pays, posséder un diplôme est un objectif prioritaire, pour les élèves comme pour les familles. Ainsi dans une récente interview, le Ministre de l'Éducation français prend la défense du baccalauréat, très contesté par certains, en déclarant que « la France y est très attachée ».

Vive le bac ? La vraie question posée par la polémique française est un débat de société : à quoi servent les diplômes ? Sont-ils vraiment utiles ? Nous verrons pourquoi les diplômes ont une telle importance et [...]

On remarquera avec les élèves que l'introduction peut :

- intégrer des citations du sujet, en particulier quand le candidat a à disposition un document support riche ou explicite (c'est le cas ici) ;

- être complétée par « l'annonce du plan » choisi par le candidat : le candidat explique dès le début du devoir comment il va ordonner ses arguments dans le devoir (cf. chapitre suivant).

a 3 ; b 1 ; c 4 ; d 2.

Activité c

Exercice d'imitation. On reprendra le schéma proposé. On pourra demander aux élèves de compléter les 3 premières étapes de l'introduction (on pourra compléter avec l'annonce du plan après avoir travaillé les activités du chapitre suivant.

1 J'introduis le thème général (De quoi on parle ?) : LA MODE.

Les médias aujourd'hui parlent de « tendances » et de « collections » et racontent en détail la vie des top models les plus célèbres.

2 J'introduis le sujet (qu'est-ce que dit la consigne ?) LA MODE A ENVAHI NOTRE QUOTIDIEN.

De fait la mode tient une place importante dans notre vie de tous les jours et conditionne l'image que nous offrons aux autres.

3 Je dégage la problématique (quelle est la question posée ?) LA MODE A-T-ELLE VRAIMENT DE L'IMPORTANCE ?

Mais est-il vraiment important de suivre la mode ? La mode est-elle une priorité ?

Ordonner ses arguments

- Construire un plan ;
- argumenter pour convaincre.

Page 70, exercice 1

On propose un document visuel simple (couverture de magazine) pour lancer une activité d'interaction sur le thème de la télé-réalité. Sans originalité, on pourra poser quelques questions classiques à la classe : connaissez-vous quelques émissions de télé-réalité ? Êtes-vous téléspectateurs de télé-réalité ? Pourquoi regardez-vous (ou ne regardez-vous pas) les émissions de télé-réalité ? Pour terminer on demandera à la classe de proposer une **définition** pour le terme de télé-réalité (sur Internet on en trouve de très sobres telles que : « Émission de télévision présentant la vie quotidienne de personnes »). Sur la base de ces échanges on invitera les élèves à répondre aux questions posées.

1 Le remue-méninges est un espace de liberté pour les élèves. On les laissera suggérer les termes qu'ils choisissent (*succès, public, pouvoir des médias, réalité, divertissement, vulgarité, tout faire pour l'audience*, etc.). Ils peuvent travailler

en binôme ou en groupe avant la mise en commun. 2 Toutes les fantaisies sont permises !

Activité a

Les élèves retrouvent ici un sujet qui leur est familier (consigne + document support. cf. rubrique Découvrir page 63). On procèdera à une lecture attentive de :

- **la consigne** en demandant aux élèves de répondre aux questions habituelles sur la contextualisation (il s'agit d'un forum de discussion) et sur la problématique abordée (la question est explicite : pour ou contre la télé-réalité ?) ;
- **le document**, constitué de 3 messages distincts qui fournissent les arguments du débat. On pourra faire remarquer que les positions adoptées sont presque « caricaturales », comme dans tous les sujets proposés à l'examen : les différents messages doivent toujours présenter un « échantillon » varié d'opinions diverses pour alimenter la réflexion des candidats (qui sont invités à réutiliser les idées suggérées par le document).

1 **LES POUR** : La télé-réalité est un reflet de la société ; La télé-réalité permet de se divertir ; Avec la télé-réalité, tout le monde a une chance de réaliser un rêve (devenir célèbre ?). **LES CONTRE** : La télé-réalité est négative (non-respect de la vie privée, gens qui hurlent) ; La télévision doit informer et amuser ; C'est une fausse réalité ! (c'est le mensonge de la télé-réalité). 2 On utilisera le remue-méninges des élèves pour compléter le tableau en précisant certains des arguments proposés par les internautes ou en ajouter d'autres. 3 L'exercice propose aux élèves de réfléchir de manière pratique sur la **gestion des arguments** : il s'agit de savoir comment les présenter dans un devoir, en fonction de quel ordre. On demande donc aux élèves : *un classement personnel* (« Classez vos arguments en fonction de l'importance qu'ils ont pour vous ») ; *une réflexion sur l'importance du classement* (« Lequel vous semble le plus efficace pour votre argumentation ? ») : *comment classer les arguments* ? Les arguments importants doivent-ils être placés au début ou la fin ? On conseillera aux élèves de **terminer avec l'argument le plus important** de manière à ne pas donner l'impression que le raisonnement s'affaiblit, que l'on manque d'arguments à la fin du devoir. On élaborera le plan de l'argumentation pour chacune des positions adoptées (POUR, CONTRE). Le tableau des divers arguments mis dans l'ordre sera affiché au tableau (pour les plus équipés, on pourra projeter le plan avec le T.B.I.). 4 À ce stade de la progression on

demande à la classe d'unir les forces pour rédiger le « corps » du devoir :

- on « distribue » les arguments à différents groupes (1 argument par groupe) qui devront les développer (cf. page 68) ;
- on attribue à chaque groupe un temps de préparation pour la rédaction (pas plus de 10 minutes) ;
- chaque groupe inscrit au tableau le court paragraphe qu'il a rédigé en respectant le tableau élaboré au préalable (2 colonnes : POUR et CONTRE).
- on complète le devoir en reliant les arguments entre eux par des mots de liaison (cf. Mes mots page 70, Gramm'express page 84).

Activité b

Travail à la maison. Les élèves ont à leur disposition tout le matériel nécessaire à l'élaboration d'un devoir complet. On leur demandera donc :

- de rédiger l'introduction du devoir (cf. page 69) ;
- de présenter une argumentation pour le débat, en choisissant parmi les arguments travaillés en classe ceux qui leur semblent les plus pertinents.

On les amènera ensuite à réfléchir sur le plan général de leur argumentation : par quels arguments commencer ? Quelle partie proposer en premier : POUR ou CONTRE ? Comme l'indique la petite illustration de la page, c'est la logique qui dicte le plan : **on termine toujours par les arguments qui correspondent à son opinion personnelle** (à rappeler dans sa conclusion), en d'autres termes :

POUR + CONTRE = CONTRE (je suis contre : je commence par les arguments « pour » et termine par les arguments « contre ») ;

CONTRE + POUR = POUR (je suis pour : je commence par les arguments « contre » et termine par les arguments « pour »).

Page 71, exercice 2

On propose ici un exercice totalement différent des essais développés dans les exercices précédents. Les sujets du niveau B2 invitent quelquefois à rédiger une lettre formelle, comme ici. Après avoir proposé une lecture en classe (faite par les élèves ou le professeur), on demandera aux élèves de faire l'analyse du sujet, qui est composé de 2 éléments distincts (1 consigne + 1 document support).

TRAVAIL SUR DOCUMENT : il sera structuré par des questions simples (C'est quel type de document ? Il a été publié où ? Il parle de quoi ? Que faut-il faire ? Quelles qualités doit-on avoir ? etc.) Le document est une petite annonce, que l'on

imagine publiée dans un magazine ou sur un site Internet : il s'agit ici de recruter les figurants d'une future émission de télé-réalité. Les critères de sélection sont énoncés clairement :

- âge : 16-25 ans ;
- compétences linguistiques : niveau B2 ;
- qualités personnelles : sympathie, capacité à « exister » devant la caméra, sens de l'humour, forte personnalité ;
- autres compétences : bonne connaissance du monde francophone.

TRAVAIL SUR LA CONSIGNE : la consigne ne présente pas de difficultés particulières. Elle sera analysée avec précision. On remarquera que, de manière classique, elle contextualise l'interaction (« Vous lisez cette annonce et vous décidez... »). La tâche est énoncée clairement, et elle est double : il s'agit de rédiger une lettre pour 1) se présenter 2) présenter une candidature. L'objectif est bien sûr de convaincre.

L'activité a permet de finaliser l'analyse initiale.

1 On fera résumer la situation de communication qui correspond à la lettre de candidature, soit :

- 1 *destinateur* : le candidat doit rédiger (en employant « je ») ;
- 1 *destinataire* : il est désigné dans l'annonce sous l'appellation mystérieuse (et générique) de « service des castings ».

Le message est bien sûr **très formel**. On ne connaît pas le destinataire, qui est appelé à prendre une décision importante pour le destinataire. En d'autres termes, un effort de diplomatie est nécessaire ! Par ailleurs on doit respecter des règles d'écriture particulières qui sont celles de la **correspondance formelle**. On pourra ici faire un parallèle avec la situation de Solange (page 65), dont la lettre offre un exemple et des possibilités de réutilisation. 2 La composition d'un curriculum vitae est un exercice de production complémentaire. On peut s'inspirer pour la rédaction d'aides en ligne, comme on peut en trouver sur : www.desjardins.com/fr/particuliers/clienteles/ados/avenir/cv_entrevue/modele_cv.jsp

Activité b

Travail en classe. On peut en fonction des désirs de la classe faire travailler en groupes élargis ou en binôme. 1 Il est évident que l'objectif de la lettre est de convaincre, donc les **points forts** doivent correspondre aux critères spécifiques cités dans l'annonce, que les élèves peuvent développer librement :

Je suis fan de télé-réalité et j'ai toujours rêvé de me retrouver devant une caméra. D'ailleurs avec mes amis nous réalisons des petits films que nous mettons sur YouTube.

J'aime me retrouver dans un groupe et je suis un « moteur » de toutes les activités. Tout le monde me trouve sympathique ! etc.

2 Comment gérer ses **points faibles** ? Le petit exercice proposé vise à montrer aux élèves qu'ils peuvent devenir une force si on sait répondre aux objections. Il suffit de les anticiper !

Suggestions :

- *Votre annonce précise que vous avez besoin de bons francophones. Moi j'ai un excellent niveau de français : d'ailleurs cette année je suis inscrit(e) au DELF B2 !*
- *Je n'ai jamais participé à une émission de télévision auparavant, mais j'ai l'expérience de la*

caméra car avec mes amis nous réalisons des petits films que nous mettons sur YouTube. Vous pouvez me voir en cherchant (ici l'élève doit inventer un titre pour sa vidéo) sur le site !

- *Je crois que personne ne peut dire qu'il connaît parfaitement le monde de la Francophonie. Mais j'étudie le français depuis des années et la culture francophone me passionne. Donc je sais beaucoup de choses !*

Activité c : on pourra inviter les élèves à rédiger ensemble un unique texte de lettre, celui d'un « super-candidat » pour la sélection (dont les élèves devront imaginer le nom et les coordonnées).

DESTINATEUR	Le « super-candidat » (à imaginer)
DESTINATAIRE	Service des castings 101 boulevard Arago Paris
DATE ET LIEU	La date et la localisation sont libres.
OBJET	On peut ici rajouter l'objet de la lettre (qui prend ainsi un caractère tout à fait formel, presque administratif) : Sélection « Le combat delphique ».
FORMULE D'APPEL	<i>Madame, Monsieur,</i> (l'expression est utilisée quand on ignore tout du destinataire).
FORMULE DE CONGÉ	Formule brève : <i>Cordialement,</i> Formule « riche » : <i>En vous remerciant par avance de l'attention que vous voudrez bien accorder à ma demande, veuillez croire, Madame, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.</i>
SIGNATURE	Le « super-candidat »

Page 71, exercice 3

Exercice d'imitation. L'exercice vise à mettre en pratique les acquis des exercices précédents avec un sujet classique, dont les élèves n'auront aucun mal à analyser la consigne :

- il s'agit d'une lettre formelle, dont le destinataire cette fois est connu (le directeur de la chaîne) ;
- la tâche est clairement énoncée dans la consigne : protester !

Il est clair que la protestation doit être appuyée par des arguments valables, qui mettent en relief la qualité de l'émission disparue (à imaginer) et le scandale constitué par son remplacement avec une émission de télé-réalité (à imaginer également : les élèves peuvent utiliser toute leur fantaisie !). Le sujet invite à réutiliser les arguments négatifs sur la télé-réalité développés dans les exercices précédents.

Page 72, exercice 4

Le document fourni pour la réalisation de l'exercice est un texte administratif officiel, qui énumère une série de chiffres. Il n'a d'autre utilité que celle d'offrir des pistes de réflexion destinées à nourrir l'argumentation future. L'exercice vise un entraînement approfondi à l'argumentation : sur la base de questions similaires (pourquoi apprendre le français aujourd'hui ? Faut-il ou non apprendre la langue française ?) les élèves sont invités à développer dans un premier temps chacun des aspects de l'alternative (les arguments **en faveur de la langue française**, les bonnes raisons **de ne pas apprendre le français**) pour produire deux textes différents. Les arguments développés dans ces deux textes seront réunis dans un texte unique qui envisage les deux aspects du problème (comme doit le faire tout devoir de niveau B2).

Activités a et b : les activités pourront être confiées à deux groupes différents pour permettre un travail

plus rapide. Attention ! On devra éviter que l'argumentaire des élèves ressemble à un texte administratif. Pour ce faire, on leur conseillera de ne pas se contenter de recopier certaines des données fournies mais de les utiliser pour nourrir leur réflexion en les complétant par des arguments plus personnels. Le texte laisse en effet de côté l'aspect affectif de la langue (une langue qui plaît), ou esthétique (une langue perçue comme belle) et culturel (le patrimoine français), etc.

Quelques suggestions pour la production (on se limite ici aux 3 arguments habituels), qui peuvent/doivent être illustrées de références précises (celles fournies par le texte de base, qui peuvent constituer des **exemples**) quand c'est possible :

L'APOLOGIE

Parler français, c'est...

- faire partie d'une communauté, celle de la Francophonie : le français est une langue de diffusion mondiale ;
- faire preuve d'originalité ! On ne va pas se mettre à parler TOUS anglais, non ? (C'est « l'exception française ») ;
- avoir accès à un patrimoine culturel, des idées, des idéaux, des symboles importants : c'est un choix personnel.

LE RÉQUISITOIRE

Parler français, c'est...

- inutile : la langue française n'a plus vraiment d'importance comme langue internationale. Il vaut mieux apprendre l'anglais, ou le chinois, ou l'arabe ;
- long et fatigant : le français, c'est une langue difficile ! (les accents, les accords...) ;
- dépassé : le patrimoine culturel de la France renvoie au passé. Le futur technologique parle anglais !

L'activité c propose une synthèse sur la base du travail de préparation accompli précédemment, à rédiger individuellement. L'objectif est ici de construire une argumentation complète qui puisse prendre en compte les deux réponses possibles à la question : faut-il ou non apprendre la langue française ? La production doit intégrer tous les acquis de la progression :

- *dans le choix de la typologie de texte* : ici on choisira la formulation la plus neutre, celle de l'essai. Il s'agit d'apporter une contribution à un site ;
- *dans l'organisation du plan* en fonction de la réponse que le candidat souhaite donner à la question, à la prise de position qui est la sienne (cf. page précédente) ;
- *dans la réponse aux objections* possibles (cf. *Mes mots*).

Vous allez me dire que le français n'est plus utile aujourd'hui, que d'autres langues sont plus importantes. Mais la langue française est parlée par 200 millions de personnes dans le monde, 200 millions de francophones qui habitent sur tous les continents !

Je sais que l'anglais est une langue plus diffusée : c'est la langue internationale du XXI^{ème} siècle ! Mais cela ne signifie pas que le monde entier doit parler une seule langue étrangère ! Vive le pluralisme !

On accordera une importance particulière dans l'exercice à la **formulation de la conclusion** (plus aisée que l'introduction) : le devoir doit se terminer avec la prise de position de son auteur qui **répond de manière claire à la question posée par le sujet**.

Voilà pourquoi je pense qu'on peut apprendre le français encore aujourd'hui !

Page 73, exercice 5

L'exercice permet aux élèves d'affiner leurs compétences en matière d'argumentation. On a choisi ici une contextualisation différente : il s'agit ici de rédiger un article destiné à la publication (sur un journal lycéen, ou un site Internet). Son auteur a un double objectif : donner des informations sur un film programmé, convaincre les futurs spectateurs d'aller le voir.

Activité a

Phase de préparation. **1-2** Le film de Dany Boon a connu un grand succès international. Il est toutefois évident que l'on ne peut demander aux élèves de visionner le film avant d'en faire la présentation. Ils se voient donc fournir un matériel informatif important de sources diverses (un site en ligne, des messages amicaux, et même un enregistrement « sur le vif » qui recueille le témoignage de spectateurs français à la sortie de la salle de cinéma que l'on pourra réécouter en classe). **3** Après avoir consulté tous les documents librement, les élèves font la synthèse des informations obtenues, en particulier grâce aux messages reçus qui constituent déjà par leurs positions tranchées une ébauche d'argumentation. On pourrait ainsi avoir le tableau suivant (la « maigreur » des avis négatifs va dans le sens de l'exercice : il s'agit ici de faire la publicité du film !).

POINTS POSITIFS : Un film divertissant (on rit beaucoup !) ; Un film bien joué (qualité de l'interprétation) ; Un film utile (pour détruire des clichés). **POINTS NÉGATIFS** : Un succès excessif ? Un film caricatural.

Activité b

Phase de production. L'article pourra donner lieu à :

- **une séance de travail** en classe et en groupes. Le professeur s'il le désire peut demander aux élèves d'élaborer un texte qui respecte les règles d'écriture de l'article de presse (décrit à la page 36). Il devra aussi rappeler aux élèves que leurs futurs lecteurs ne sont pas censés connaître le film, d'où la nécessité de fournir quelques éléments d'information sur l'histoire (ils peuvent réutiliser les documents). Enfin le texte ne doit pas dépasser 250 mots ;
- **une séance d'initiation à l'évaluation** : les textes élaborés par les différents groupes seront lus et évalués par la classe. La classe devra préciser quels sont ses critères, inspirés par les acquis de la progression (respect de la consigne, précision de l'argumentation, pertinence des arguments choisis, validité du plan, présence de mots de liaison, respect de la langue, etc.) avant de donner un avis sur la qualité de la production. Le professeur guidera la recherche des critères et devra chercher à les ordonner selon la logique « fond/forme » (ce qui est dit et comment c'est dit) comme sur la grille officielle de l'épreuve (que la classe pourra découvrir dans la rubrique « Je m'entraîne », page 77).

On propose ici un texte-type de 250 mots qui reprend la plupart des éléments fournis par l'ensemble des documents, ainsi que la structure spécifique des articles de presse (titre, chapeau, intertitres).

CINÉCLUB « France 2000 »

Du sud au nord...

Que se passe-t-il quand on est obligé de quitter sa région d'origine pour aller dans un endroit inconnu qui a mauvaise réputation ? C'est le destin qui attend le postier Philippe, envoyé dans le nord de la France et qui doit quitter la Provence...

Une comédie... pour rire !

Le film est une occasion de se détendre et de rire ensemble des multiples aventures du héros, sudiste confronté à un monde nouveau et pour lui totalement mystérieux. Et il doit aussi son succès à la qualité de l'interprétation, qui est excellente ! En particulier celle de son protagoniste, Dany Boon (qui est aussi le réalisateur).

Une comédie à succès

Certains disent que le film est caricatural en jouant sur les régionalismes et que Dany Boon « en fait trop », qu'il exagère. Pourtant le film a connu un énorme succès en France, où il est devenu un événement national.

Une comédie pour réfléchir

« Après avoir vu le film on a envie d'aller dans le nord », disent les spectateurs. Dany Boon a donc réussi à éliminer les stéréotypes sur sa région d'origine. Le film en effet invite le spectateur à remettre en question les idées reçues, les préjugés qu'il peut avoir sur les autres. C'est peut-être son plus beau succès !

Venez tous le voir !

Bienvenue chez les Ch'tis ! Réalisé par Dany Boon Avec Kad Merad, Dany Boon Genre Comédie Durée 1h46min Année 2008

Séance : mardi 22 (à 18h30).

Page 73, exercice 6

L'exercice est sous une forme indirecte un remue-méninges destiné à préparer l'activité suivante. C'est une occasion pour les élèves d'explorer les charmes de l'interculturel !

On pourra lancer l'activité :

- en relisant un passage de la B.D. Astérix (extrait de l'album *La grande traversée*) où le héros gaulois fait un portrait de ses compatriotes essentiellement à base de stéréotypes (qui sont ici parfaitement assumés !);
- en énonçant tous les stéréotypes que les élèves ont à propos des Français et de la France ! (= qu'est-ce que nous pensons des autres ?)

On pourra proposer par exemple un exercice simple :

Parmi les adjectifs suivants, choisissez-en 5 qui, selon vous, caractérisent le mieux les Français.

Chauvin	Accueillant
Individualiste	Discipliné
Sociable	Poli
Sérieux	Maniéré
Économe	Insouciant
Râleur	Idéaliste
Sexiste	Puritan
Libertin	Travailleur
Coquet	Aimant le luxe
	Aimant l'ordre

La mise en commun permettra de dessiner le « portrait-type » du français tel que l'imagine la classe. N.B. L'exercice est inspiré du remarquable dossier sur l'interculturel proposé par Madame Manuela Ferreira Pinto du C.I.E.P., *Acquérir des compétences interculturelles en classe de français langue étrangère*, disponible sur le site www.franccparler.org (rubrique dossiers) ;

- en faisant la liste demandée dans l'exercice (= qu'est-ce que les autres pensent de nous ?).

Page 73, exercice 7

Dans cet exercice (à faire en classe) les élèves doivent réagir à un document qui ne leur est pas

fourni, mais dont on connaît la teneur (« un article [...] accumulant les clichés et les lieux communs »). La typologie du texte à écrire est claire, comme l'est son contenu :

- il s'agit d'un texte destiné à un courrier des lecteurs (donc un texte adressé à des destinataires multiples et destiné à la divulgation). La consigne conseille de le rédiger sous la forme d'une **lettre formelle** pour donner plus de poids à la protestation. On peut même imaginer une lettre collective rédigée par un élève représentant de classe (cf. page 65) ;
- la tâche est double : 1) protester ; 2) montrer la stupidité des propos tenus, grâce à une argumentation bien sûr.

Pour aider les élèves on pourrait proposer un plan simple :

1) (PROTESTER) L'introduction de l'article = la problématique. *Votre journal a publié hier (la semaine, le mois dernier...) un article qui parle de ma ville/région/mon pays et je suis scandalisé par ce que j'ai lu ! En effet le texte que vous publiez est une accumulation de clichés et de lieux communs !*

2) (CONTESTER) Il ne s'agit pas de se livrer dans le texte à une réfutation mécanique de TOUT ce qui a été publié dans le journal français (ou ce qui aurait pu l'être si les élèves ont fait une longue liste des préjugés qui s'attachent à leur nation). On choisira de développer une ou deux réponses aux attaques directes formulées par le journal français (sur le modèle : *Vous avez écrit que ma ville est laide, mais connaissez-vous le quartier de... ? Beaucoup de touristes y viennent et sont enchantés de le visiter ! ou Vous dites que les ... sont paresseux : mais ce n'est pas parce que l'on fait la sieste que l'on est paresseux. Cela veut simplement dire que l'on sait gérer son temps mieux que les autres !*)

3) (ÉLARGIR) On pourra suggérer aux élèves de :

- donner un bon conseil au journal français : se méfier des stéréotypes et des préjugés, en donnant un exemple bien connu en France... Le film *Bienvenue chez les Ch'tis* !
- d'inviter un/des journaliste(s) du journal dans leur pays pour pouvoir le découvrir véritablement par-delà toutes les idées reçues.

■ Présenter une opinion (la sienne... et celles des autres)

- Renforcer ses arguments en leur donnant une valeur générale ;
- mettre en valeur son opinion personnelle en citant celle d'autrui (pour la réfuter... ou s'en servir).

Ce bref chapitre voudrait proposer une petite réflexion sur la **manipulation des arguments** et un bref aperçu de quelques techniques simples visant à renforcer leur efficacité dans le discours. On montrera ainsi comment il est possible de mettre en valeur une opinion personnelle :

- en lui attribuant une **valeur générale** ;
- en **réfutant** l'opinion d'autres personnes (en démontrant quelle n'est pas recevable) ;
- en **citant** l'opinion d'une autre (ou d'autres) personne(s) qui ont le même avis que soi (ce qui revient à présenter un exemple).

Les techniques de l'argumentation sont développées dans la rubrique Pratiques page 79.

On pourra en profiter pour lancer une révision pour la manipulation des verbes d'opinion (cf. Gramm'express page 85).

Page 74, exercice 1

Le sujet proposé aborde un problème lié au domaine de l'éducation déjà abordé précédemment (cf. exercice 3 page 69).

La problématique concerne la validité, l'utilité des notes.

Proposition de consigne (le document fourni est un extrait de devoir qui ne permet pas de préciser quelle typologie était demandée précisément : essai ? message sur un forum de discussion ?)

Le monde scolaire a besoin de juger, de sélectionner les élèves, de mesurer leurs compétences. Aujourd'hui on parle d'évaluation. Et le moyen le plus répandu d'évaluer des élèves est la notation. Mais à quoi servent les notes ? Sont-elles vraiment utiles ? Peut-on enseigner et apprendre sans les notes ?

Activité a : On pourra faire travailler les élèves sur un schéma connu :

THÈME	Éducation
PROBLÉMATIQUE	Les notes servent-elles à quelque chose ?

Activité b : L'opinion de l'auteur du texte est celle d'une personne qui se méfie des notes et ne croit pas en leur valeur (« les notes n'ont aucune valeur », « noter ne veut rien dire », etc.).

Mais il cite également d'autres opinions en les utilisant de deux manières. Il s'agit en effet pour lui de :

- contester certaines opinions en montrant qu'elles ne sont pas valables (celles qui ne concordent pas avec la sienne) ;
- mettre en valeur l'opinion des personnes qui pensent comme lui.

On peut mettre facilement en évidence le procédé en reprenant le texte :

QUI ?	PENSE QUOI ?	
<ul style="list-style-type: none"> • Les professeurs • Les parents • Les élèves 	<p><i>pensent maintenir la discipline...</i></p> <p><i>croient qu'elles sont utiles</i></p> <p><i>ont l'impression de ne pas travailler pour rien</i></p>	<i>Mais tous se trompent !</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Les experts • Le célèbre pédagogue Freinet 	<p><i>proposent d'abolir les notes</i></p>	<i>Je suis d'accord !</i>

L'auteur du texte oppose ici deux groupes de personnes : certaines ont une opinion différente de la sienne et les autres pensent comme lui. Il va donc tout faire pour montrer que l'opinion des premiers n'est pas la bonne (= RÉFUTER) et qu'il a bien raison de penser comme les seconds (=MISE EN VALEUR) ! On remarquera en effet la différence établie implicitement entre les personnes « non-expertes » qui « pensent », « croient », « ont l'impression » (et bien sûr « se trompent »), alors que les « experts », eux, « proposent ». Dans le texte il apparaît évident que les spécialistes de la matière sont les seuls à avoir raison (alors qu'ils sont une minorité). Pour renforcer encore son discours, l'auteur cite un nom (et donc donne un exemple) prestigieux, qu'il qualifie lui-même de « célèbre » (on peut consulter l'article de Wikipédia sur Freinet, autorité mondiale et auteur d'une célèbre « méthode »).

En conclusion, le lecteur est amené à penser que l'auteur du texte, qui se range du côté des experts, a toutes les chances d'avoir raison !

Page 74, exercice 2

Exercice d'imitation. On demande ici aux élèves de bâtir un petit paragraphe sur le modèle de celui donné en exemple et sur la base d'affirmations à propos desquelles ils doivent exprimer leur avis (d'accord ? pas d'accord ?). Ils doivent tenter de convaincre leur lecteur que leur opinion est tout à fait recevable en utilisant les procédés mis en évidence dans l'activité précédente. On demandera des productions très simples à la classe en proposant éventuellement un travail de groupe. Les différents groupes devront développer les deux réponses possibles. Les élèves peuvent utiliser les ressources du volume (Mes mots page 72 et 74).

Phrase 1

Exemple 1 : JE SUIS D'ACCORD

Moi j'adore les films d'horreur et je pense que ce sont les seuls films vraiment divertissants quand on veut aller au cinéma ! Les adultes pensent que ce sont des films trop violents et ne comprennent pas pourquoi les jeunes vont les voir. Et beaucoup de parents sont inquiets car ils se demandent si

ces films ne risquent pas d'offrir de mauvais exemples à leurs enfants, ou de les traumatiser. Mais ils se trompent ! La violence des films d'horreur est exagérée, caricaturale et elle ne fait pas peur : elle fait seulement rire ! Et on sait bien qu'aimer les films d'horreur ne signifie pas être une personne violente.

Exemple 2 : JE NE SUIS PAS D'ACCORD

Aujourd'hui les jeunes qui veulent aller au cinéma choisissent souvent d'aller voir un film d'horreur, parce qu'ils pensent que les films d'horreur sont divertissants. Personnellement je ne suis pas d'accord. Comment peut-on s'amuser avec le spectacle de la violence, du sang et de la mort ? Il est vrai que ce type de divertissement a toujours existé. Il suffit de penser aux gladiateurs ! Mais les combats de gladiateurs ont disparu parce qu'ils étaient cruels. Alors pourquoi le cinéma doit-il nous proposer aujourd'hui le spectacle de la violence ?

Fournir des exemples

Nourrir l'argumentation par des exemples.

Page 75, exercice 1

L'exercice est décliné en plusieurs activités : on propose un bref document support (a) destiné à amorcer le débat en classe sur une problématique qui appartient aux « domaines d'intérêt familiaux » des élèves : la famille et son importance. La phase d'interaction (b) permet à la classe de réfléchir sur l'organisation de la famille dans sa propre culture en établissant des comparaisons avec d'autres réalités afin de formuler la synthèse des avantages et désavantages de la vie de famille. Enfin les élèves sont amenés à exprimer leur opinion personnelle par écrit (c) en utilisant toutes les ressources mises en évidence durant la phase de réflexion.

Activité a : le personnage de Tanguy n'est pas tout à fait inconnu aux élèves s'ils ont préparé le niveau B1 (cf. *Destination DELF B1*, page 28). Peut-être ont-ils également eu l'occasion de voir un film à succès qui a marqué une époque en donnant un nom à un phénomène encore rare en France il y a quelques années. La vision de quelques scènes du film (en particulier celles où

les parents excédés sont prêts à tout pour se débarrasser de leur rejeton !), facilement accessibles sur YouTube, peut accompagner la lecture du document et la compléter.

On procèdera à une lecture en classe, à voix haute (la contribution des élèves est fortement demandée !). Un seul terme peut les embarrasser, celui « d'adulescent », qu'il faudra élucider ensemble (avec des questions simples : *De qui parle-t-on ? Est-ce un mot qui existe dans le dictionnaire ? Comment est-il formé ?*). Ce néologisme, formé à partir de 2 termes différents (adulte et adolescent) désigne les générations qui ont du mal à quitter définitivement l'adolescence pour s'engager dans l'âge adulte.

1 Les élèves ne devraient avoir aucun mal à présenter le document, mais on leur demandera de le faire avec la même précision que s'il s'agissait d'un texte proposé dans le cadre de la production orale.

Ce document est une fiche-cinéma qui présente un film français intitulé Tanguy. Cette comédie raconte l'histoire d'une « adulescent » qui n'arrive pas à quitter ses parents. Daté de 2001, le film qui a eu un énorme succès, met en évidence un phénomène de la société française.

2 L'opinion de l'auteur se lit aisément dans l'emploi de l'adjectif « immatures », employé pour désigner ces faux adultes un peu retardataires. Mais il est également évident qu'il a tendance à prendre le parti des parents quand il dit qu'ils « n'en peuvent plus » !

Activité b

1 Les questions posées invitent la classe à réfléchir sur la réalité qui est la sienne. On pourra compléter par d'autres interrogations : qui dans la classe ne vit pas chez ses parents ? Qui dans la classe a des grands frères et des grandes sœurs ? Vivent-ils toujours à la maison ? Pour quelle raison ont-ils quitté le domicile familial : pour faire leurs études ? Pour raison professionnelle ? Pour se marier ? etc. 2 L'interaction porte sur les autres réalités que les élèves peuvent connaître : on pense à des sociétés du nord de l'Europe ou anglo-saxonnes où l'autonomie des jeunes générations est une priorité. Les élèves peuvent trouver un exemple en la personne de la hollandaise Laura Dekker (proposé à la page 87) : exemple un peu excessif mais assez représentatif d'une mentalité où l'adolescent n'est pas perçu comme un « enfant » mais comme un « jeune adulte ». 3 Quels sont les avantages de la vie de famille pour les élèves ? On accueillera toutes leurs suggestions (sécurité, affection, aide, commodité, etc...) ! 4 Cette nouvelle phase de l'interaction invite la classe à passer du domaine des

faits (l'expérience d'éventuels séjours loin du « cocon familial » : on leur demandera quand ? Combien de temps ? À quelle distance ?) à celui des projets ou des perspectives. Il s'agit en fait de passer du récit d'expérience à celui de l'expression d'un point de vue. On fera la liste des raisons proposées par la classe pour un « abandon » de la famille (désir d'autonomie, besoin de liberté, envie de découvrir, etc.). En fonction du temps disponible et de l'intérêt de la classe, on ne résistera pas à la tentation de faire avec la classe un peu de mathématiques !

- Combien d'élèves ont déjà eu une expérience hors de leur famille ?
- Quelle est la durée moyenne du séjour loin de la famille ?
- Quelle est la distance moyenne en cas de séjour hors de la famille ?
- Combien d'élèves aimeraient faire une expérience hors de la famille ?
- Quelle est la distance moyenne souhaitée en cas de séjour hors de la famille ?

La synthèse de ce petit sondage permettra de comprendre si la classe se compose d'aventuriers ou de futurs adultes ! 5 Il s'agit maintenant de retrouver une démarche connue, celle de l'argumentation classique, en mettant en regard tous les éléments rassemblés par la classe dans les activités précédentes : dans le tableau on s'efforcera de faire figurer aussi bien les exemples que les arguments.

- LES « POUR » DE LA FAMILLE : affection ; sécurité ; commodité.
Ex : Tanguy, les « adulescents » français + ... ?
- LES « CONTRE » DE LA FAMILLE : désir d'autonomie ; besoin de liberté ; envie de découvrir.
Ex : Laura Dekker + ... ?

L'activité c permet de finaliser la progression à l'écrit. On pourra proposer aux élèves de travailler en groupe, chacun des groupes accomplissant une tâche différente : rédaction de l'introduction, de la partie « pour », de la partie « contre ». La mise en commun des différentes parties proposées permettra de décider ensemble du plan. Quelle est l'opinion générale de la classe ? Révê-t-elle d'indépendance ou de la sécurité familiale ? Sur la base de l'option choisie (POUR/CONTRE) on organisera les arguments en fonction de l'avis exprimé (cf. correction exercice 1 page 70).

Page 76, exercice 2

L'exercice est finalisé à la rédaction d'un devoir qui reprend le schéma classique (document déclencheur + consigne) et propose une réflexion sur la ville, un thème qui touche à la fois le quotidien des élèves et l'actualité (l'environnement,

la gestion des flux de population, l'exode rural, etc.). On rappellera que :

- 20 mégapoles aujourd'hui représentent 9 % de la population mondiale ;
- 22 villes du monde dépasseront 10 millions d'habitants en 2015 ;
- en 2025, 5 milliards d'habitants du monde seront des urbains ;
- en 2050, 2/3 de la population vivra sans doute dans les villes :

Villes	Millions d'habitants
Tokyo	35
Mumbai (Bombay) et Mexico	21
São Paulo	20
New York	19

Plus qu'inviter à une réflexion d'ordre très général sur les avantages de la vie en ville (en opposition à la vie en zone non-urbaine), le texte propose de réfléchir sur les **problèmes** posés par la vie citadine moderne et la possibilité de développer des **solutions** adaptées. Le document est en effet une annonce publiée dans un magazine qui invite le lecteur à réagir, sous la forme d'un « forum à idées » (c'est un peu ce que les Français appellent la « démocratie participative » où chaque citoyen peut exprimer une opinion dans un débat public).

L'**activité a** est un remue-méninges destiné à permettre d'élaborer le plan du devoir, qui ne se construit pas cette fois autour d'une opposition (D'accord ? Pas d'accord ? Pour ou contre ?) mais en fonction de la logique : problèmes > solutions, typologie de sujet fréquente à l'examen. **1** Les idées associées au thème de la ville (la recherche d'idées devra s'orienter dans le sens voulu par le sujet. Il s'agit avant tout de parler des problèmes de la ville) : pollution, transports, logement, gestion des déchets, de l'eau, surpopulation, etc. **2** Les élèves pourront associer leurs efforts pour proposer leurs solutions en matière d'espaces verts, d'énergies renouvelables, de moyens de transports alternatifs (véhicules électriques, bicyclettes, etc.). Le professeur participera à la recherche des arguments, qui seront retranscrits au tableau.

Activité b

1 Il s'agit pour les élèves de raisonner non plus de manière théorique comme dans l'activité précédente qui manipulait des idées (quels sont les

problèmes auxquels l'homme se trouve confronté alors que la population citadine ne cesse d'augmenter ? Quelles solutions peut-on apporter à ces problèmes ?) mais de raisonner en termes pratiques sur la base :

- de leur expérience, c'est-à-dire de leur connaissance de la ville, du quotidien citadin, dans leur pays ou au cours des voyages qu'ils ont pu faire. Ces expériences vécues peuvent être positives ou négatives (un métro bondé, les SDF et la pauvreté dans les métropoles, mais aussi les zones piétonnes, les services offerts, etc.) ;
- de leur connaissance du monde et des images, des informations que la télévision, les médias peuvent offrir ;
- de leur culture personnelle (la ville du futur décrite dans *Batman*, les récits de science-fiction, les jeux vidéo, etc.).

L'exercice pourra être organisé sous la forme d'une activité d'interaction en classe : l'enseignant recueillera toutes les suggestions des élèves pour les retranscrire au tableau.

2 À faire en utilisant les données disponibles au tableau.

Activité c

La rédaction du devoir est individuelle et à faire à la maison.

Page 76, exercice 3

On retrouve la typologie de la lettre formelle pour un écrit très « diplomatique » qui permet aux élèves de réutiliser le travail élaboré pour l'exercice précédent. On pourra proposer l'activité en temps limité et en classe.

S'entraîner à la... production écrite

La rubrique est conçue comme une véritable simulation d'examen où les élèves peuvent s'auto-évaluer à l'aide de la grille officielle du CIEP pour le niveau B2.

- On s'efforcera de faire travailler le groupe dans les conditions de l'examen, en insistant sur le temps accordé pour les deux exercices, qui ne doit pas dépasser 1 heure.
- On rappellera aux élèves la nécessité de tenir compte du nombre de mots de leur production, opération plus facile si les élèves ont fait le « test de longueur » conseillé (un test personnel qui vise à établir combien de lignes représentent les 250 mots demandés pour chacun des candidats) qui évite des décomptes fastidieux.
- On proposera pour l'exercice une correction croisée : après avoir relevé les copies, on les

distribue de nouveau aux élèves qui devront corriger la copie d'un(e) camarade. On leur demandera de respecter le barème de correction pour noter : la grille d'évaluation fera donc l'objet d'une lecture en classe, où tous les points seront expliqués et commentés.

■ Je m'évalue !, page 78

1 b ; 2 a ; 3 d ; 4 c.

Pratiques, page 79

Pour illustrer ce petit rappel sur l'argumentation, on a choisi un texte très classique de l'un des maîtres du genre, Victor Hugo. La page est empruntée à la postface du *Demier jour d'un condamné*, écrit qui illustre la bataille menée par le grand écrivain français contre la peine de mort.

1 Le texte aborde le problème de la peine de mort. La problématique est claire : pour ou contre la peine de mort ? 2 Le texte de Victor Hugo est un réquisitoire absolu contre la peine de mort, dont il conteste la valeur et l'utilité. 3 L'habileté de Hugo dans le texte est d'utiliser systématiquement les arguments de la partie adverse (les partisans de la peine de mort qui la jugent « nécessaires ») pour les réfuter les uns après les autres.

LES PARTISANS DE LA PEINE DE MORT : 1) Il faut éliminer les personnes dangereuses de la société. 2) On peut s'évader de prison. 3) La société doit se venger, il faut punir. 4) Il faut des exemples. HUGO : 1) La prison suffit. 2) À vous de faire en sorte que cela n'arrive pas ! Pourquoi acceptez-vous les zoos ? 3) Vengeance = individu, punition = Dieu. 4) Il faut corriger pour améliorer. Inutilité de l'exemple (effet pervers).

Les mots de liaison sont peu fréquents dans le texte. Les grandes étapes du texte sont marquées par « d'abord » et par des expressions spécifiques comme « reprend-on » (c'est le second argument) et « reste la troisième et dernière raison » (= 3^{ème} argument). Victor Hugo pour rendre son texte plus incisif et percutant préfère supprimer tous les mots de liaison : les phrases sont simplement juxtaposées dans une succession rapide. Peu de verbes d'opinion dans le texte : croire pour les partisans de la peine de mort, nier pour Hugo qui en a toujours été l'adversaire. Hugo emploie le « nous » pluriel. C'est presque un pluriel de majesté. C'est surtout un pronom qui fait de l'opinion de Hugo non pas celle d'un individu isolé, mais celle de tous les partisans de l'abolition de la peine de mort.

Gramm'express

Page 84, exercice 1

Les articulateurs logiques du texte page 65 :

Élève de 1^{ère} L, je me permets de vous écrire au nom de mes camarades pour aborder un problème important. Au dernier conseil de notre classe [...]. Cette décision nous semble incompréhensible.

En premier lieu parce que notre monde a connu une véritable révolution [...] Pourquoi ne pas en profiter ?

Ensuite les élèves de 1^{ère} L ne sont plus des enfants [...] Pourquoi ne pas leur faire confiance ?

Enfin est-il certain qu'utiliser Internet soit une solution de facilité ? [...] En utilisant la toile, les élèves de 1^{ère} L apprennent à faire des recherches.

C'est pourquoi nous vous demandons [...]

Les 3 premiers permettent de ponctuer les différentes étapes du discours, d'ordonner les arguments.

Le dernier (C'est pourquoi = c'est la raison pour laquelle) indique ici la conséquence : la demande de Solange apparaît comme une suite logique des arguments qu'elle a développés dans sa lettre.

Page 84, exercice 2

1 Jean n'est pas venu. Il est malade ou il n'a pas trouvé l'adresse. 2 En matière de sécurité routière, il s'agit d'éduquer les jeunes, car il faut leur faire comprendre le danger. 3 Le film est magnifique même s'il est un peu violent. 4 Comment réussir le DELF ? Premièrement en travaillant méthodiquement ; ensuite en s'entraînant régulièrement, enfin en prenant la parole souvent !

Page 84, exercice 3

1 Les jeunes préfèrent que les professeurs soient sévères. *Justification* : verbe d'opinion exprimant un sentiment personnel. 2 Je ne pense pas qu'il mente quand il affirme... *Justification* : verbe d'opinion employé à la forme négative. 3 Il est nécessaire que nous résolvions le problème très rapidement. *Justification* : verbe impersonnel exprimant une nécessité. 4 Je n'aurais jamais cru que cela soit possible. *Justification* : verbe d'opinion à la forme négative. 5 Je ne crois pas que ce lieu commun puisse nous aider à comprendre le phénomène. *Justification* : verbe d'opinion à la forme négative. 6 Je conteste qu'il ait raison dans ce débat. *Justification* : verbe d'opinion exprimant une idée de négation.

Page 85, exercice 4

1 L'auteur se demande s'il est facile de devenir éco-citoyen. 2 L'auteur écrit que les stéréotypes sur la jeunesse sont très nombreux. 3 L'auteur se

demande ce que signifie pour un adolescent d'aujourd'hui l'autorité / L'auteur se demande ce que l'autorité signifie pour un adolescent d'aujourd'hui. 4 L'auteur nous demande de réfléchir car il n'est pas trop tard.

Au passé:

1 L'auteur se demandait s'il était facile de devenir éco-citoyen. 2 L'auteur écrivait que les stéréotypes sur la jeunesse étaient très nombreux. 3 L'auteur se demandait ce que signifiait l'autorité pour un adolescent d'aujourd'hui. 4 L'auteur nous demandait de réfléchir car il n'était pas trop tard.

■ Phonétique – Mes sons

Opposition masculin/féminin : les sons [ɛ̃] ,et [ɛn] page 85

1 *Un verre plein de vin.* 2 *Une bouteille pleine d'eau.*
3 *Un citoyen canadien.* 4 *Une citoyenne canadienne.*
5 *Le désert marocain.* 6 *Une oasis marocaine.* 7 *Un parrain américain.* 8 *Une marraine américaine.*

	1	2	3	4	5	6	7	8
[ɛ̃]	x		x		x		x	
[ɛn]		x		x		x		x

Opposition : les sons [ʒ] et [g], page 85

1 *Regarde ces gondoles sur le Grand Canal !* 2 *Les étrangers font des gestes pour se faire comprendre.*
3 *Jeux de main, jeux de vilain !* 4 *Certains sportifs grimpent le long des gratte-ciel des grandes villes.* 5 *Oh mais tu grelottes... !* 6 *C'est gentil à vous de m'aider à décharger ma Jaguar !*

	1	2	3	4	5	6
[ʒ]		x	x			x
[g]	x			x	x	

Opposition : les sons [e] et [ə], page 85

1 *L'été.* 2 *Le melon.* 3 *Allez, courez !* 4 *Me, te, se...*
5 *Petit, petite.* 6 *Répétez et écrivez.*

	1	2	3	4	5	6
[e]	x		x			x
[ə]		x		x	x	

Opposition : les sons [p], [b], [v], [f], page 85

1 *Ne fais pas le fofou, Philippe !* 2 *Un bon Brie, monsieur Bertin... ?* 3 *Le viticulteur vend son vin.*
4 *Apprends ton poème, Paul !* 5 *Brice a la bougeotte...*
6 *Le phare de Fort-de-France.* 7 *La victoire revient au vainqueur.* 8 *Les pigeons de Paris se posent sur les platanes.*

	1	2	3	4	5	6	7	8
[p]				x				x
[b]		x			x			
[f]	x					x		
[v]			x				x	

Analyse de l'épreuve

La production orale est l'**unique épreuve individuelle** de l'examen DELF B2, généralement organisée (en fonction du calendrier national) à une date différente de celle programmée pour les épreuves dites collectives, basées sur l'écrit. Durant son oral, le candidat sera confronté à un examinateur francophone (généralement de langue maternelle, mais pas obligatoirement) avec lequel il devra engager l'interaction en se conformant aux consignes qui lui sont indiquées dans la documentation mise à sa disposition.

L'épreuve individuelle est donc l'**unique épreuve de l'examen véritablement atypique** au regard du cours de langue. Si les élèves en effet sont habitués à répondre à des questionnaires, à élaborer en classe des devoirs en temps limité, ils doivent durant l'oral de l'examen affronter une situation originale :

- l'épreuve est un **dialogue limité à deux personnes** (alors que les élèves sont habitués au groupe-classe), ce qui modifie les conditions de l'échange (en termes de durée et de suivi notamment) ;
- l'**évaluation est externe** : les élèves sont confrontés à une personne étrangère au groupe-classe (quelquefois au sens propre du terme, s'il s'agit d'un locuteur de langue maternelle).

Le déroulement de l'épreuve

La durée totale de l'épreuve est de 20 minutes (environ), fractionnée en deux moments distincts.

Après avoir vérifié son identité (il est important de rappeler aux élèves qu'ils doivent se munir d'un document d'identité) et son numéro d'inscription, l'examineur propose au candidat de tirer au sort les deux documents entre lesquels il devra effectuer un choix pour présenter l'épreuve.

Le candidat se voit accorder un temps de préparation de 30 minutes (durant lequel généralement le candidat précédent passe l'examen) pour la totalité de l'épreuve.

La typologie de l'oral

Les élèves qui ont déjà passé l'examen à d'autres niveaux ont une certaine familiarité avec la structure « typique » de l'oral DELF, qui comprend un certain nombre d'activités élaborées selon un ordre précis sur la base de différents documents supports (imposés par l'examineur ou choisis par le candidat) utilisés durant les échanges.

L'épreuve de niveau B2 s'inscrit dans cette continuité car **2 exercices distincts** sont proposés successivement au cours de l'entretien. Mais ils prennent appui sur **le même document déclencheur**, un texte court (la longueur est comprise entre 135 et 165 mots), généralement un article de presse. Pour le candidat il s'agit de :

- **dégager la problématique du texte** à propos de laquelle il doit ensuite **exprimer un point de vue**. Il lui appartient de gérer seul cette première partie de l'épreuve sous la forme d'un **monologue suivi** d'une durée de 10 minutes environ (durant lesquelles théoriquement l'examineur ne devrait pas intervenir, sinon pour demander des précisions indispensables) ;
- **défendre son point de vue** en répondant aux questions et aux objections éventuelles de l'examineur. Cette seconde partie est donc consacrée à l'interaction sous la forme d'un débat argumenté (durée : 10 minutes environ).

L'épreuve orale au niveau B2 s'inscrit donc parfaitement dans la logique de l'examen :

- dans sa « verticalité » : elle reprend les acquis du niveau précédent (cf. la 3^{ème} partie du niveau B1) pour les confirmer et les approfondir ;
- de manière « transversale » : encore une fois ce sont les savoir-faire liés à la **capacité argumentative** du candidat, déjà sollicitée pour la production de l'écrit, qui sont principalement impliqués dans l'entretien.

N.B. Il est possible qu'en début d'entretien l'examineur pose quelques questions simples au candidat en lui demandant de se présenter, d'expliquer pour quelle raison il a souhaité s'inscrire au DELF B2, s'il a un projet universitaire ou professionnel spécifique lié à la francophonie, etc. Toutefois cet échange initial destiné à « briser la glace » (auquel les élèves peuvent se préparer) ne rentre pas dans l'évaluation générale de l'épreuve (cf. Grille pour la production orale, page 103 du manuel de l'élève).

Sans surprise, les savoir-faire requis sont en parfaite correspondance avec les descripteurs énoncés par le CECRL qui évoquent un candidat capable d'« *expliquer un point de vue sur un problème en donnant les avantages et les inconvénients d'options diverses* » (production générale) et d'« *exprimer et exposer ses opinions dans une discussion et les défendre avec pertinence en fournissant explications, arguments et commentaires* » au cours de l'interaction. (cf. Référentiel B2 page 85).

Comme pour l'épreuve de production écrite, la réussite du candidat est directement liée à la familiarité qu'il a pu développer non seulement avec la typologie spécifique des exercices proposés dans le cadre de l'examen mais également avec la **manipulation de la langue**. Il doit en effet être en mesure de :

- mobiliser un certain nombre de savoir-faire « techniques » en vue de l'analyse et de la présentation « publiques » d'un document (première partie de l'examen) ;
- gérer une interaction de manière spontanée (dans la seconde partie de l'examen) ;
- être en mesure de « tenir la distance » pour assumer une prise de parole continue et soutenir un échange long avec un interlocuteur unique (pour l'ensemble de l'entretien).

La préparation s'alignera donc selon les axes de force suivants :

L'analyse de l'épreuve : les élèves doivent connaître la typologie des différentes parties de l'entretien, avoir une bonne connaissance du déroulement de l'épreuve et savoir exactement ce que l'on attend d'eux : les situations de l'examen sont en effet prévisibles et font appel à des automatismes qu'il est important d'acquérir.

Le développement de stratégies qui permettront au candidat :

- d'optimiser ses compétences dans le domaine de la lecture rapide des textes et de leur compréhension analytique, en créant des ponts entre la préparation à l'oral et le travail accompli pour d'autres compétences (compréhension et production écrites) ;
- de renforcer systématiquement la fluidité au niveau de la production, associée au niveau B2 à une « aisance » et une « spontanéité » du candidat telles que l'échange « *ne cause pas de tension à l'auditoire ou à lui/elle-même* ». Une aisance et une spontanéité que seul un entraînement régulier permet d'acquérir.

On rappellera à la classe que l'attitude de l'examineur au niveau B2 **ne peut plus être définie comme participative**. Si son rôle est toujours d'aider le candidat à mettre ses connaissances et ses compétences en valeur (dans une démarche typiquement « FLE »), il considérera que ce dernier doit être en mesure de « *comprendre en détail ce qu'on lui dit en langue standard* », sans avoir besoin ni de répéter ni de ralentir son débit.

Enfin on s'efforcera de travailler avec la classe sur la « quantité » de langue à produire : il est fondamental de sensibiliser les candidats (généralement habitués à des interactions de groupe) à la durée réelle des échanges en contexte d'examen, qui au niveau B2 est importante. Une suggestion ? Travailler avec un sablier, un gros réveil ou un chronomètre confié à un élève de la classe, qui permettront de dédramatiser l'épreuve tout en matérialisant les contraintes temporelles de l'interaction.

La progression

Le chapitre est encadré par **deux rubriques spécifiques** qui accompagnent chaque compétence travaillée dans le cadre de l'examen :

- « **Découvrir** » permet au candidat de prendre connaissance de manière rapide des contenus de l'épreuve. **Attention !** Les exercices proposés n'ont pas valeur d'examen blanc (ils sont privés de barème et pour des raisons évidentes de mise en page, ne reflètent pas toujours la réalité de l'examen) mais constituent un « échantillon » qui met en évidence les mécanismes et les difficultés de l'épreuve.
- « **S'entraîner** » fait le bilan des acquis du chapitre. Le candidat est invité à évaluer personnellement ses compétences dans le cadre d'une véritable simulation d'examen.

La **progression** permet d'explorer tous les aspects de l'épreuve en proposant une analyse de ses mécanismes et de ses difficultés. La progression fait écho à celle proposée pour la production écrite en insistant sur la construction d'un discours argumenté cohérent et ordonné. Chaque phase de l'examen est expliquée et commentée. Les contenus de la progression sont formalisés dans les « **Delf en poche !** » qui accompagnent le déroulement des exercices.

LES ÉTAPES	LES OBJECTIFS
Préparation à la première partie de l'examen (monologue suivi)	
Lire la presse	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir lire un texte ; • analyser la structure d'un document.
Dégager une problématique	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir présenter un texte ; • identifier un thème de discussion.
Présenter un point de vue	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre une problématique ; • réagir.
Pour ou contre ?	<ul style="list-style-type: none"> • Exprimer une opinion ; • rassembler des arguments.
Ordonner son discours	<ul style="list-style-type: none"> • Construire son discours pour convaincre ; • proposer des exemples.
Préparation à la seconde partie de l'examen (exercice en interaction)	
Défendre son opinion	<ul style="list-style-type: none"> • Apporter des précisions ; • réfuter des objections. • soutenir son point de vue.

■ Découvrir la... production orale

Les exercices de la rubrique « Découvrir » ont pour objectif de familiariser les candidats avec la réalité de l'examen. Le professeur devra concentrer l'attention du groupe sur les mécanismes de l'épreuve en travaillant parallèlement sur les contenus de la page de gauche « théorique ».

La production orale est généralement redoutée par tous les candidats en ce qu'elle propose une situation inhabituelle au regard du vécu de la classe (cf. Analyse de l'épreuve). Par ailleurs l'épreuve programmée en B2 apparaît très différente des échanges proposés pour les autres niveaux d'examen où dominent les simulations de scènes pratiques de la vie quotidienne. Mais s'inscrit-elle vraiment en faux contre cette « dramatisation du quotidien » ? N'est-ce pas plutôt qu'elle propose un quotidien spécifique ? La « scène à jouer » a un contexte indubitablement scolaire, voire universitaire. On pourrait dire que l'interaction de l'examen simule... une situation d'examen. Un examen typiquement français où l'oral se base sur un écrit et où l'important est de savoir argumenter.

Comment faire pour sécuriser les élèves qui doivent affronter l'épreuve ? En mettant résolument l'accent sur la **familiarité** qu'en réalité les élèves peuvent avoir avec les activités proposées :

- s'ils ont passé l'examen aux niveaux précédents, ils ont l'occasion de retrouver un schéma familier (un temps de préparation, un document support qui permet de lancer l'interaction) et un exercice qu'ils ont déjà rencontré au niveau B1 (où l'on demande également de dégager la problématique d'un texte afin d'« exprimer un point de vue ». cf. 3^{ème} partie de l'épreuve de production orale B1) ;
- l'examen s'inscrit par ailleurs dans le droit fil des activités pratiquées au niveau B2 et demande des savoir-faire travaillés dans le cadre d'autres compétences de l'examen : capacité à lire un texte suivi et à identifier une problématique (compréhension des écrits), à exprimer une opinion en construisant une argumentation cohérente (production écrite).

Page 87, exercice 1

L'exercice proposé reprend la typologie de l'examen (même si le texte est ici un peu plus long que les documents prescrits : 189 mots contre les 165 recommandés comme « maximum »). Le professeur animera cette séance de découverte en proposant à la classe une analyse du sujet proposé par le biais d'une interaction de groupe.

ANALYSE DE LA CONSIGNE

- *Comment le sujet est-il structuré ?* On attirera l'attention des élèves sur le fait que l'activité se base sur un **document** unique, accompagnée d'une **consigne** : le candidat a donc à sa disposition **deux écrits** qu'il lui faut comprendre et exploiter ;
- *Que nous dit la consigne d'examen ?* Elle est ici reproduite dans son intégralité et mérite une lecture attentive. Les tâches énoncées sont précises et reprennent une logique ternaire qui rappelle les épreuves des autres niveaux. De fait sur la base d'un document unique le candidat doit pouvoir faire ses preuves en manipulant différents savoir-faire qui correspondent à **trois moments différents** de l'examen :
 - « *dégag[er] le problème soulevé par [le] document* » ;
 - « *présent[er] [une] opinion de manière claire et argumentée* » ;
 - « *la défen[dre], si nécessaire, au cours du débat avec l'examineur* ».
- *Quel travail est demandé à partir du document ?* On insistera sur le fait qu'il **ne s'agit pas de présenter le texte de manière exhaustive** en le résumant ou, encore pire, d'en répéter les contenus en paraphrasant, mais de **dégager une problématique** en faisant appel à des capacités d'analyse et de synthèse. En d'autres termes il faut être en mesure d'identifier quel est le thème de discussion abordé par le texte sur lequel ensuite exprimer un point de vue personnel ;
- *D'accord ? Pas d'accord ?* Il ne suffit pas d'« exprimer son opinion », mais il faut la « présenter de manière claire et argumentée », formulation qui rappelle celle des consignes de l'écrit où sont explicitement demandés des « arguments illustrés d'exemples précis ». Il s'agit donc de **construire un discours argumentatif** qui aura le même objectif que celui du devoir écrit : convaincre ;
- *Convaincre qui ?* On fera remarquer que le candidat a travaillé jusqu'ici sans que mention soit faite d'un éventuel interlocuteur : on insistera sur le fait que les deux premières tâches inscrites au programme de l'oral sont à exécuter *de manière autonome sans l'intervention de l'examineur* (alors que dans les épreuves des autres niveaux il doit toujours (re)lancer l'interaction durant l'entretien) : la première partie de l'examen est donc un **monologue suivi** d'une durée conséquente (10 minutes : pour sensibiliser les élèves à la durée effective de l'échange, on peut durant cette première séance de travail utiliser un objet simple

comme un chronomètre ou... un minuteur de cuisine).

- *Que veut dire « débat avec l'examineur » ?* Il constitue la seconde partie de l'épreuve : on retrouve ici un **exercice en interaction**, comme à d'autres niveaux. Il s'agit pour le candidat d'être prêt à « *défendre* » sa position. Attention ! La polémique n'est pas un « ingrédient » obligé de l'échange : la consigne précise bien « *si nécessaire* ». L'intervention de l'examineur peut avoir pour simple objectif de faire préciser un argument, demander ou faire développer un exemple, etc.

ANALYSE DU DOCUMENT

On lira ensemble le texte. Durant cette séance de découverte, le professeur se contentera de jeter les bases d'une analyse très simple en :

- posant quelques questions (*C'est quel type de document ? Il parle de quoi ?* etc.) pour laisser les élèves s'exprimer librement dans un premier temps afin de rassembler les éléments d'information disponibles ;
- demandant ensuite de présenter le document de manière synthétique mais précise (comme au niveau B1). C'est l'occasion pour l'enseignant de vérifier compétences... et lacunes !

Le document proposé est un article publié dans le magazine d'actualité français « L'Express ». Il parle d'une jeune navigatrice hollandaise, Laura Dekker, qui a décidé d'effectuer le tour du monde en solitaire à la voile en dépit de son jeune âge : elle a seulement 16 ans.

- relançant l'interaction pour amener les élèves à s'investir de manière plus personnelle : *Que pensez-vous de cette adolescente ? Pouvez-vous imaginer les traits principaux de son caractère ? Que pensez-vous de son projet ? Aimerez-vous vous lancer dans une aventure de ce genre ? À votre avis pourquoi a-t-elle eu envie de le faire ? Est-elle un modèle pour la jeunesse ou seulement une anomalie ? Courageuse ou un peu folle ?*
- demandant aux élèves de conclure en disant de quoi à leur avis on peut discuter à partir du texte. Ils peuvent pour orienter leur choix utiliser les éléments de l'échange à peine terminé et peut-être également les questions finales du document, qui peuvent jeter les bases du dialogue futur. Quelques propositions pour une discussion :
 - faut-il toujours aller au bout de ses rêves ?
 - à quel âge devient-on adulte ?
 - que signifie être adulte ?

Pour la petite (et la grande) histoire : Laura Dekker a remporté son défi et achevé son tour du monde

le 21 janvier 2012 après 366 jours de voyage (cf. Article Laura Dekker sur Wikipédia).

La séance pourra arriver à sa conclusion quand le professeur demandera aux élèves d'exprimer une opinion sur le thème de discussion choisi par la classe. On fera un petit sondage pour recueillir rapidement les divers avis exprimés par les élèves sans entamer de débat à ce stade de la progression.

Lire la presse

- Savoir lire un texte ;
- analyser la structure d'un document.

Le premier chapitre de la progression peut sembler paradoxal : il insiste en effet sur la compréhension des écrits en proposant une brève révision des techniques de déchiffrement rapide et de manipulation des documents, compétences indispensables pour pouvoir gérer la production de l'oral. Il propose par ailleurs des exercices simples « d'échauffement » pour stimuler l'interaction dans la classe.

Page 88, exercice 1

Activité a

www.connexion.fr : n° 4 ; Pédagogies, supplément octobre : n° 1 ; Tous en forme n° 84 : n° 3 ; Biblio, numéro spécial : n° 2.

Activité b

Santé : n° 3 ; Culture : n° 2 ; Éducation : n° 1 ; Technologie : n° 4.

Activité c

On peut proposer à la classe d'apporter des magazines ou un quotidien pour effectuer un relevé « authentique » (en langue maternelle) ou proposer aux élèves de se connecter (en classe si l'établissement est équipé ou à la maison) à l'un des nombreux sites de la presse française (cf. Ressources en ligne page 93) pour effectuer le même travail.

Les élèves devraient être en mesure de dresser une liste des diverses rubriques que l'on peut trouver dans la presse : International, Spectacles, Société, Faits divers, Économie, Sciences, etc.

Activité d et e

Cette petite interaction a pour but de mesurer les habitudes de lecture de la classe. Une occasion pour les élèves de manipuler le lexique qu'ils ont à peine rassemblé et pour le professeur de rappeler qu'une fréquentation assidue de la presse française est conseillée dans le cadre de la préparation à l'examen (cf. Ressources en ligne page 93) !

Page 88, exercice 2

On pourra proposer l'activité sous la forme d'exposé à confier à quelques élèves volontaires, dont les recherches donneront lieu à une prise de parole en classe organisée de manière à reproduire les étapes de l'examen :

- *une présentation autonome* durant laquelle les intervenants exposent le résultat de leurs investigations dans le domaine de la presse écrite (présentation des principaux quotidiens et magazines, rubriques les plus populaires, etc.) et de l'usage d'Internet (diffusion au plan national, diffusion de l'information à travers la toile, principaux sites, etc.) ;
- *un échange avec la classe* autorisée à poser des questions pour demander (ou apporter) des précisions ou contester certaines affirmations de la présentation.

Page 88, exercice 3

L'exercice a pour seul objectif de permettre l'interaction en classe et une réutilisation systématique du lexique utilisé dans les activités précédentes. Pour imaginer leur publication et composer leur « une », les élèves ont le choix entre :

- s'inspirer de la réalité en choisissant leurs priorités parmi les faits de l'actualité ;
- imaginer les événements d'une actualité virtuelle qui correspond à leurs espoirs, leurs préoccupations ou leurs aspirations les plus fantaisistes !

On encouragera les élèves à utiliser toutes les ressources offertes par l'écriture journalistique, des titres explicites et banalement informatifs à ceux qui donnent des informations non confirmées ou qui offrent une compréhension moins immédiate parce qu'ils jouent sur les mots ou sont en réalité une citation (d'un titre de roman ou de film par exemple cf. page 44 du livre).

Une bonne occasion de réviser la formation des titres : phrases conjuguées ou nominales, conditionnel « sous réserve », etc. (cf. Gramm'express page 61). On peut également proposer en parallèle l'exercice 3 page 91.

Page 89, exercice 4

On procèdera à une lecture en classe, confiée à des élèves.

À ce stade de la progression on pourra demander aux élèves quelles difficultés éventuelles ils rencontrent dans leur compréhension du texte, en éclairant par exemple le sens de quelques expressions spécifiques, comme les anglicismes familiers qui appartiennent au jargon de la mode « it bag » ou « it shoes » et désignent l'objet du moment (sac à main ou chaussures) à posséder ab-

solument (ce que l'expression « must have » exprime de manière toute aussi éloquente). Ou le terme d'origine allemande « diktat » qui désigne le fait d'imposer quelque chose de manière brutale.

Activité a

La lecture du texte devrait lancer l'interaction sur le thème de la mode, destinée à permettre à la classe de « s'échauffer » tout en manipulant le lexique de référence.

Activité b

1 Site Internet (c). Justification : la source est citée en fin de texte (« *Source : Internet* »), d'où la nécessité de toujours vérifier si elle est précisée en fin de document. Le texte pourrait avoir été emprunté à une rubrique *société*. **2** Afin de stimuler l'interaction, le professeur :

- donne 10 minutes à la classe pour relire le texte après avoir formé deux groupes : l'un est composé d'« examinateurs » qui préparent les questions à poser pour s'assurer que le texte a bien été compris, l'autre de « candidats » qui imaginent comment répondre à leur curiosité ;
- lance l'interaction : la « simulation » est globale et le professeur cherchera à intervenir le moins possible dans l'échange, laissant la classe procéder à l'analyse du document.

Les mots-clefs du texte : *mode, tendance, mélange des genres*.

Le texte offre une vision originale du thème de la mode en suggérant que les femmes (les européennes au moins) ne subissent plus l'influence de la mode, mais utilisent leur quotidien pour créer une mode qui leur est personnelle et reflète la variété du monde contemporain. On oppose en effet la dictature des créateurs et des magazines (avec des termes forts comme « diktats » ou les anglicismes du texte) à la revendication de liberté des femmes. Liberté quelquefois audacieuse, car le résultat n'est pas toujours au rendez-vous ! (« C'est sûrement risqué, parfois n'importe quoi ») Mais l'important c'est « d'oser ». **3** Titre explicite ou non ? Les élèves, pour qui les titres n'ont plus de mystère (cf. exercice 3), remarqueront sans peine que celui du texte n'est pas totalement explicite : il permet de définir le thème abordé dans le document (la mode) mais lance une affirmation générale qui ne peut se comprendre que grâce au développement contenu dans le texte.

La phrase qui traduit l'idée générale du texte : les femmes modernes revendiquent le droit à inventer leur style. (b).

Page 89, Delf en poche

La rubrique renvoie explicitement au chapitre dédié à la préparation de la compréhension des

écrits. On conseille à l'enseignant d'établir des ponts fréquents entre la démarche utilisée pour l'analyse des textes et le travail fourni pour la préparation de l'oral.

■ Dégager une problématique

- Savoir présenter un texte ;
- identifier un thème de discussion.

Tout en proposant une révision des compétences qui devraient avoir été acquises au niveau précédent, le chapitre se focalise sur la distinction entre thème de réflexion et problématique.

Page 90, exercice 1

Activité a

On laissera aux élèves quelques minutes pour effectuer une lecture silencieuse avant de lancer l'activité. La démarche s'inspire de l'analyse proposée pour la compréhension des écrits (cf. page 37). Sur ce modèle on mettra en évidence les éléments pertinents pour une compréhension rapide du texte. TITRE : Cybercriminalité en milieu scolaire : les réseaux se mobilisent ; SOURCE : Le Figaro, 3 mai 2011 (site Internet) ; MOTS-CLEFS : on peut se limiter aux trois termes fondamentaux : *cybercriminalité, harcèlement* (via Internet), *milieu scolaire*.

Activité b

1 La première question est une invitation à la lecture attentive, car les pièges sont nombreux. Chacun des éléments du multi-choix est en effet une réponse possible : le texte parle bien de cyberharcèlement en milieu scolaire, dit effectivement que le phénomène augmente (cf. « Les cas de harcèlement via Internet se multiplient depuis plusieurs années ») et évoque les contre-mesures imaginées pour le combattre : mais c'est ce dernier point qui constitue l'essentiel des informations fournies par le texte. D'où la réponse : La lutte contre le cyber-harcèlement en milieu scolaire. (b)

2 Le texte est informatif plus que polémique : il n'insiste pas sur la dénonciation (le terme est très fort et sous-entend un ton dramatique qui n'est pas celui du texte) et ne profère aucune accusation contre les autorités (dont il décrit au contraire les efforts). Réponse : b

3 Le phénomène est évoqué dans un contexte spécifique, celui du monde scolaire. Mais il ne se limite pas à la population adolescente. Le problème est général, conséquence de la multiplication et de l'accélération des échanges à travers les réseaux télématiques. Réponse : c

4 Le sujet n'est pas banal (c'est un phénomène nouveau) mais il n'est pas insolite (car on assiste à une banalisation du phénomène). Réponse : b.

Activité c

1 Un petit exercice de « dramatisation » pour résumer les éléments rassemblés dans les activités précédentes :

- on commence par faire préciser aux élèves ce qu'est une revue de presse (les meilleurs articles sélectionnés dans la presse) avant de céder la parole au journaliste désigné ou volontaire. La prise de parole se fait sans préparation ;
- en guise de correction, le professeur demande aux élèves à quelles questions précises doit répondre la présentation (On pourra les énoncer ainsi : de quel document s'agit-il ? Quel est son titre ? Sa source ? Sa date ? Quel est le thème abordé ? De quoi parle-t-il ?) et si celle qu'ils ont écoutée a « rempli le contrat ».

La classe suggère éventuellement des améliorations, des précisions et un autre « journaliste » propose la version définitive de la présentation.

Ce document est un article récent publié sur le site du Figaro en mai 2011 qui traite un problème d'actualité particulièrement intéressant. Il informe en effet le lecteur de la lutte que mène actuellement le Ministère de l'Éducation Nationale français contre ce que l'on appelle aujourd'hui le « cyberharcèlement », c'est-à-dire le harcèlement dont sont victimes certains élèves de la part de leurs camarades via Internet. C'est un phénomène en augmentation dans le monde scolaire.

2 En fonction du temps à disposition et de l'intérêt de la classe, on peut utiliser ce jeu de rôle pour « délier les langues » et travailler sur la rapidité et la spontanéité des échanges. Les élèves ont toute liberté pour le choix de leurs invités. On pourrait par exemple imaginer le Ministre de l'Éducation Nationale, le créateur de Facebook (Mark Zuckerberg, parfaitement francophone pour l'occasion), un parent d'élève, un psychologue scolaire, etc.

Les thèmes de discussion sont nombreux. Quelques titres possibles pour l'émission :

- *Le cyberharcèlement en milieu scolaire, un phénomène nouveau ?*
- *Lutter contre le cyberharcèlement.*

Afin d'impliquer l'ensemble de la classe, on peut imaginer que (comme c'est le cas dans de nombreuses émissions télévisées) le débat se fait devant un public qui a le droit d'intervenir (cf. exercice 2 page 101).

Page 91, exercice 2

L'exercice a un double objectif : stimuler l'interaction et amener la classe à faire la distinction entre le thème mis en évidence par un document et la problématique qu'il suggère.

On a choisi de proposer ici *des documents-images* (dont on rappellera qu'ils ne sont jamais proposés dans le cadre de l'examen) pour deux raisons principales :

- permettre une plus grande variété d'activités dans un temps limité (en évitant le temps dédié à la lecture d'un texte et sa compréhension) ;
- mesurer les compétences de production de la classe qui ne dispose ici d'aucun support lexical pour l'interaction.

Les documents proposés sont des photos d'actualité que l'on pourra demander aux élèves de décrire très simplement (*Sur cette photo on voit...*) afin de lancer la production. Autre question pour la classe : si ces photos devaient illustrer un article de presse, dans quelle rubrique serait-il publié ? (1 : Société ou Technologie ; 2 : Environnement ; 3 : Société)

L'impact visuel de ces clichés est sans doute suffisant à déterminer les **thèmes généraux** qu'ils illustrent :

- photo 1 : Les jeunes et leur portable / La généralisation du portable dans la société ;
- photo 2 : La pollution dans les grandes agglomérations ;
- photo 3 : Les nouvelles pauvretés. La misère urbaine (l'image de ce S.D.F., malheureusement trop familière dans les villes occidentales, pourrait faire parler ici de « quart-monde », une expression née dans les années 70 pour désigner la population la plus misérable de la société – une réalité qui existe dans tous les pays, qu'ils soient riches ou pauvres).

Le professeur inscrira les réponses au tableau en les rangeant dans une colonne intitulée : Thèmes. Il s'agit pour les élèves de préciser quelles sont les questions qui peuvent surgir à la vue de chacune de ces illustrations. On les laissera s'exprimer comme on le fait pour un remue-méninges (cf. page 67).

- photo 1 : *Les jeunes sont-ils accros du portable ? L'usage du portable est-il excessif ? Peut-on vivre sans portable ? etc. ;*
- photo 2 : *Que seront les villes du futur ? (cf. exercice 2 page 76) Comment protéger l'environnement ? Quel est l'avenir de la planète ? ;*
- photo 3 : *Comment combattre la misère ? Comment accepter la misère dans la société de consommation ?*

Le professeur fera correspondre les questions proposées par la classe aux thèmes précédemment identifiés. On obtiendra ainsi un tableau complet qui à chaque photo fait correspondre le thème abordé (= le domaine dans lequel la réflexion peut s'exercer) et la problématique sug-

gérée (= les questions sur lesquelles discuter à propos du thème de réflexion proposé), une distinction sur laquelle on aura soin d'insister : le même thème peut suggérer des **problématiques** diverses.

Les activités c et d ont pour but de stimuler la production et les échanges en classe.

Page 91, exercice 3

Le titre d'un article de presse fournit souvent des indications précises non seulement au niveau de son contenu (qu'il révèle de manière plus ou moins explicite) mais également des intentions de son auteur (informer mais aussi surprendre, amuser, choquer, intriguer, etc.). On propose ici un petit exercice qui attire l'attention de la classe sur l'importance à accorder à l'analyse du titre.

Activité a (les rubriques)

Un ordinateur dès 3 ans ?	Éducation (ou société)
Alimentation : du poison dans nos assiettes ?	Santé (ou société)
J'ai cinq ans et je suis au régime	Société
Médicaments : l'overdose mondiale	Santé (ou société)

On fera remarquer aux élèves que beaucoup des documents proposés à l'examen, qui sont censés proposer une réflexion d'ordre général sur des thèmes d'actualité, peuvent être rangés dans la rubrique « société ».

Activité b

- Trois des quatre titres proposés sont des phrases nominales ;
- un seul titre est une phrase conjuguée (à la 1^{ère} personne) ;
- deux des titres proposés sont des questions et dégagent donc une problématique de manière directe ;
- les titres emploient volontiers des termes « forts » cf. poison, overdose.

Les titres jouent sur la concision, l'impact qu'ils peuvent avoir sur le lecteur. Ainsi la phrase conjuguée constitue une provocation (la prise de parole par « je » ne correspond pas à l'âge déclaré). Les questions posées suggèrent que la réponse sera fournie dans l'article.

Dans tous les cas, il s'agit de frapper le lecteur, de retenir son attention, de l'inciter à lire la suite de l'article.

Activité c

Aucun des titres n'est véritablement explicite. Le choix des auteurs de l'article est celui de l'expressivité et les titres ne sont jamais purement informatifs. On pourrait donc proposer aux élèves :

- d'imaginer comment ils ont compris les titres ;
- de les substituer de manière à avoir un titre simple au contenu informatif. On pourrait ainsi avoir : *À quel âge faut-il donner un ordinateur aux enfants ?*

Notre alimentation est-elle dangereuse pour la santé ?

De plus en plus d'enfants suivent un régime.

Nous consommons trop de médicaments.

Activité d

On laissera s'exprimer librement les élèves, qui pourront offrir des suggestions pour chacun des titres de l'exercice :

- La place de la technologie dans la société contemporaine, mais aussi l'obsession pour la technologie, son usage excessif, etc ;
- Les excès de la société de consommation, les maladies modernes (entre autres l'obésité) liées à ce que les Français appellent la « malbouffe » (traduction non littérale du fameux « junk food » anglo-saxon), la revendication du « manger sain », les aliments biologiques, etc.
- Ici le titre peut être compris de deux manières différentes. Il joue en effet sur le paradoxe entre le fait d'être au régime (une préoccupation adulte) et l'âge annoncé. Mais qu'en est-il de la motivation de ce régime ? On peut le comprendre comme une nécessité liée à une obésité précoce (et dans ce cas le thème abordé rejoint celui du titre précédent) ou à une préoccupation esthétique qui débute aujourd'hui de plus en plus tôt (on lira par exemple l'article consacré à *la mode perverse des enfants-femmes* sur Psychologies.com) : dans ce cas on retrouve le thème de la mode et de sa dictature.
- La santé à l'époque contemporaine, l'abus des médicaments et des prescriptions, etc.

Activité e

On laissera les élèves choisir la question sur laquelle ils aimeraient discuter, en recueillant toutes leurs suggestions (cf. également supra) :

- Les enfants ont-ils vraiment besoin d'un ordinateur ? Sommes-nous trop dépendants de la technologie ?
- Manger est-il dangereux ? Pour manger sain, mangeons biologique ?
- Sommes-nous tous victimes des diktats de la mode ?
- Consommons-nous trop de médicaments ?

Présenter un point de vue

- Comprendre une problématique ;
- réagir.

Le chapitre s'articule autour d'un exercice unique à partir duquel sont déclinées de multiples activités. On a choisi ici un document support dont on doit immédiatement préciser qu'il n'aurait aucune chance d'être proposé à l'examen :

- c'est un texte trop long (225 mots contre les 165 prescrits comme la limite maximale) ;
- c'est un texte d'actualité, mais d'une actualité passée : il remonte à 1910 !

L'objectif est ici :

- d'attirer l'attention des élèves sur la nécessité d'une bonne analyse de départ du document support (à travers les indications fournies par tous les indicateurs : titre, auteur et source) qui non seulement permet de dégager la problématique mais de la replacer dans un contexte spécifique (ici historique) ;
- de leur permettre d'analyser en détail l'expression d'un point de vue (d'autant plus facilement qu'au regard des réalités contemporaines ce point de vue apparaît comme caricatural) devant lequel il leur faudra réagir.

Pages 92-93, exercice 1**Activité a**

On laissera aux élèves le temps de procéder à une lecture silencieuse avant de les interroger.

TITRE	L'automobile, c'est bon pour la santé !
SOURCE	Le Temps, 13 décembre 1910.
MOTS-CLEFS	automobile, santé.

1 b ; 2 b ; 3 c ; 4 C'est un texte argumentatif ; 5 c ; 6 b ; 7 La particularité de cet article est d'être en décalage avec son lecteur : sa publication remonte en effet à un siècle et il présente une réalité pour le moins anachronique. On recueillera les réactions des élèves, sans doute surpris à la première lecture et amusés par cette rhétorique désuète.

Activité b

On pourra faire travailler les élèves en binôme ou en groupe.

1 a : le texte ici peut faire sourire car il se présente comme un argumentaire très fourni qui fait de l'automobile le meilleur allié de la santé. On remarquera que cette argumentation se développe sur des bases scientifiques explicitement invoquées dans le texte : on fait en effet allusion aux « communications de plusieurs praticiens (= médecins)

parisiens ». On pourra s’amuser avec la classe à retrouver le détail de cette panacée (les différents organes bénéficiaires, les domaines d’intervention : médecine du corps, vertus « antidépresseuses », etc.). On remarquera que curieusement l’un des arguments utilisés pour justifier les bien-

faits de l’automobile est la vitesse, censée « guérir » l’homme « de tous [ses] maux faits de lenteur, langueur et torpeur » : une vraie profession de foi futuriste ! 2 c : Cela va sans dire ! 3 Le plan du texte est particulièrement clair (cf. la présence de mots de liaison, à faire relever par la classe).

L’automobile, c’est bon pour la santé !

Pour être éclatant de santé, conduisez une automobile! Ce ne sont pas Louis Renault ni Robert Peugeot qui le disent mais les médecins. Tout cela est très sérieux et prouvé scientifiquement.

À lire les communications de plusieurs praticiens parisiens, ce nouveau mode de transport agit de façon bénéfique sur tous les organes de notre corps. [...].

Par ailleurs l’automobile n’est pas seulement un mode de transport, c’est un vrai sport [...].

Enfin la concentration sur le parcours chasse les idées noires. [...].

Symbole du progrès humain, fruit de la recherche, l’automobile n’a pas fini de nous soigner, de nous guérir de tous nos maux faits de lenteur, langueur et torpeur.

L’affirmation contenue dans le titre est expliquée dans le chapeau. C’est l’introduction.

1^{er} argument : les vertus thérapeutiques = un remède pour le corps (1. Les organes)

2^{ème} argument : les vertus thérapeutiques = un remède pour le corps (2. Un mode de vie sain).

3^{ème} argument : les vertus thérapeutiques = un remède pour l’esprit.

Conclusion.

L’argumentaire repose sur une analyse prétendument scientifique et tout est fait pour convaincre : la liste des bienfaits de l’automobile est longue ! On pourra s’amuser à relever tous les procédés utilisés par l’auteur pour « positiver » le discours : utilisation du lexique (*de façon bénéfique, avec bonheur, bon rythme, tonifier, soigner, guérir, etc.*), de comparatifs (*plus facile, plus rouge, bien mieux*), etc. 4 Pour le lecteur d’aujourd’hui la problématique abordée par le texte est d’une autre nature. On penserait plutôt à un débat sur le thème : comment faire pour se passer de la voiture ? 5 Vrai ou faux (acquisition lexicale)

a V ; b F ; c V ; d V ; e F ; f F ; g V ; h V ; i V ; j V .

6 Les élèves peuvent construire cette présentation en réutilisant les éléments acquis dans les diverses activités de l’exercice.

Suggestions pour une présentation :

Cet article a été publié dans le quotidien français Le Temps et on pourrait dire qu’il fait l’apologie de l’automobile. Mais le texte est amusant car il dépeint un point de vue en réalité anachronique. En effet l’article a été publié en 1910, quand les automobiles venaient d’être inventées. Pour son auteur, l’automobile est le symbole du progrès. Curieusement, il l’associe avec la santé et base ses affirmations enthousiastes sur des publications médicales qui la décrivent comme un remède à toutes les maladies. Bien sûr les arguments de l’auteur ne sont plus valables aujourd’hui mais le thème abordé par l’auteur est toujours d’actualité : l’importance de la voiture

dans notre quotidien. Un siècle plus tard l’automobile est-elle toujours à la source de bienfaits ou pose-t-elle problème ?

Activité c

À ce stade de la progression c’est une simple recherche d’arguments sur le modèle de celle pratiquée pour la production écrite (cf. progression page 67 sq.). On commencera par regarder ensemble les vignettes pour brièvement les décrire, puis on rassemblera des idées sous la forme de tableau sur le modèle :

AVANTAGES

La voiture est synonyme de :

- liberté (autonomie, possibilité de déplacement, etc.)
- plaisir (modèle, vitesse, etc.)
- besoin (nécessité de se déplacer, rythmes de la vie moderne, etc.) : pourrait-on vivre sans voiture aujourd’hui ?

INCONVÉNIENTS

- La voiture n’est pas synonyme de santé ! (sédentarité excessive) ;
- Le nombre excessif de véhicules rend le quotidien difficile (embouteillages, accidents, conflits, pollution, etc.) ;
- N’est-il pas temps d’apprendre à vivre sans voiture ?

Pour ou contre ?

- Exprimer une opinion ;
- rassembler des arguments.

Dans la première partie de l'entretien, le candidat est censé exprimer une opinion à propos de la problématique qu'il a su identifier dans le document. Cette prise de position ne se limite plus à une justification rapide comme au niveau B1, mais donne lieu à un exposé argumenté. Le chapitre se concentre sur cette recherche d'arguments (cf. production écrite page 67 sq.)

Page 94, exercice 1

On propose ici un document qui, comme le précédent, n'est pas formaté sur le modèle de l'examen. Il est beaucoup trop long et pourrait en réalité constituer deux supports pour l'examen. Il envisage en effet deux réponses distinctes à la problématique posée explicitement dans le titre de l'article et fournit ainsi à la classe un exemple rédigé de deux argumentaires opposés. On demandera aux élèves de procéder à une lecture silencieuse. **1** La problématique est énoncée de façon très claire sous la forme d'une question (titre : Faut-il rétablir l'uniforme à l'école ?) et abordée de manière explicite. **2** La question peut faire l'objet d'une interaction en classe en fonction du temps à disposition et de l'intérêt manifesté par les élèves qui peuvent établir un parallèle avec leur réalité scolaire. **3** Comme dans le cas d'autres exercices (cf. page 89) on s'efforcera de susciter une « simulation globale » où le professeur cherchera à intervenir le moins possible, laissant la classe interroger librement l'élève chargé de la présentation.

Exemples de questions possibles : *C'est quel type de document ? Il parle de quoi ? Quelle est la problématique suggérée par le texte ? Comment est-il structuré ? etc.*

La présentation sera la synthèse de toutes les suggestions de la classe. Attention ! On rappelle qu'elle n'a pas pour but de faire le résumé du texte (il ne s'agit pas de demander aux élèves de dresser la liste des arguments fournis par l'une ou l'autre des personnalités citées) mais seulement d'en énoncer les grandes lignes.

Cet article est extrait du magazine l'Express et propose une réflexion sur un thème lié au domaine de l'éducation, qui est toujours d'actualité. La problématique est énoncée de manière explicite : faut-il rétablir l'uniforme à l'école ? L'auteur de l'article cède la parole à deux personnalités de l'actualité française, un homme politique et un enseignant, qui ont bien sûr des avis argumentés totalement opposés sur la question !

Page 95, exercice 2

On procédera à une lecture à voix haute, confiée à deux élèves différents. L'activité a peut donner lieu à une interaction de classe très souple. On demandera aux élèves comment ils comprennent les différentes affirmations puis de donner leur opinion personnelle.

Activité b

On pourra faire travailler les élèves en groupe en leur demandant de justifier leur réponse par une citation du texte. Attention à bien lire la consigne ! Il faut :

- repérer les arguments employés dans le texte (ce qui signifie que tous ne le sont pas) ;
- attribuer l'argument à son légitime propriétaire en le classant dans la colonne POUR ou CONTRE.

POUR

- Les jeunes sont déjà en uniforme !
(Ne soyons pas aveugles, l'uniforme existe déjà dans les établissements scolaires !)
- Les diktats de la mode engendrent la violence.
(Cette course aux marques qui transforme les enfants en mannequins crée par ailleurs des tensions au sein même des familles...)
- L'expérience du passé est utile.
(Ce n'est pas parce que l'idée est ancienne qu'elle est nécessairement mauvaise !)

CONTRE

- À bas la nostalgie du passé !
(Il y a là comme un parfum de retour à un âge d'or qui n'a jamais existé.)
- Il faut respecter l'individualité.
(En leur imposant un type d'uniforme, on irait contre leurs aspirations.)
- Les priorités de l'école sont ailleurs.
(L'école est confrontée à la montée des inégalités, des incivilités, de la violence. Sa responsabilité est d'apprendre aux jeunes à vivre ensemble.)
- Avec ou sans uniforme, les différences sociales existent.
(Ce n'est pas en occultant les différences sociales qu'on les fera disparaître.)
- Porter un uniforme n'a aucune valeur éducative.
(Cela pourrait s'entendre si cette mesure avait une portée éducative, mais elle relève de l'effet placebo.)

Les arguments qui ne sont pas dans le texte :

- *L'uniforme fait disparaître les différences sociales.* C'est un argument POUR qui n'est pas employé par François Barouin. En revanche Gérard Aschieri dit que l'uniforme ne fait pas disparaître les différences sociales (en d'autres termes c'est un piège !).
- *Il faut être de son temps.* On parle du passé dans le texte, mais l'idée que porter l'uniforme soit désuète n'apparaît pas dans le texte.
- *Un uniforme n'est pas forcément laid !* L'argument esthétique n'est pas cité dans le document.

Les activités c, d, e sont à réaliser en classe avec l'ensemble du groupe.

Activité c

Les avantages du port de l'uniforme : l'idée est essentiellement que le port de l'uniforme annule « l'effet mode » chez les adolescents et permet ainsi de lutter contre le racket et surtout la violence, à l'école comme dans les familles.

Activité d

La conséquence principale est sans doute de heurter les élèves puisqu'« on va contre leurs aspirations » (qui sont celles d'une expression de la personnalité dont témoigne la recherche vestimentaire dont ils font preuve. L'uniformisation n'est qu'une illusion).

Les véritables problèmes de l'école sont ailleurs et renvoient à une actualité chargée : violence, racket, montée des inégalités et des incivilités, différences sociales fortes. Le port de l'uniforme est une décision inutile qui n'apporte aucune solution.

Activité e

Intervenant POUR : comparaison « géographique » avec l'exemple d'autres pays (« ...l'uniforme gagne du terrain en Amérique du Sud, aux États-Unis et au Canada... »).

Intervenant CONTRE : comparaison « historique » avec un passé personnel (« Quand j'étais lycéen autrefois à Marseille, les élèves portaient l'uniforme. Mais cela ne changeait pas grand-chose à... »).

Chacun des intervenants dans le débat fournit un exemple destiné à renforcer les arguments présentés : pour François Barouin, les autres pays nous montrent la voie (si les autres le font, cela veut dire que c'est positif !). Pour Georges Aschieri, le passé nous enseigne que la mesure est complètement inutile (autrefois on portait l'uniforme et les problèmes existaient !).

Page 95, exercices 3-4-5-6

Les exercices proposés ont tous pour objectif de permettre l'interaction et d'entraîner les élèves à

des échanges « spontanés ». On propose ainsi plusieurs activités :

- *une interaction* qui permet à la classe de se déterminer par rapport à la problématique discutée dans le texte en la mettant en regard avec sa réalité. On fera un rapide sondage : qui est POUR, CONTRE le port de l'uniforme ? Si les élèves portent l'uniforme, on leur demandera s'ils aimeraient s'en débarrasser pour pouvoir s'habiller comme ils le désirent, en suivant éventuellement la mode. S'ils n'en portent pas, on leur demande s'ils pensent que le port de l'uniforme pourrait être utile dans leur établissement pour atténuer les différences sociales, résoudre d'éventuels problèmes de violence, etc ;
- *un jeu de rôle à 3*, qui a lieu dans un registre formel : il s'agit de s'adresser à un Ministre ! Pour répondre à ses questions, les élèves peuvent réutiliser tous les arguments mis en évidence dans les activités précédentes ;
- *un jeu de rôle à 2*, qui porte à une activité de type simulation globale. On demandera aux « acteurs » de respecter attentivement les règles du jeu : il leur faudra imaginer le titre de l'émission, l'animateur présentera le texte de l'Express, son invité, etc. Le public pourra intervenir librement pour faire des propositions, suggérer des arguments encore inédits, etc.

Ordonner son discours

- Construire son discours pour convaincre ;
- proposer des exemples.

Le chapitre s'attache à la construction du discours argumentatif à l'oral, qui reprend les grandes orientations de l'écrit (emploi des articulateurs logiques, choix d'un plan cohérent).

Les 4 premiers exercices, construits autour d'un même document support, reconstituent la démarche du candidat devant le document d'examen dans la phase de préparation : dégager la problématique, préparer la présentation du texte, rassembler des arguments et chercher des exemples pour élaborer un point de vue. La dernière activité du chapitre est un exercice d'imitation.

Page 96, exercice 1

On découvrira le texte en classe tous ensemble. 1 b : la première question est un piège. Même si l'on parle de « manger de la viande » dans le texte, il ne s'agit pas de grande cuisine ! Et le document évoque des réalités écologiques plutôt que sanitaires. 2 On peut hésiter entre informer (a), la solution la plus neutre (on considère que le texte est informatif et que le journaliste se

contente de donner des informations sur un problème) et **conseiller** (c) si l'on pense que le journaliste exprime une opinion et qu'il fait partie des « voix » qui invitent aujourd'hui à réduire la consommation de viande. **3** L'idée principale est que la consommation de viande est une « catastrophe planétaire », qui contribue au réchauffement de la planète, à l'épuisement des ressources naturelles (en eau) et réduit certaines populations à la famine. Le discours est présenté de manière hypothétique (le conditionnel « sous réserve » cf. Gramm'express page 61) mais sa crédibilité est renforcée par l'abondance de chiffres (en particulier les pourcentages) qui donnent un « ton » scientifique à l'exposé. **4 b.**

Page 96, exercice 2

Le principe de la présentation du texte devrait être assimilé mais on donne ici un exemple rédigé, le seul inclus dans la progression. On insistera de nouveau sur le fait que présenter un texte n'est pas le résumer !

Les réponses : a 4 ; b 3 ; c 5 ; d 2 ; e 1.

Afin de pouvoir véritablement travailler sur le texte, les élèves devraient pouvoir visualiser leur travail. L'idéal serait de pouvoir effectuer une copie du texte remis dans l'ordre (les plus technologiques utiliseront le T.B.I.).

Le texte remis dans l'ordre :

Cet article est récent : il a été publié en 2010 dans le magazine français L'Express et fait partie d'un dossier intitulé Trop de viande ? La question est explicite : l'auteur dans ce texte réfléchit en effet sur un problème actuel qui est celui de la consommation de viande dans les pays riches. Or il ne s'agit pas ici de parler de gastronomie mais d'environnement. En effet l'auteur s'appuie sur une enquête préoccupante de la FAO pour affirmer que l'excès de viande dans les pays riches a des conséquences catastrophiques au niveau planétaire. L'auteur fournit des données scientifiques précises, des chiffres pour lancer son cri d'alarme. En lisant cet article, on se pose la question : pour sauver la planète, devons-nous tous devenir végétariens ?

Page 97, exercice 3

Les différentes activités de l'exercice donneront lieu à une interaction en classe sur le principe de la libre parole ! Le professeur recueillera les suggestions des élèves et conservera une trace des échanges en inscrivant au tableau les idées les plus pertinentes et les éléments du lexique à mémoriser.

Activité a

L'exercice reprend le principe de celui de la page

91 : les photos mettent en évidence des aspects différents du rapport à la nourriture, vécue comme une conquête en Afrique, un plaisir et quelquefois une obsession dans les civilisations occidentales, où les animaux font les frais de tous les excès de consommation.

Activité b

1 Le régime végétarien : quelques suggestions pour la discussion.

AVANTAGES : C'est écologique (respecte l'environnement) ; C'est éthique (respecte les animaux) ; C'est sain (protège la santé). **INCONVÉNIENTS :** C'est en contradiction avec la nature de l'homme (qui est omnivore) ; C'est sacrifier le plaisir de manger.

2 La question aborde le thème de la nourriture comme culture (c'est-à-dire comme l'ensemble des usages qui fonde une identité). On pourra faire remarquer que la privation de viande et/ou de nourriture est dans beaucoup de civilisations associée à des pratiques religieuses, une volonté de purification, une demande de pardon, etc. (pour les Chrétiens la période du carême, pour les Musulmans le Ramadan, les jeûnes bouddhistes, etc.).

Chaque culture a donc sa gastronomie, qui reflète des usages culinaires précis mais également des rites et des traditions. Les oublier est-il possible?

3 Quelques suggestions pour les solutions :

- une meilleure gestion des ressources ;
- la lutte contre le gaspillage ;
- une bataille contre les excès de consommation.

4 C'est peu probable ! Mais on peut aider les élèves à prendre conscience du problème et à penser en termes de qualité plutôt que de quantité.

L'**activité c** implique directement les élèves et a pour objectif la recherche d'exemples. Pour « nourrir » le débat, on peut leur demander comment la consommation de viande est perçue dans leur pays, s'il existe des interdictions sur certaines viandes, etc.

Parmi les pays végétariens, on citera l'Inde. On pourra demander aux élèves de chercher des informations pour décrire la réalité dans leur pays : quelle est la population qui se déclare végétarienne ? Certaines personnalités médiatiques font-elles campagne en faveur de l'abandon de la viande ?

Page 97, exercice 4

Sur la base des échanges menés en classe, les élèves sont invités à formuler un point de vue argumenté.

On laisse un temps de préparation pour leur prise de parole (le travail peut se faire en binôme ou en groupe) en imposant certains prérequis :

- l'utilisation de mots de liaison pour ordonner le discours (cf. Mes mots + page 84) ;
- le recours à des exemples précis empruntés à l'expérience ou à la culture personnelle de chacun.

On pourra conseiller également à la classe de ré-utiliser certaines des tournures et des procédés mis en évidence dans la préparation de l'écrit, en particulier pour la mise en valeur des arguments (cf. page 74) :

- on donne la parole à plusieurs élèves pour avoir une variété d'opinions, d'arguments et d'exemples ;
- on procède à une rapide évaluation en classe : quel est l'argument qui semble le plus convaincant ? L'exemple le mieux choisi ?

Page 98, exercice 5

L'exercice est l'occasion de faire le bilan des acquis de la progression et sur les compétences à maîtriser pour affronter la première partie de l'entretien (monologue suivi). L'accent est mis en particulier sur la nécessaire construction d'un plan qui permet d'ordonner le discours.

Activité a

- On accorde 5 minutes de préparation à la classe pour lire le document ;
- on lance une rapide interaction pour ébaucher l'analyse du document (titre, mots-clefs, etc.) et on demande aux élèves de dégager la problématique du texte.

Ils ne devraient pas avoir de difficultés à l'identifier dans la mesure où le titre du texte est explicite et formulé de manière interrogative. C'est également une question qui clôt le passage, en écho au titre. La problématique porte donc sur l'importance des nouvelles technologies dans notre quotidien et la possibilité (ou non) de les éliminer de notre vie.

L'activité b est finalisée à la préparation du discours argumentatif qui accompagne toute prise de position personnelle. Pour aider les élèves à travailler plus vite, on leur propose un exemple de « brouillon » qui correspond au « remue-méninges » auquel pourrait se livrer un candidat invité à commenter le texte.

Les élèves disposent de 15 minutes pour élaborer leur présentation argumentée.

1 On fera travailler la classe en binôme : les élèves peuvent développer le remue-méninges et/ou compléter ces idées de départ par d'autres arguments. Ils doivent également illustrer leur discours avec des exemples précis.

On pourra suggérer de nommer des sites précis qui témoignent de la mise à la disposition de tous d'informations pratiquement illimitées et toujours disponibles (comme les sites d'informations, les banques de données, les musées ou les bibliothèques en ligne : le monde n'a plus de frontières !) ou au contraire insister sur les dangers d'Internet (comme le cyberharcèlement de la page 90).

2 On rappellera aux élèves les principes de la production écrite (cf. 70 sq.) en matière de plan : par quels arguments commencer ? Quelle partie proposer en premier : OUI ou NON ? Comme l'indique la petite illustration de la page (la même que pour la production écrite), c'est la logique qui dicte le plan : **on termine toujours par les arguments qui correspondent à son opinion personnelle** (à rappeler dans sa conclusion), en d'autres termes :

POUR + CONTRE = CONTRE (je suis contre : je commence par les arguments « pour » et termine par les arguments « contre ») ;

CONTRE + POUR = POUR (je suis pour : je commence par les arguments « contre » et termine par les arguments « pour »).

Au terme du temps de préparation, on interroge un élève au hasard, qui propose une présentation du texte, dégage la problématique et présente une opinion argumentée.

On procède à une évaluation de la « prestation » (1^{ère} partie de l'examen) : la classe émet un avis sur les contenus de la présentation (et éventuellement fait quelques suggestions pour la compléter) et peut également faire des remarques sur la qualité de la langue employée.

Suggestions pour une présentation :

Le document proposé est un texte intitulé Peut-on vivre sans Internet ? pour lequel on n'a aucune information spécifique : la source par exemple n'est pas mentionnée mais on peut penser que le texte a été publié précisément sur Internet. La question posée par le titre est explicite : le texte en effet parle de l'importance d'Internet aujourd'hui, en particulier pour les jeunes qui en sont de grands utilisateurs et pour lesquels Internet a remplacé la culture d'autrefois, représentée par le monde du livre et les bibliothèques. Pourraient-ils vivre sans Internet ? Peut-on aujourd'hui se passer d'Internet ? C'est la question que pose le texte.

■ Défendre son opinion

- Apporter des précisions ;
- réfuter des objections ;
- soutenir son point de vue.

Le dernier chapitre de la progression se concentre sur la seconde partie de l'entretien, c'est-à-dire l'exercice en interaction où le candidat doit répondre aux questions de l'examineur et éventuellement défendre sa position contre ses objections. Le premier exercice, basé sur un document sélectionné selon les critères de l'examen, est décliné en plusieurs activités qui toutes ont pour objectif d'explorer les mécanismes de l'échange, de l'expression d'une conviction à la réfutation. On propose ensuite une activité de classe sur le modèle d'une simulation globale qui implique tous les élèves et leur permet de mettre en pratique les acquis du chapitre.

Pages 99-100, exercice 1

On a choisi pour motiver la réflexion de la classe un texte qui porte sur l'institution des « capitaines de soirée », une mesure encore récente en France (en réalité plus qu'une mesure, c'est une incitation. Tout repose en effet sur une adhésion volontaire) et destinée à endiguer la mortalité des jeunes, trop souvent victimes d'accidents de la route durant le week-end. Né dans les pays anglo-saxons et scandinaves, le « capitaine de soirée » a pour mission de ramener ses camarades sains et saufs : pour cela, il s'abstiendra de boire durant la soirée. Les **activités a, b et c** travaillent la première partie de l'examen (présenter le texte, dégager la problématique, formuler un point de vue). La dernière activité (**d**) se concentre sur l'entraînement à l'exercice en interaction.

À ce stade de la progression, toutes les activités proposées devraient pouvoir faire l'objet d'une véritable simulation d'examen. On s'efforcera de donner l'occasion de s'exprimer à plus d'un candidat : pour la première partie en autorisant 2 ou 3 présentations différentes du texte et en écoutant des argumentaires soutenant des positions différentes par exemple. L'exercice en interaction sera animé par toute la classe, qui posera des questions aux candidats comme le ferait l'examineur. Les activités seront chronométrées pour sensibiliser les élèves à la durée effective de l'entretien : on demandera aux candidats une durée de parole de 4/5 minutes pour la présentation du texte et la mise en évidence de la problématique et 5/6 minutes pour la prise de parole argumentée.

Toutes les activités donneront lieu à évaluation de la part des élèves.

La progression suggérée ci-après est « idéale » et propose une activité suivie et approfondie qui requiert différentes séances de travail en classe. On ne tient donc pas compte des contraintes de la classe, en particulier au niveau du temps dont on sait qu'il est toujours compté pour les collègues !

SÉANCE 1 : présenter le texte

Activité a

- Les élèves disposent de 10 minutes pour découvrir le texte, en préparer la présentation et dégager la problématique suggérée par le document. Ils peuvent s'inspirer de la démarche proposée (travail en binôme, puis en binôme élargi) ou travailler seuls s'ils le préfèrent ;
- au terme de la préparation le professeur interroge un élève au hasard chargé de présenter le texte selon les principes mis en évidence durant la progression ;
- la prestation donne lieu à une évaluation du groupe classe.

La problématique à dégager peut être la plus simple : POUR ou CONTRE le capitaine de soirée ?

SÉANCE 2 : préparer son argumentation

Activité b

Les élèves disposent d'une séance entière pour préparer leur argumentation et peuvent travailler en groupe s'ils le désirent. Ils utiliseront les pistes de réflexion suggérées par l'exercice, à compléter en fonction de leurs idées personnelles. Ils pourront aussi utiliser des documents (cf. infra) sélectionnés par leurs soins ou proposés par l'enseignant. Ce dernier peut passer dans les rangs pour leur fournir une aide ponctuelle et leur rappellera la nécessité de construire un plan clair (ordre des arguments, emploi des mots de liaison).

1 Recherche d'arguments. L'argumentation proposée pourrait développer les points suivants :

POUR

Une solution simple à un problème grave ?

Un moyen de sauver des vies.

Un acte de responsabilité et de maturité.

CONTRE

Une idée difficile à mettre en place ?

Des problèmes d'organisation (Comment désigner le c.s. ? Qui a l'autorité ? Comment créer les « tours de rôle » ?)

Des contraintes : il faut se connaître, se faire confiance. Et cela veut dire que l'on ne s'amuse pas tous ensemble !

2 Recherche d'exemples (expérience personnelle). Pour nourrir la réflexion des groupes, le professeur pourra porter à la connaissance des élèves les documents de son choix (qui évoqueraient par exemple la situation dans le pays de référence : photos de presse, campagnes publicitaires, articles divers en langue maternelle, etc.).

On donne ici un document emprunté aux tableaux statistiques de l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Études Économiques) que le professeur pourrait soumettre à l'attention de la classe : une occasion de vérifier si les élèves savent déchiffrer des données sous forme de ta-

bleau... Une compétence du niveau C ! Le tableau statistique fait un bilan de la mortalité des jeunes Français : les accidents de la route y figurent comme la première cause de décès des 15-24 ans.

Principales causes de décès des jeunes	15 à 24 ans	
<i>Source : INSEE (Institut National Statistique)</i>	en effectif	en %
Causes externes	1 986	62,2
<i>dont : accidents de transport</i>	1 043	32,7
<i>suicides</i>	529	16,6
Malformations congénitales et anomalies chromosomiques	61	1,9
<i>dont : malformations congénitales du système nerveux</i>	3	0,1
<i>malformations congénitales de l'appareil circulatoire</i>	24	0,8
Tumeurs	328	10,3
Maladies du système nerveux et des organes des sens	132	4,1
Maladie de l'appareil circulatoire	143	4,5
Maladies infectieuses et parasitaires	37	1,2
Autres causes	504	15,8
Toutes causes	3 191	100,0

3 Recherche d'exemples (culture, médias). On amènera les élèves à réfléchir sur la place de l'automobile dans notre société et les images qui lui sont associées. On pourra ainsi sélectionner des affiches publicitaires dans la presse locale en demandant aux élèves quels sont les arguments de vente des constructeurs (en dépit d'une récente prise en compte des impératifs énergétiques, l'accent est généralement mis sur la puissance du moteur et la vitesse). Les médias relaient cette image. Il suffit de penser aux fils de la série *Fast and furious...*

SÉANCE 3 : argumenter

Activité c

Au terme de la préparation, la classe fixe ses critères d'évaluation qui pourraient être énoncés comme suit :

- intérêt et pertinence des arguments présentés ;
- présence d'exemples variés ;
- cohérence du discours (emploi de mots de liaison, plan construit) ;
- éléments de langue (lexique, prononciation, etc.).

Des « candidats » (2/3 personnes pour écouter des prestations et peut-être des idées différentes) sont désignés ou tirés au sort. On conseillera aux « examinateurs » (c'est-à-dire le reste de la classe) de prendre des notes durant la prise de parole de leurs camarades.

À la fin de chaque oral, la classe anime le débat en leur posant des questions pour demander des précisions, contester certains éléments de la présentation et de l'argumentation, etc.

À la fin de tous les « oraux », on procède à l'évaluation des prestations ensemble sur la base des critères énoncés.

SÉANCE 4 : défendre son point de vue

L'activité d a pour but de permettre à la classe de mémoriser quelques techniques de l'art oratoire en vue d'acquiescer des « automatismes de défense » durant l'exercice en interaction (cf. Mes mots).

1 Les questions donnent lieu à une interaction en classe : le professeur pose la première question à l'élève de son choix, qui après avoir répondu interroge à son tour pour créer une « chaîne ». À chaque réponse fournie on demande son avis à la classe :

- la question a-t-elle été bien comprise ?
- la réponse est-elle satisfaisante (du point de vue de la qualité et de la quantité) ?
- le discours était-il clair, facile à suivre ? Intéressant ?

On invite la classe à compléter éventuellement en donnant un exemple, une précision, etc.

2 Les affirmations sont volontairement provocatrices. La classe toute entière est invitée à réagir en accumulant le plus d'arguments possibles pour les contester !

Page 101, exercice 2

L'un des objectifs de la progression était de trouver un équilibre entre les contraintes de l'examen, où le candidat doit s'exprimer seul, et la nécessaire dynamique de classe qui implique la participation la plus large aux activités proposées. On a donc choisi de proposer comme dernier exercice une simulation globale qui puisse motiver le plus grand nombre possible d'élèves à la prise de parole.

Activité a

Le contexte du média télévisuel est familier aux élèves, qui ont déjà eu l'occasion de réfléchir sur la télé-réalité (cf. page 70 sq). Ici il s'agit de reconstituer les conditions d'une émission de télévision qui demande la participation du public.

1 La classe lira ensemble (et à voix haute : la prise de parole se fait doucement et à plusieurs voix) les « règles du jeu » de rôle.

2 Le professeur accorde quelques minutes à la classe pour effectuer une lecture silencieuse du texte. Attention ! Il ne s'agit pas d'un débat classique sur le tabagisme chez les jeunes mais sur le bien-fondé de nouvelles campagnes anti-tabac qui en illustrent les risques avec des images « fortes ». Le débat pourrait donc porter sur :

- les moyens de lutte efficace pour la bataille anti-tabac ;
- la puissance des images (fonctionnent-elles ? Ne risquent-elles pas de choquer ? etc.)

Activité b / c

On procédera rapidement à la formation des groupes et à l'attribution des rôles ; pour pouvoir respecter les « imprévus » de l'examen, un temps de préparation minimum sera accordé pour l'argumentation et la recherche d'idées, de questions, etc.

On lancera l'interaction (dans cette phase de l'activité, le professeur devrait chercher à intervenir le moins possible dans les échanges). Attention ! :

- l'animateur doit présenter le thème de l'émission (c'est donc lui qui effectue la présentation du texte et dégage la problématique à discuter ensemble) ;
- les experts devront se présenter (choix d'un nom, d'une profession, d'une spécialité) ;
- le débat devra intégrer tous les acquis de la progression (clarté des arguments, présence d'exemples, etc.).

Activité d

En fonction de l'intérêt des élèves on pourra proposer d'autres activités de simulation sur le même modèle à partir de documents proposés par le professeur ou par la classe.

S'entraîner à la... production orale

La rubrique est conçue comme une véritable simulation d'oral où les élèves peuvent s'auto-évaluer à l'aide de la grille officielle du CIEP pour le niveau B2.

On s'efforcera de faire travailler les « candidats » dans les conditions de l'examen en leur accordant le juste temps de préparation et en respectant la durée des différentes parties de l'entretien (10 minutes chacune).

Afin d'impliquer le plus grand nombre d'élèves dans cette simulation :

- on nommera un « jury d'examen » chargé de représenter l'examineur et à ce titre d'animer l'exercice en interaction ;
- on proposera à la classe d'évaluer la prestation de tous les « acteurs » de l'échange en appliquant a) pour le candidat la grille officielle (cf. page 103 du livre) ; b) pour le jury des critères spécifiques inspirés à la grille officielle, adaptés pour la circonstance (on pourra avoir par exemple pour l'exercice en interaction : *Peut demander la confirmation d'une idée ou d'une opinion et des précisions. / Peut apporter des arguments pour contester la position d'autrui.*)

Je m'évalue, page 104

1 c ; 2 d ; 3 b ; 4 a.

Pratiques**Page 105, exercice 1**

Exercice d'imitation.

Page 105, exercice 2**CANDIDAT n° 1**

La biodiversité c'est un problème très important très grave à notre époque et tous les médias en parlent et c'est difficile de savoir si les hommes réussiront à la protéger parce que c'est le seul moyen de sauver notre Planète.

CANDIDAT n° 2

La biodiversité, c'est un problème très important de notre époque, un problème grave qui nous touche tous. Il est difficile de savoir si les hommes sauront la protéger comme ils devraient le faire, parce que c'est l'avenir de la Planète qui en dépend.

CANDIDAT n° 3

La biodiversité, c'est un problème très important, très grave à notre époque. Un problème terrible ! Vous avez pensé à tous ces animaux que nous tuons, à ces petites plantes qui disparaissent comme en Amazonie et partout dans le monde. Chez nous il y a le problème des abeilles. Et puis les hommes devraient la protéger, la biodiversité. Sinon la planète sera détruite, ce sera horrible !

Candidat 1. Le candidat parle de manière monocorde sans marquer d'intérêt pour ce qu'il dit (en particulier il ne met pas en valeur les mots-clés de son discours dont l'intonation est linéaire).

Candidat 2. Un candidat parfait : le débit est équilibré, les pauses expressives sont respectées, le ton de la voix est motivant.

Candidat 3. Un candidat très émotif, qui se laisse emporter par l'émotion et le pathos. Le meilleur candidat est le numéro 2.

Gramm'express

Page 110, exercice 1

1 La coordination avec car. 2 La juxtaposition avec le signe de ponctuation des deux points. 3 Un adjectif mis en apposition (plus ouverts). Le sens de la phrase est : les jeunes s'intéressent à tout parce qu'ils sont plus ouverts sur le monde que leurs parents.

Page 110, exercice 2

1 À cause de / étant donné la sécheresse, la Mairie a pu interdire l'arrosage des jardins. 2 Il aime bien les romans policiers parce qu'il y a beaucoup de suspense. 3 Étant donné qu'elle n'a pas peur, elle caresse tous les chiens qu'elle rencontre ! 4 À cause de sa grippe, Jacques n'a pas pu venir en classe.

Page 110, exercice 3

1 Si l'air est irrespirable dans cette ville, c'est parce que la circulation est très intense. 2 C'est parce que tu doutes de toi-même que tu n'arrives pas à réagir pour affronter le problème. 3 Si Laure a abandonné ses études, c'est parce qu'elle avait besoin de travailler pour vivre. 4 C'est parce que de nombreux pays souffrent de pauvreté que les populations émigrent.

Page 111, exercice 4

1 La situation est tellement grave que le gouvernement va prendre des mesures urgentes. 2 Il jouait à son jeu vidéo préféré, de sorte qu'il a oublié l'heure. 3 Elle bavardait tant/tellement qu'elle a raté son bus ! 4 Il y a une panne d'électricité, si bien que les gens paniquent.

Page 111, exercice 5

1 Le vol a pris tant de retard (un tel retard) que familles et amis s'inquiètent. 2 Les nouvelles technologies nous aident tellement qu'elles font partie de notre vie quotidienne. 3 Il est amoureux,

de sorte qu'il ferait n'importe quoi pour elle ! 4 Les deux jumeaux se ressemblent comme deux gouttes d'eau, si bien que personne n'est en mesure de les distinguer.

Phonétique – Mes sons



Opposition : les sons [s] et [z], page 111

1 Science et conscience ... 2 Quelle belle mise ! 3 Ma maison a une belle marquise rose. 4 Impossible, ça s'est passé ici et pas à Sceaux ! 5 Zut ! Zazie fait le zouave ... ! 6 Ce sera certainement Céline qui saura la solution !

	1	2	3	4	5	6
[s]	x			x		x
[z]		x	x		x	



Les sons [e] et [ɛ], page 111

1 Entre guillemets ou entre parenthèses ? 2 « Les derniers seront les premiers, dans notre réalité, nous serons princes d'éternité... ». 3 Ce texte a fait l'objet d'une recherche particulière. 4 Vous devrez proposer des activités adaptées aux données présentées. 5 Faire un essai requiert des connaissances dans nombre de domaines. 6 Le parfum est fruité, ambré, boisé ... parfumé !

	1	2	3	4	5	6
[e]		x		x		x
[ɛ]	x		x		x	



Discrimination masculin/féminin [ɑ̃] / [an] et [ɔ̃] / [on], page 111

1 Bon. 2 Bonne. 3 Paysan. 4 Paysanne. 5 Mignon. 6 Mignonne. 7 Birman. 8 Birmane.

	1	2	3	4	5	6	7	8
[ɑ̃]			x				x	
[an]				x				x
[ɔ̃]	x				x			
[on]		x				x		

Langue et Civilisation

Le site du C.I.E.P. nous rappelle que « *le Cadre européen commun de référence pour les langues [...] définit les utilisateurs d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et dans un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier, personnel, public, éducationnel ou professionnel* ». Cette **perspective actionnelle** détermine une approche pragmatique à l'apprentissage de la langue où **priorité est donnée à la communication**. Mais communiquer en langue ne se limite pas à manipuler avec aisance des savoirs linguistiques (ni même des savoir-faire) car « *le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie... Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture* » (Myriam Denis, in *Dialogues et cultures* n° 44, 2000, p. 62). Or la connaissance de la culture d'autrui apparaît parfois comme un prérequis de la communication. En effet pour que le message fonctionne, il est nécessaire que l'apprenant puisse adopter attitudes et comportements susceptibles d'être compris (et acceptés) par son interlocuteur (à titre d'exemple : il ne suffit pas de savoir conjuguer, il faut aussi savoir à quel moment dire « tu » ou « vous » en français). Il devra également être en mesure d'identifier, analyser et interpréter l'attitude et le comportement de son interlocuteur, quelquefois par-delà la sphère du linguistique (proxémique, gestuelle...).

La **dimension interculturelle de l'apprentissage des langues** nous enseigne donc que la compétence communicative, certes indispensable, ne peut se réduire à la seule compétence langagière. D'où la question : **pour réussir le DELF, a-t-on besoin de connaissances spécifiques en matière de civilisation française et francophone ?**

DELF et Civilisation

Les diplômes du DELF (comme ceux du DALF, ou des autres certifications françaises) « *sanctionnent la maîtrise des quatre compétences langagières* », comme le rappelle le site du C.I.E.P. Posséder des connaissances spécifiques en matière de civilisation française (notions d'histoire, de géographie, de littérature ou de « culture générale ») ou dans le domaine du monde francophone **ne constitue donc pas un prérequis de l'examen**. Ainsi le *Guide* mis à la disposition du concepteur d'épreuves rappelle que les exercices proposés aux élèves, élaborés sur la base de supports qui se veulent authentiques, doivent éviter tout « implicite culturel » afin de laisser la possibilité au candidat de se concentrer sur les difficultés d'ordre langagier. En d'autres termes si un exercice prévoit une question sur le moyen de transport utilisé pour se rendre dans un lieu précis, on demandera au candidat de choisir entre les possibilités suivantes :

- en voiture en avion en train

et non pas :

- en voiture en avion en TGV

dans la mesure où le mot *train* appartient au lexique que l'apprenant doit maîtriser dès le début de son apprentissage, tandis que le terme de *TGV* (par ailleurs un sigle) se réfère à une réalité spécifique des transports ferroviaires en France, que le candidat n'est pas censé connaître – à moins que l'exercice n'ait au préalable élucidé la notion de manière explicite. De la même manière, on peut demander au candidat auquel on a fourni une carte de France de dire s'il pleut *au sud* et s'il fait beau *au nord*, mais pas s'il neige *en Alsace* (question qui impliquerait pour le candidat la maîtrise de la géographie de l'hexagone).

La connaissance de la civilisation est-elle donc « sans objet » à l'examen ? En réalité non ! Les documents utilisés dans les épreuves doivent en effet dans la mesure du possible « *se rapprocher d'une situation vécue dans la vie quotidienne* » (cf. *Guide du concepteur*) – comprenons *en France*. On s'aperçoit en effet rapidement que les implicites culturels sont bien présents, sous des formes qui pourront apparaître anodines tant elles s'imposent comme une évidence... pour un concepteur français : dans les exercices du DELF, le jour de fermeture des magasins est le dimanche, les horaires (et les menus) des repas sont ceux d'une famille française et l'emploi du temps des adolescents mis en scène sont ceux du *collège* ou du *lycée*. Par ailleurs ne demande-t-on pas au candidat d'acquiescer très tôt de bonnes connaissances socio-linguistiques puisqu'il est censé à l'oral « *montrer qu'il est capable de saluer et d'utiliser des règles de politesse* » ? Ce qui revient à dire qu'il lui faut maîtriser les codes sociaux en usage dans un contexte francophone, qui ont une incidence directe sur les pratiques langagières (saluer, vouvoyer, etc...).

L'enseignement de la civilisation est donc indissociable de celui de la langue. Si les exercices proposés dans le cadre de la certification française SCOLAIRE et JUNIOR cultivent les centres d'intérêt de la jeunesse d'aujourd'hui pour faire appel au vécu des candidats adolescents, ces derniers doivent cependant décrire et analyser ce vécu en langue française (et souvent pour un correcteur/interlocuteur francophone). La préparation aux épreuves de l'examen ne peut donc se soustraire à une incursion dans le domaine des pratiques culturelles, inévitablement très limitée dans ses ambitions.

Le français se met en 4 !

DESTINATION DELF propose donc une rubrique de civilisation spécifique, « mini-dossier » qui constitue une sorte de point d'orgue à chaque chapitre et se focalise sur les **notions** mises en évidence par les travaux de ALTE (axe de travail qui épouse la démarche abordée dans la plupart des manuels de langue) :

A1	A2	B1	B2
Utilisateur novice	Utilisateur élémentaire	Utilisateur indépendant	Utilisateur indépendant (niveau avancé)
Chanson (1) Couleurs Cuisine (1) Date Descriptions physiques et psychologiques (1) Études Famille Fêtes Logement (1) Loisirs (1) Musique (1) Nationalités Nombres cardinaux et ordinaux Nourriture et boissons (1) Presse et médias Professions (1) Santé (1) Sports (1) Temps et saisons	Amitiés Amour Attitudes et sentiments Caractères et personnalité Chanson (2) Cinéma (1) Cuisine (2) Dangers et risques Description des objets Gestes et attitudes Haine Logement (2) Musique (2) Savoir, mémoire, oubli Sensations et perceptions Sports (2) Théâtre TV (1) Vérité et mensonge	Abréviation et sigles Agriculture Cinéma (1) Émigration Emploi et entreprise (2) Habitat et urbanisme (2) Loi, droit, responsabilité Poésie Religion Temps et durée (1) TV (2)	Citoyenneté Condition des femmes Francophonie Génétique et éthique Immigration et intégration Jeunes et famille Marketing Monde du travail Nouvelles technologies Relations électives et associatives

Par ailleurs une attention particulière a été accordée à la (re)découverte de réalités françaises et francophones, connues ou moins connues.

L'objectif de la rubrique est de permettre au professeur d'amorcer **une révision systématique** des acquis de la classe de langue (en particulier du point de vue lexical et grammatical) sous une forme moins contraignante (on n'ose pas dire plus ludique) que celle proposée dans le cadre de la progression, tout en conservant **la priorité de l'examen**. Par conséquent les exercices proposés dans le cadre de la rubrique :

- **sont regroupés de manière thématique**, afin de favoriser l'acquisition du lexique dans des domaines spécifiques (qui appartiennent au « corpus » du DELF) et de permettre à l'enseignant de lancer des activités complémentaires d'approfondissement s'il le juge nécessaire ;
- **s'alignent sur les prérequis de l'examen** : 4 activités sont donc proposées, une pour chaque compétence langagière.

Attention ! Cette « simulation » ne peut être considérée comme un examen blanc, dans la mesure où :

- les exercices sont dénués de barème ;
- l'ordre des activités de l'examen n'est pas systématiquement respecté ;
- la teneur des documents n'est pas « calibrée » de manière rigide (certains supports pour la compréhension peuvent être ainsi légèrement plus longs – ou plus courts – que ceux proposés à l'examen).

On a par ailleurs cherché à faire en sorte de stimuler les candidats à devenir « acteurs » de leur propre apprentissage, en leur proposant des situations précises dans lesquelles ils étaient amenés à accomplir des tâches spécifiques en langue **tout en s'interrogeant sur leurs propres pratiques culturelles** chaque fois que cela était possible, de la gastronomie quotidienne (A1) à la définition de l'identité (B2), dans le droit fil des travaux du CECRL. Car la **perspective interculturelle** de l'enseignement des langues fait aujourd'hui de **l'ouverture à l'autre** une priorité incontournable pour former « *des individus autonomes, mais aussi des citoyens créatifs, responsables, actifs et solidaires* ». Raison pour laquelle on parle aujourd'hui d'**enseignement de la culture** plutôt que de la civilisation. Il ne s'agit plus seulement de s'engager dans la découverte de l'univers d'autrui, mais d'explorer son monde personnel : l'enjeu du cours de langue pour le candidat est aussi de *prendre conscience de sa propre culture*, de ses grilles d'analyse, de son « jeu de représentations », des stéréotypes qui alimentent sa vision du monde.

Le français se met en 4 ! ... au niveau B2

Les 4 dossiers du présent volume sont consacrés à l'exploration de l'univers des adolescents, qui n'est plus une « planète ado » mais déjà celle d'adultes en devenir, confrontés aux grandes interrogations du monde d'aujourd'hui.

Les exercices de la rubrique sont accompagnés d'un petit test qui permet à l'élève de s'impliquer personnellement dans la problématique abordée tout en consolidant ses acquis lexicaux. Un « **mini-dictionnaire** » des termes-clefs est associé à chaque dossier.

Génération métisse (p. 28-31) s'interroge sur le concept d'identité, des identités dans les sociétés contemporaines. Que signifie être français aujourd'hui dans un monde ouvert à la mondialisation et aux échanges interculturels ? Peut-on être citoyen du monde ? Comment le devenir ? Qu'est-ce que le *métissage* des cultures ?

Génération @ccro (p. 56-59) explore l'univers des nouvelles technologies, des bouleversements occasionnés dans les sociétés contemporaines par la révolution des moyens de communication des dernières années : la connexion à bande large, les « téléphones intelligents » etc...

Génération verte (p. 80-83) propose une réflexion sur le thème de l'*environnement* : quelle attitude adopter face aux menaces qui pèsent sur la planète ? Sommes-nous vraiment les acteurs de notre futur ? Devons-nous tous devenir des « éco-citoyens » ?

Génération buzz (p. 106-109) propose des activités autour du thème des « *communautés* », nouvelle réalité née des médias, principalement télématiques. Communautés disparates qui se constituent spontanément, quelquefois de manière éphémère, autour d'un phénomène de mode et qui rassemblent les jeunes acteurs de l'actualité. Leur point commun ? Tous revendiquent le droit à devenir protagonistes, à travers blogs et réseaux sociaux.

Génération métisse (p. 28-31)

Compréhension de l'oral

On propose ici un document atypique en ce qu'il n'est pas un document d'examen. Mais il permet aux candidats de réviser les acquis de la progression en leur proposant un enregistrement « pris sur le vif » : une bonne occasion de vérifier s'ils savent écouter !

(Il s'agit d'un « micro-sondage » réalisé par un journaliste qui interroge des passants au hasard sur un thème donné. Ici la question était : Être français pour vous, qu'est-ce que cela signifie ? On peut voir et entendre le document original sur : www.lexpress.fr/actualite/societe/pour-vous-c-est-quoi-etre-francais_825724.html)



Femme 1 *Avoir certaines valeurs d'accueil, de démocratie... euh... s'honorer de pouvoir... euh... avoir toutes les libertés...*

Homme 1 *Être français c'est une question qu'on ne se pose même pas, notamment dans mon cas, parce qu'en fait ça se vit quoi. Voilà.*

Femme 2 *Ben être français c'est en fait adopter un mode de vie, le mode de vie des Français... euh... à savoir... euh... parler en fait la langue française... euh... et aimer en fait la culture française.*

Homme 2 *Ben c'est chanter la Marseillaise, être derrière le drapeau bleu blanc rouge, c'est respecter les valeurs de la république mais bon pour moi il n'y a pas... qu'on soit musulman, athée, catholique, on est quand même français avant tout quoi.*

Femme 3 *Pour moi être français c'est parler... c'est aimer ma langue française, pas forcément bien la parler l'écrire mais l'aimer tout simplement... je sais pas... c'est un tout un tas de choses...*

Homme 3 *Être français c'est avoir la chance de vivre dans un beau pays en paix avec euh... la santé... un système de santé bien, un système éducatif bien, et puis ben voilà... et les lois, respecter les lois et... en démocratie. C'est ça pour moi être français.*

1 b ; 2 b ; 3 c ; 4 a) parler français, b) la religion ;
5 Les symboles cités dans le document : a) la Marseillaise, b) le drapeau bleu blanc rouge.

A. Être français...

La France a lancé récemment plusieurs grands débats sur l'identité nationale qui ont alimenté les polémiques les plus vives. Au cœur des discussions, la nécessité de définir une nouvelle identité française qui prenne en charge le « métissage » de la société contemporaine dans l'hexagone et la présence sur le territoire de différentes communautés ethniques, linguistiques et religieuses, conséquence des vagues successives d'immigration.

On pourra lire avec la classe le sondage sur l'identité nationale pour en faire une brève ana-

lyse : les Français se sentent français (c'est l'héritage de la centralisation), mais ce sont aussi des provinciaux attachés à leurs origines (en dépit de la centralisation perdue un certain régionalisme). L'ouverture aux réalités internationales apparaît moins importante. Mais on est français surtout en étant fils de la république : plus que le lieu de naissance et les liens familiaux, c'est la capacité à exercer ses droits qui détermine la *citoyenneté*. Et d'après les personnes interrogées ici (CO), le critère déterminant est la capacité à communiquer en langue française.

Que reste-t-il alors de la France traditionnelle ? N'est-il pas temps de rénover les symboles ? L'illustration proposée met en scène les clichés les plus désuets, l'imagerie de la France de toujours : une occasion pour réfléchir avec la classe sur la notion de stéréotype.

B. Être... ?

En exploitant l'amorce du « À votre tour ! », on encouragera l'interaction avec les élèves sur le thème de l'identité. On pourra faire un sondage de classe en s'inspirant de celui proposé pour les Français, demander aux élèves de définir des critères personnels pour l'identité nationale, et enfin réfléchir sur les stéréotypes attachés à leur nation.

Production écrite

Type de production : Essai.

Le texte est destiné à la publication sur un site, ce qui signifie que le destinataire est multiple et inconnu du destinataire. Le rituel de la lettre est donc exclu, même si l'on peut admettre des formules d'envoi telles que « Salut à tous ! » et un ton qui invite à l'interactivité (« Qu'en pensez-vous ? »). Le discours fait clairement apparaître des marques d'énonciation : c'est « je » qui parle ! Les candidats sont invités à s'exprimer de manière personnelle.

La caractéristique du sujet (fréquente à l'examen) est l'abondance du « paratexte » qui l'accompagne : en plus des instructions données par la consigne, très précise (participer à une discussion, expliquer pourquoi, argumenter...), les candidats ont à leur disposition des témoignages d'internautes. Ces précisions sont autant d'éléments utilisables pour l'élaboration du devoir, comme le sont les activités du dossier, dont les élèves peuvent utiliser les contenus. Le matériel mis à disposition peut être utile dans le cadre d'un entraînement systématique à l'emploi d'exemples dans la production (souvent lacunaire dans les copies de DELF). On pourra imposer une contrainte = réutiliser un document du dossier (le sondage, le texte de *Paris Métisse...*).

Production orale

Il s'agit d'un oral individuel, mais pour une plus large participation à l'exercice, on peut prévoir des activités telles que :

- la simulation d'examen : un candidat, un jury (de plusieurs personnes qui posent des questions), le groupe qui évalue les « acteurs » de l'oral (candidat et jury) en utilisant les grilles DELF (cf. page 84) ;
- le débat de classe : le texte est présenté par un ou plusieurs élèves et discuté en classe.

Pour plus d'informations sur Erasmus Mundus : www.europe-education-formation.fr/erasmus-mundus.php

Compréhension des écrits

1 c ; 2 b ; 3 Lorsque l'on parle habituellement de Paris, ce sont ses monuments, son histoire, son prestige qui constituent l'essentiel du discours. Ici rien de tout cela n'apparaît, le film évoque simplement le quotidien dans les rues de Paris, y compris dans des lieux peu touristiques. 4 VRAI. Justification : « ...des gens en pleine grâce, qui jouent avec le métissage avec élégance et virtuosité ». VRAI. Justification : « Avoir deux (ou plusieurs) cultures en soi est souvent source de problèmes : essayez par exemple de manger un steak frites quand dans votre famille on a le devoir de ne pas manger de bœuf ! ». VRAI. Justification : « Car depuis toujours, Paris est un objet précieux forgé [...] dans l'alliage des métaux divers [...] vivent ensemble les cultures qui lui viennent des quatre vents et des mille temps du monde ». On pourra ici se demander quelle est la figure de style employée par l'auteur du texte (une métaphore). 5 L'auteur s'adresse ironiquement au lecteur préoccupé de ne pas retrouver dans son texte (ou dans le film) la « Ville Lumière » à travers les clichés dont la littérature touristique fait une ample consommation. Mais faire voir une ville différente par-delà les clichés, cela ne signifie pas trahir ou oublier Paris capitale : la Tour Eiffel est toujours là, et Paris métisse est toujours Paris. 6 Proposition de titre : *Les mille visages de Paris. / Paris sans frontières.*

Génération @ccro (p. 56-59)

Production écrite

Type de production : Essai (cf. *Génération Métisse*)
Le sujet invite les candidats à réfléchir sur la place qu'occupent les nouvelles technologies dans leur vie au quotidien. Le prétexte est une interrogation sur leur participation éventuelle aux réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Google + etc.), dont on sait qu'ils remportent un énorme succès auprès des adolescents.

La caractéristique du sujet est l'abondance du « paratexte » qui l'accompagne : en plus des instructions données par la consigne, très précise (avoir un compte ou pas, expliquer comment on le gère, argumenter...), les candidats ont à leur disposition des témoignages d'internautes.

Cette formulation « bavarde » a pour objectif d'aider les élèves à comprendre ce qui leur est demandé, à circonscrire leur réflexion dans un domaine (et un champ lexical) précis et à trouver des arguments (chacun des témoignages cités en fournit).

Les élèves peuvent aussi utiliser tous les documents fournis dans le dossier (cyber-dico, test et textes...)

Compréhension de l'oral

On a choisi pour ce dossier un exercice de type 2 (= document court et une seule écoute), avec lequel les candidats doivent se familiariser. On conseille au professeur de respecter les règles de l'examen en organisant les pauses prévues et en autorisant une écoute unique dans un premier temps. On demandera ensuite aux élèves de mettre en commun leurs réponses en repérant les « zones d'ombre » éventuelles des uns et des autres : on peut faire une liste au tableau des éléments du document qui n'ont pas été compris, pour voir si ces incompréhensions sont individuelles ou partagées par le groupe (marque d'une difficulté réelle de l'enregistrement). On procédera alors à une seconde écoute, en demandant aux élèves de dire ce qu'ils ont entendu. Puis on leur laissera un moment pour amender leurs réponses initiales.



Les parents modernes ont de la chance ! Les nouvelles technologies de communication leur permettent de garder contact avec leurs grands ados qui quittent la maison pour partir en appartement ou aller étudier dans une autre ville. En effet aujourd'hui les nouveaux outils que constituent les cellulaires, les courriels et les textos, Facebook et Skype permettent d'avoir un contact qui dure, alors qu'avant les parents se considéraient chanceux s'ils recevaient un appel par semaine de leurs

jeunes. Mais de récentes études ont révélé que ce nouveau phénomène n'est pas sans effet sur la nature de leur relation et sur la quête d'autonomie des jeunes. Les parents de cette nouvelle génération se sont toujours faits dire qu'il est essentiel de COM-MU-NI-QUER avec leur progéniture et les jeunes adultes d'aujourd'hui ont développé une meilleure complicité avec leurs parents d'accord mais ceci peut aussi les empêcher de développer leurs capacités à se débrouiller eux-mêmes. Bien sûr il y a certains cas extrêmes comme lorsque les étudiants envoient leurs travaux à leurs parents pour qu'ils corrigent leurs erreurs ou lorsque les mères écrivent des textos pour rappeler la date de remise d'un travail... Mais même lorsque l'on exclut ces dérives les chercheurs croient que les nouvelles technologies contribuent à repousser le moment où les jeunes adultes coupent réellement le cordon avec leurs parents... ce qui doit d'ailleurs en réjouir plusieurs ! Les chercheurs soulignent qu'on assiste ainsi à une génération de jeunes qui vivent une adolescence prolongée sans jamais se séparer vraiment de leurs parents, une séparation naturelle qui devrait faire partie de leur vie à partir de l'adolescence. Et cette situation qui autrefois était considérée comme un problème devient aujourd'hui un phénomène normal.

Source : Radio Canada

1 c ; 2 b ; 3 Elles permettent aux parents de garder le contact avec les jeunes, même quand ils quittent le domicile familial ; 4 a ; 5 c ; 6 On accepte aujourd'hui que les jeunes vivent une adolescence prolongée sans jamais se séparer vraiment de leurs parents, une séparation naturelle qui devrait faire partie de leur vie à partir de l'adolescence et qui autrefois était la norme.

Production orale

Le texte invite à une prise de position sur l'usage des technologies au quotidien. Pourquoi ont-elles une importance aussi déterminante dans nos vies ? Comment les utilisons-nous ? Sont-elles vraiment indispensables ?

Pour une plus large participation à l'exercice, on peut prévoir des activités telles que :

- la simulation d'examen : un candidat, un jury (de plusieurs personnes qui posent des questions), le groupe qui évalue les « acteurs » de l'oral (candidat et jury) en utilisant les grilles DELF (cf. page 84) ;
- le débat de classe : le texte est présenté par un ou plusieurs élèves et discuté en classe. On peut schématiser en ramenant le débat à une alternative (sur le modèle des argumentations de l'écrit) : pour ou contre les (avantages/inconvénients des) nouvelles technologies...

Compréhension des écrits

1 a ; 2 c ; 3 Les deux évolutions récentes :

a) l'inversion du rapport homme/femme ; b) le rajeunissement des personnes qui appellent. 4 Il est parfois gênant ou embarrassant de parler à des inconnus par téléphone de choses intimes ou personnelles. Il est donc plus facile de les écrire, ce qui évite le contact direct avec l'autre et la peur du jugement. 5 Vrai ou faux ? FAUX. Justification : « Les 2 000 bénévoles [...] ». VRAI. Justification : « ...nous vivons une période qui n'engendre pas le bonheur. [...] ». La déprime est donc au rendez-vous ». VRAI. Justification : « ...il y a un délai de réponse de quarante-huit heures pour le mail ».

6 b ; 7 des écoutants bénévoles.

Vos élèves sont-ils cyber-dépendants ? Faites-leur faire le test ! (cf. également le test p. 108)

Génération verte (p. 80-83)

Production orale

On sait que le Canada est particulièrement impliqué dans la lutte pour la sauvegarde de la planète. Cette prise de conscience écologique explique l'existence de ces jeunes « écopatrouilleurs ».

Par-delà le débat sur la défense de l'environnement, le texte invite à une réflexion sur le rôle des nouvelles générations dans la société civile, sur l'engagement personnel (pour une idée ou une cause en laquelle on croit), le bénévolat et la responsabilité. On pourrait parler aussi de civisme (la volonté d'être citoyen à part entière, de jouer son rôle pour la cohésion de l'ensemble de la société), mais aussi du respect dû aux jeunes auxquels on accorde une place et un espace (ici dans les médias).

Au Canada, on crée aussi des emplois d'écopatrouilleurs ! Cf.

www.septrivieres.qc.ca/CLIENTS/1-septrivieres/docs/upload/sys_docs/Offre_emploi_Ecopatrouilleurs_202011.pdf

Comme pour les autres dossiers, on conseillera d'exploiter le texte pour une large interaction en classe, grâce à des activités telles que :

- la simulation d'examen : un candidat, un jury (de plusieurs personnes qui posent des questions), le groupe qui évalue les « acteurs » de l'oral (candidat et jury) en utilisant les grilles DELF (cf. page 84) ;
- le débat de classe : le texte est présenté par un ou plusieurs élèves et discuté en classe sur la base des questions proposées par le groupe.

Le test

L'empreinte écologique est une notion fondamentale en ce qu'elle nous concerne au quotidien, dans nos (bonnes ou mauvaises) habitudes personnelles. Pour en savoir plus, on peut regarder le très beau site du WWF : www.wwf.fr

Production écrite

Type de production : Essai

Sur le même principe que les productions proposées dans les autres dossiers, le sujet invite à une prise de position personnelle sur le thème de l'écologie. Pour varier les activités, on peut proposer au groupe de rédiger un document commun auquel chacun apportera des éléments (arguments, exemples spécifiques).

L'invitation à adhérer à *Planète attitude* est celle du WWF.

Compréhension de l'oral

On a choisi de nouveau la typologie de l'exercice 2 (document court et une seule écoute). Pour varier les activités, on pourra proposer aux élèves de travailler deux par deux ou en petit groupe. On mettra en commun les réponses des différents couples (ou groupes). La correction se fera avec une seconde écoute.



Construire une ville pour 10 000 personnes en respectant l'environnement, trouver comment nourrir 9 milliards de personnes d'ici 2050 ou gérer durablement les ressources de nos océans : ces thèmes dignes de sommets des Nations-Unies sont désormais en bonne place à l'école, au collège et au lycée. L'éducation à l'environnement et au développement durable a été lancée en 2004 en France. Une grande partie des programmes de collège et de lycée traite aujourd'hui des thèmes comme les déséquilibres à venir en matière de démographie, sécurité alimentaire, développement urbain et gestion des ressources. Quels sont les outils pédagogiques que peuvent utiliser les enseignants ? Ils évoluent avec les technologies de communication. Des expositions photos aux jeux vidéo en passant par les extraits de conférences internationales ou des vidéos de témoignages concrets, il n'y a que l'embaras du choix.

Mais ce dont les enseignants ont surtout besoin, c'est de pouvoir proposer des activités à travers le jeu. En partenariat ou avec le soutien de l'Éducation Nationale, des ministères de l'Écologie et de l'Agriculture, nombre d'associations et organismes spécialisés multiplient les outils pour capter l'attention des élèves.

Par exemple le jeu vidéo « Écoville » vise à construire une ville durable dans un temps limité avec une liste de contraintes imposée par la mairie, en particulier la nécessité de construire beaucoup de logements pour une population importante. La première fois que les

élèves jouent, c'est une catastrophe ! Ils font ce qu'on a l'habitude de faire, c'est-à-dire créer des immeubles très hauts pour y mettre rapidement le plus grand nombre d'habitants. Et ils se trompent car ils ont oublié les questions d'environnement. Par exemple ils n'ont évidemment pas pensé au problème de l'énergie pour une population qui a augmenté brusquement et ont oublié le problème de la gestion des déchets. Après examen de ces erreurs, la deuxième tentative est bien meilleure.

C'est en formant les enfants qui seront les ingénieurs, architectes ou avocats de demain qu'on va changer les choses. Mais pour intéresser les jeunes il faut qu'il y ait un déclic positif, un moment où les jeunes vont comprendre l'importance des questions d'environnement.

Source : *Le Point*

1 b ; 2 2004 ; 3 a ; 4 c ; 5 parce qu'ils n'ont pas pris en compte les problématiques environnementales (gestion de l'eau, des déchets...) ; 6 a.

Compréhension des écrits

1 b ; 2 c ; 3 Le « catastrophisme » est la tendance à ne voir que le côté négatif des choses, à penser que la situation est désespérée ! Mais la catastrophe n'est pas encore une réalité, car on peut encore intervenir positivement sur les problèmes existants. 4 Vrai ou faux ? VRAI.

Justification : « ...quand on a grandi bercé par les discours sur le réchauffement climatique... ».

VRAI. Justification : « Espérons en effet qu'ils sauront faire ce dont nous avons été

incapables... » ; 5 Pour ce qui concerne le respect de l'environnement, ce sont les ados qui donnent l'exemple à leurs parents. C'est le « monde à l'envers » ! 6 3 exemples d'éco-gestes : a) couper l'eau en se brossant les dents, b) éteindre la lumière en quittant une pièce, c) consommer de manière responsable.

Les photos qui illustrent le dossier peuvent être une occasion d'échanges et nourrir une interaction riche. On peut demander également aux élèves de constituer leur « book personnel » sur les problèmes d'environnement existant dans leur pays, en recueillant des articles de presse ou en prenant des photos au gré du quotidien.

Génération buzz (p. 106-109)

Compréhension des écrits

En accompagnant la lecture, on pourra demander aux élèves si la série *Gossip Girl* est très appréciée parmi eux : qui la connaît ? Qui la suit dans les médias ? Pourquoi peut-elle séduire la population jeune ? Qui dans la classe est une fashion-victim, suit les tendances de la blogosphère ?

1 b ; 2 b ; 3 Vrai ou faux ? VRAI. Justification : « ...après la diffusion triomphale de la saison 1, les fans ont déjà dévoré la 2 sur le Net... ». FAUX.

Justification : « ...la nouvelle version revue et corrigée de l'héroïne riche et abandonnée par sa famille est ravie de son sort ! ». 4 Pour les héroïnes de la série dépenser de l'argent, faire du shopping, c'est une raison de vivre, d'exister.

L'expression est une nouvelle version, très ironique, du « je pense, donc je suis » de Descartes, philosophe français célèbre. L'auteur veut ainsi dénoncer le danger d'une série qui donne à toutes ses lectrices/télespectatrices un message qui veut que le sens de la vie repose sur une consommation effrénée et compulsive : pour se sentir vivant(e), on a besoin d'acheter... toujours ! 5 b ; 6 Comme un produit « toxique », donc nuisible à la santé, c'est un message néfaste, dangereux car il est basé sur de fausses valeurs.

Production orale

Le thème abordé par le texte se prête au débat en classe. Le phénomène du blog est devenu une réalité des sociétés contemporaines et « branchées », le terme de « blogueur » (ou blogueur) désignant aujourd'hui pour certains un véritable métier. On peut animer le débat en posant des questions simples :

- Qu'est-ce qu'un blog ?
- Qui lit un/des blog(s) en ligne ? Le(s)quel(s) ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on trouve dans un blog ?
- Comment crée-t-on un blog ? Qui a un blog dans la classe ? Pourquoi écrire un blog ?

On pourra proposer aux élèves :

- de réfléchir sur les notions d'intimité, de timidité, de pudeur (qui ont beaucoup changé), mais aussi de voyeurisme (les confessions en ligne ne l'encouragent-elles pas ?) ;
- de créer le blog du DELF B2, où les élèves pourront raconter leur parcours, leurs efforts, leurs espoirs et leurs difficultés... en français !

Sites : www.canalblog.com/
www.blog4ever.com/
www.over-blog.com

Le test

Le test page 108 complète celui de la page 59 en proposant une réflexion sur la notion de communauté, directement liée à l'expansion des réseaux sociaux dans l'ensemble des pays du globe.

On pourra poser à la classe des questions telles que :

- Qui a un profil sur un réseau social ? Sur plus d'un réseau ?
- Combien de photos sur le profil ?
- Combien d'amis ?

Le débat pourrait s'engager : pour ou contre les réseaux ? Communiquer avec des « amis » virtuels, n'est-ce pas oublier les amis réels ? Quels sont les avantages des réseaux ? Leurs inconvénients ?

Enfin on peut proposer la création d'une page réservée à la classe, à consulter et à nourrir sur Internet...

Production écrite

Type de production : Lettre formelle

L'argument volontairement provocateur contenu dans le « réquisitoire » devrait encourager les élèves à réagir. On procèdera avec eux à une analyse rigoureuse de la consigne de manière à canaliser la production. On pourra ainsi leur demander de préciser la situation de communication proposée (qui écrit ? à qui ? quoi ?) et les règles d'écriture précises qu'ils doivent respecter (registre formel, rituel de la lettre).

On insistera sur la nécessité de construire une argumentation structurée en fournissant des exemples précis.

Compréhension de l'oral

Typologie : exercice 2 (document long, deux écoutes).



Journaliste *La Harry Potter mania dure depuis plus de dix ans, les fans ont grandi avec leurs héros. Mais le dernier film de la série vient de sortir. Et nous nous sommes demandés : quand la saga s'arrête, que se passe-t-il ? Pour répondre à cette question, nous avons invité Éric Auriacombe, pédopsychiatre, psychanalyste et auteur de l'essai Harry Potter, l'enfant héros, publié l'année dernière. Il va nous expliquer pourquoi le sorcier à lunettes provoque tant de passions, s'il est un bon exemple pour la jeunesse, et comment lui dire adieu. Docteur, comment expliquer que les jeunes lecteurs et les spectateurs de la saga s'attachent à ce point au personnage de Harry Potter ?*

Docteur *Harry est un enfant maltraité, quasi-dépressif. Harry Potter a des secrets qu'il lui est difficile de faire*

remonter à la conscience. Ces personnages sont fréquents en littérature où l'on trouve souvent des enfants orphelins et maltraités qui parviennent, à l'aide d'un peu de magie, à devenir adultes. Les contes montrent des situations, des actes que les enfants redoutent ou souhaitent, et ils proposent aussi des solutions que l'enfant peut découvrir, voire s'approprier par identification. La situation de Harry est particulièrement significative. À l'âge d'un an, il a vécu une situation traumatique, un accident de voiture, dans lequel ses deux parents sont morts ; en réalité pour les sorciers, ils auraient été tués par le terrible magicien Voldemort. Quoiqu'il en soit, orphelin, il est recueilli par son oncle et sa tante qui le maltraitent.

Journaliste Quelle est la spécificité de la saga de Harry Potter par rapport à... disons Le Seigneur des anneaux ou Twilight ?

Docteur Potter grandit d'une année à chaque nouveau volume, ce qui est rare dans la littérature enfantine. L'un des éléments de son succès est sans doute lié au fait que le héros prenne de l'âge en même temps que ses lecteurs. Potter en effet est un garçon presque ordinaire. La preuve, il va à l'école ! Certes, il y va pour apprendre la magie mais il a des devoirs et il doit passer des examens.

Journaliste Cela veut dire que Harry aiderait à faire grandir ses lecteurs ?

Docteur Oui. Les enfants ont besoin de héros quand ils ne trouvent pas dans la vie quotidienne les modalités de réponses à leurs questions fondamentales. Quand les enfants s'aperçoivent que les premiers héros de leur vie, c'est-à-dire leurs parents, ne sont pas infaillibles, ils cherchent ailleurs, dans les histoires... et donc les personnages des histoires.

Journaliste ...Qui quelquefois ne sont pas trop différents...

Docteur C'est ça. Harry Potter est un personnage attachant précisément parce qu'il n'est en rien un super héros. Il ressemble à tous les enfants qui peuvent ainsi s'identifier à lui plus facilement. C'est un personnage « sympathique ». L'aventure lui arrive sans qu'il prenne beaucoup d'initiative. Et il se dévalorise. Quand il échappe au pire, il pense qu'il a eu de la chance ou que ce sont les autres qui l'ont aidé. Et puis, et c'est très

important, comme il grandit au fil des différents romans, la problématique se déplace du grand enfant naïf vers celle de l'adolescent rebelle. En somme il traverse même une crise adolescente en même temps que ses lecteurs, il évolue en fonction du temps, découvre le monde des adultes.

Journaliste Selon une étude américaine, sur 4000 cas, 10 % de lecteurs d'Harry Potter présentent des signes de dépendance. C'est grave ?

Docteur Parler d'addiction me paraît très exagéré. Il n'y a pas de réelle dépendance à un produit. Je préfère dire qu'il s'agit d'une « passion de lecture » dans laquelle s'installe une forme d'amour pour les personnages et leur univers. Le destin du héros devient ainsi fondamental pour le lecteur ou spectateur.

Journaliste Dans ce cas, comment expliquer cette impression de dépendance et de manque ?

Docteur Elle me paraît liée à plusieurs facteurs. D'abord, il s'agit d'une œuvre qui se déploie en sept volumes (et huit films). La résolution de l'énigme (qui est vraiment Harry Potter ?) devient ainsi un but lointain et un véritable défi de lecture. Ensuite, et cela constitue l'aspect le plus original, Madame Rowling a programmé la parution de chaque volume sur une dizaine d'années.

Journaliste Comment les fans de Harry Potter peuvent-ils lui dire adieu alors ?

Docteur La fin de l'aventure implique un processus de deuil. Déjà le lecteur ou spectateur avait vécu une expérience de perte avec la mort de certains personnages. De fait, la mort des personnages a été un thème de discussion sur Internet. Qui va mourir ? Est-ce que le héros va survivre ? C'étaient les questions que tout le monde se posait. Maintenant il lui faut accepter la fin de l'aventure. Harry Potter reste une série sur la douleur, le deuil, la mort. Mais le message de Rowling reste optimiste et positif car le Mal est vaincu et Harry survit à ses épreuves.

Source : Première

1 b ; 2 b ; 3 Ses parents sont morts dans un accident de voiture ; **4 c ; 5** Il va à l'école, fait ses devoirs et doit passer des examens comme tous les autres ; **6 b ; 7 c ; 8** Les lecteurs d'Harry Potter présentent des signes de dépendance ; **9 b ; 10 c.**

Examens Blancs

Les exercices proposés reproduisent fidèlement les contenus de l'examen. Le professeur devra s'efforcer de respecter le plus scrupuleusement possible les conditions de l'épreuve. À l'écrit : les élèves devront travailler de manière totalement autonome ;

- aucune aide ne pourra leur être apportée durant toute la durée de l'examen ;
- aucun délai supplémentaire ne pourra leur être accordé à la fin de l'épreuve et ils devront remettre leur copie dès que le professeur leur signalera que « l'épreuve est terminée. Posez vos stylos ». (Le professeur indiquera clairement au tableau le temps de début et de fin de l'épreuve). À l'oral on respectera de manière scrupuleuse les temps impartis pour la préparation et la production.

Examen Blanc 1

Compréhension de l'oral



Page 114, exercice 1

J. Leymarie Bonjour Pascal Leguern !

P. Leguern Bonjour Jean Leymarie !

J.L. Avec vous comme chaque jour à cette heure-ci... On va maintenant essayer de tout comprendre et le sujet que vous avez choisi aujourd'hui c'est le rôle des grands-parents. Qu'on les appelle papie, mamie, pépé, mémé, grand-mère, grand-père, bon-papa, bonne-maman, peu importe, il s'agit de savoir quel rôle ils jouent aujourd'hui dans les familles.

P.L. Nous nous penchons sur ce rôle des grands-parents avec la psychologue et psychanalyste Monique de Kermadec. Bonjour.

M. de Kermadec Bonjour.

P.L. Les grands-parents d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux d'hier ?

M.K. Non, les grands-parents ont changé. Les grands-mères ne font plus de confiture et les grands-pères ne sont pas toujours disponibles pour aller à la pêche. Néanmoins ces grands-parents ont toujours envie de tenir une place dans la famille et par rapport à leurs petits-enfants.

P.L. Alors quelle est leur juste place justement ?

M.K. Leur juste place est d'être à la fois disponibles et de ne pas être trop présents. Il est important que, bien sûr, ils fassent partie de... naturellement de la famille. Mais obliger les enfants à aller voir les grands-parents n'est pas une solution, bien sûr.

P.L. Précisément, que faut-il dire à un enfant qui est réticent quand on lui propose d'aller voir ses grands-parents ? Ça arrive quelquefois.

M.K. Oui. Il faut comprendre pour quelle raison l'enfant est réticent. C'est vrai que certains parents peuvent être très rigides dans leur façon d'éduquer les enfants et, à ce moment-là, les jeunes qui ont l'habitude de beaucoup de liberté aujourd'hui sont réticents à aller chez ces grands-parents-là.

P.L. C'est vrai qu'il y a souvent des règles : « tiens-toi comme ça... » euh... « de mon temps on faisait comme ça... », etc...

M.K. Voilà : « on ne met pas les coudes sur la table... »

P.L. Voilà...

M.K. « Dis bonjour à la dame... »

P.L. Alors justement les grands-parents ont souvent tendance à raconter aux enfants leur passé : « de mon temps... ». C'est bien d'entendre comme ça pour les enfants, d'entendre les grands-parents raconter leur passé ?

M.K. Oui. Je pense que c'est positif pour les enfants de savoir quelles étaient les conditions de vie dans le passé, de connaître leurs grands-parents et de prendre conscience qu'ils ne sont pas nés vieux parce qu'on a tous imaginé que les grands-parents ont été vieux toute leur vie, et les enfants ont besoin de s'inscrire dans le temps et de comprendre que l'on évolue au travers des différents stages de la vie.

P.L. Et les grands-parents, est-ce qu'ils peuvent raconter l'enfance du père ou de la mère à l'enfant ?

M.K. Bien sûr. Je trouve que c'est une occasion extraordinaire de découvrir des tas de choses que nos parents ne nous ont jamais racontées : leurs sottises, leurs petites bêtises, ce qu'ils ont cherché à nous cacher, parce qu'on a tous vu le carnet de notes où papa ou maman avait toujours dix sur dix à chaque devoir, mais on sait que dans la réalité ils ont été beaucoup plus complexes que ça.

P.L. Est-ce qu'il y a un âge où les grands-parents sont plus importants pour les enfants ?

M.K. Oh, on a tendance à penser bien sûr que pour les tout-petits les grands-parents sont plus importants. Mais les adolescents peuvent aussi beaucoup apprendre et beaucoup apprécier leurs grands-parents. Tout dépend de nouveau de la façon dont les grands-parents vivent et de leur façon de communiquer avec leurs petits-enfants.

P.L. Une visite chez les grands-parents, sans les parents tant qu'à faire, c'est un lieu de liberté également, non ?

M.K. Bien sûr. C'est l'occasion de pouvoir faire certaines choses que Papa et Maman n'autorisent pas nécessairement : ça peut être l'occasion de se coucher plus tard, déjà pour commencer. Ça peut être l'occasion de regarder certaines émissions que l'on ne regarde pas à la maison. C'est vraiment un temps très privilégié où on fait, où on peut faire, si les grands-parents sont complices, des tas de choses et des choses qui ne se font pas avec les parents.

P.L. Est-ce qu'on peut confier... euh... évidemment ses enfants aux grands-parents et euh... jusqu'où ?

M.K. Il y a une différence entre confier et se décharger de ses responsabilités. Parfois les grands-parents sont de véritables substituts aux parents. Et ils sont présents au quotidien, pour les devoirs, pour la préparation du dîner,

et les parents n'aperçoivent leurs enfants que quelques minutes par jour. Les grands-parents ont une autre place à tenir.

P.L. Comment gérer les différences éducatives entre parents et grands-parents ? On n'a pas forcément les mêmes habitudes à table, dans la vie quotidienne.

M.K. Bien sûr, il est normal que les parents et les grands-parents aient des attentes différentes. L'important c'est que l'un n'essaie pas de donner des ordres à l'autre. Par exemple un grand-parent peut très bien donner une règle de vie dans sa maison et ne pas avoir à critiquer ce que font les parents dans leur propre maison. Il ne faut pas qu'ils entrent en compétition avec les parents.

P.L. Et quand il y a conflit entre le parent et l'enfant justement, le grand-parent est-ce qu'il peut arbitrer ou au contraire il doit plutôt s'effacer ?

M.K. Je le vois plus avec une place de médiateur et peut-être celui qui aide à reprendre une discussion, à la reprendre de manière positive. Il n'a pas à mettre des bons points ou des mauvais points et à juger l'un ou l'autre.

P.L. Vous nous avez dit que les grands-parents sont très importants finalement pour les enfants. Si l'enfant n'a plus de grands-parents, est-ce que c'est un moins pour sa vie future ?

M.K. Je pense que c'est un moins mais il y a aussi des grands-parents de cœur. Si on n'a plus le grand-père, la grand-mère, on peut avoir un vieil oncle, une vieille tante, voire même parfois des amis ou des voisins, des personnes âgées qui peuvent apporter quelque chose que les grands-parents auraient apporté.

P.L. Merci Monique de Kermadec.

Source : France Infos

1 c ; 2 Psychologue et psychanalyste (les deux réponses sont admises) ; 3 b ; 4 c ; 5 En entendant parler du passé, l'enfant a la possibilité de s'inscrire dans le temps et de comprendre que l'on évolue au cours des différentes étapes de la vie ; 6 c ; 7 c ; 8 l'occasion de faire certaines choses qu'ils ne font pas avec leurs parents. Aller chez ses grands-parents, c'est aller dans un lieu de liberté ; 9 Se substituer aux parents ; 10 a ; 11 c ; 12 Nouer des contacts avec des personnes âgées proches (amis, voisins) qui joueront le rôle de grands-parents.



Page 116, exercice 2

Journaliste L'étude menée sur 31 pays du continent européen s'est intéressée aux élèves de 15 ans, ceux qui sont proches de la fin de scolarité obligatoire. Et malgré des progrès réalisés dans certains pays, le résultat n'est pas encore là puisqu'en moyenne européenne près d'un élève sur cinq ne sait pas lire correctement. Mais si les résultats diffèrent d'un pays à l'autre, les catégories d'élèves ayant des lacunes sont les mêmes selon Anne Houtman qui représente en France la Commission européenne.

A. Houtman D'abord les garçons sont plus touchés que

les filles. Et puis aussi, ça on pourrait s'y attendre, des catégories sociologiques moins favorisées, et aussi des enfants dont la langue maternelle n'est pas le Français par exemple, en France. Alors 8 pays par exemple mettent à disposition des spécialistes qui peuvent aider les élèves et les professeurs qui ont des difficultés. En France il y a aussi par exemple une initiative qui s'appelle Lire et faire lire, à travers un système de volontariat de personnes au-dessus de 50 ans qui vont lire avec des enfants... après l'école. Mais à ce jour, la France qui est à peu près dans la moyenne communautaire, c'est-à-dire autour de 20%, la France est parmi les pays qui ont un gros effort à faire, mais... euh... il y a pire, par exemple certains pays qui ont jusqu'à 40%. Mais il y a plusieurs pays qui, sans atteindre 15%, sont meilleurs que la France comme par exemple les Pays-Bas.

Journaliste Au début de l'année, les 27 ministres de l'Éducation ont fixé l'objectif d'ici à 2020 de ramener le taux d'élèves en difficulté sur la lecture en-dessous de 15%. Chaque pays devra trouver des solutions comme l'aide aux professeurs, l'enseignement par petits groupes, l'utilisation de nouveaux matériels tels que les magazines ou les sites Internet.

Source : France Infos

1 b ; 2 Les élèves de 15 ans et ceux qui sont proches de la fin de scolarité obligatoire ; 3 c ; 4 « Lire et faire lire » ; 5 Après l'école ; 6 a ; 7 Les 27 ministres européens de l'Éducation.

■ Compréhension des écrits

Page 117, exercice 1

1 c ; 2 c ; 3 Cela signifie que, pour la première fois et grâce à la technologie, on peut découvrir cette région sans avoir besoin de se déplacer. 4 VRAI. Justification : « Quand j'ai vu ça, j'ai pensé à la première sonde envoyée sur Mars ». FAUX. Justification : « La déforestation n'est pas le résultat de la stupidité, c'est une décision économique... ». 5 a) l'efficacité ; b) la simplicité ; 6 b ; 7 c.

Page 119, exercice 2

1 b ; 2 b ; 3 Cela veut dire que l'on n'obtient pas l'effet désiré d'égalité entre les sexes. Au contraire, on crée un processus qui renforce l'inégalité. 4 VRAI. Justification : « Pas question de la remettre en cause, affirment souvent les enseignants, sans risquer de revenir en arrière... » ; VRAI. Justification : « Le problème, c'est que les professeurs ne sont pas conscients de leur comportement inégalitaire car ils s'efforcent de traiter équitablement les garçons et les filles. » ; FAUX. Justification : « Pour autant, la sociologue

estime dans son rapport qu'il ne faut pas revenir à une non-mixité brutale » ; 5 Les stéréotypes conditionnent élèves et enseignants : les enseignants sont convaincus que les garçons sont « portés » vers les matières scientifiques et les filles qui sont bonnes en mathématiques choisissent de préférence les sciences humaines pour conserver leur « féminité » ; 6 b ; 7 Elles ne seraient plus dérangées par les garçons et les enseignants pourraient leur consacrer plus de temps.

■ Production écrite

Production personnelle.

Écrit argumenté.

■ Production orale

Production personnelle.

Présentation et défense d'un point de vue à partir d'un court document déclencheur.

Examen Blanc 2

■ Compréhension de l'oral



Page 123, exercice 1

Agnès *Avoir un mauvais prof, est-ce grave ? Alors tout de suite... hein... on va essayer de préciser ce qu'est un enseignant bon ou mauvais.*

E. Davidenkoff *Oui, c'est pas très politiquement correct de le dire...*

Agnès *Non...*

E.D. *...mais chacun le sait au fond de manière intuitive. Certains enseignants font plus progresser leurs élèves que d'autres. Et bien la recherche le prouve, Agnès. C'est l'objet d'une note d'analyse tout à fait passionnante que vient de publier le Conseil d'Analyse Stratégique, c'est un organisme de prospectives qui dépend du Premier ministre. Le titre... hein... de cette note : Que disent les recherches sur l'effet enseignant ? Et la conclusion est sans appel, je la cite : « 10 à 15% des écarts de réussite constatés en fin d'année entre élèves s'expliquent par l'enseignant auquel l'enfant a été confié ».*

Agnès *Il y a aussi ce qu'on appelle l'effet établissement... hein... qui décrit les écarts liés à l'établissement dans lequel on est inscrits.*

E.D. *Oui, absolument. Mais selon le Conseil d'Analyse Stratégique, l'effet enseignant est plus important. Le professeur a davantage de poids sur la progression des élèves que l'établissement dans lequel les élèves sont scolarisés. Et il faut préciser, comme le fait l'étude, que ce sont des résultats stables dans le temps puisque les premières recherches ont été conduites aux États-Unis dans les années 70. Alors je précise quand même que ce*

qui est mesuré ici c'est la capacité d'un enseignant à faire progresser les élèves... hein... c'est pas le niveau des élèves dans l'absolu puisque sinon il suffirait d'avoir des bons élèves au départ pour être un bon enseignant à l'arrivée.

Agnès *Est-ce que les progrès effectués avec un enseignant permettent à l'élève d'être meilleur l'année suivante ?*

E.D. *Oui, au début de l'année suivante parce qu'en fait ça ne dure pas. Il y a ce que les chercheurs appellent une corrosion de cet effet enseignant. En revanche si vous enchaînez ... euh... plusieurs années de suite avec des enseignants performants, et bien cela atténue cet effet de corrosion.*

Agnès *Est-ce que, de façon scientifique, les chercheurs sont capables de dire ce qui fait la différence entre un bon et disons un moins bon enseignant ?*

E.D. *Oui, ils réussissent à évaluer des choses, notamment le niveau de formation et l'ancienneté qui sont les deux premières choses auxquelles on pense, et bien sont loin de pouvoir expliquer les différences d'efficacité des enseignants. En fait, la formation initiale, elle joue surtout sur les débuts dans la carrière, les deux premières années, et après l'expérience peut largement compenser une médiocre formation initiale. En revanche, les chercheurs identifient d'autres leviers d'efficacité, notamment le temps de travail effectif dans la classe. Il y a une étude qui a été menée en France sur une trentaine de classes de CE2 il y a quelques années et qui a montré que entre les différentes classes ça pouvait aller de 3 heures et quart à près de 5 heures de temps disponible pour le travail par jour.*

Agnès *Et puis il y a aussi l'exigence des enseignants.*

E.D. *Oui. Autre levier qu'on appelle aussi l'effet Pygmalion... euh... c'est simple... hein... plus j'attends de vous, plus vous allez progresser. Alors c'est un levier qui est en partie fondé mais l'étude montre qu'il est réciproque, c'est-à-dire que oui, des attentes élevées du professeur produisent des résultats plus élevés, mais aussi un niveau plus élevé des élèves suscite une attente plus élevée du professeur... hein... c'est une sorte de cercle vertueux, et puis... enfin je cite toujours l'étude, il y a la façon dont le maître apporte des corrections aux erreurs des élèves. Ça apparaît fondamental, dit cette étude. Dans les classes où les élèves progressent le mieux, les professeurs opèrent plus fréquemment des corrections qui sont affectivement neutres, c'est-à-dire en gros ils n'humilient pas l'élève. Ils distinguent ce qu'il sait de ce qu'il est, et puis enfin ils accordent suffisamment de temps aux élèves pour reformuler leurs réponses après que l'erreur a été signalée.*

Agnès *Y a-t-il des propositions concrètes pour améliorer l'efficacité des enseignants ?*

E.D. *Oui, alors il y a des solutions assez radicales qui sont suggérées dans cette étude, comme par exemple attendre qu'un jeune enseignant ait deux années d'exercice pour le titulariser. Ou pas... évidemment tout est dans le... le... ou pas... hein... puisque dans l'esprit des auteurs il faudrait refuser jusqu'à 25 % des candidats.*

Agnès 25% c'est énorme. Est-ce que monter le salaire ça peut... euh... aussi être une proposition ?

E.D. Alors ça peut pas faire de mal. En revanche apparemment ça ne suffit pas. Deux raisons à cela. La première c'est que d'autres facteurs rentrent dans la motivation comme les conditions de travail, l'intérêt pour le métier, et le temps libre, le prestige, etc... et puis le savoir-faire apparemment est plus important pour l'efficacité que la motivation financière. Vous savez, on a parfois parlé de salaire au mérite. Et bien on apprend dans cette étude qu'une expérience a été menée aux États-Unis avec à la clef pour les enseignants jusqu'à 15 000 dollars de prime... hein... dix mille euros pour ceux qui feraient le plus progresser leurs élèves. Et bien, les élèves de ces enseignants n'ont en moyenne pas obtenu de meilleurs résultats que les élèves d'enseignants qui faisaient partie eux du groupe de contrôle et donc d'enseignants qui eux n'étaient pas rémunérés au mérite.

Agnès Merci, Emmanuel Davidenkoff. Et j'ajoute que l'intégralité de cette note du Conseil d'Analyse Stratégique est accessible sur notre site Internet franceinfo.fr, à la rubrique « Question d'éducation ».

Source : France Infos

1 b ; 2 L'expression « effet enseignant » signifie que la réussite d'un enfant dépend de l'enseignant ; 3 Aux États-Unis ; 4 c ; 5 a ; 6 b ; 7 b ; 8 c ; 9 a ; 10 De manière neutre, c'est-à-dire sans humilier l'élève ; 11 Deux années d'exercice ; 12 b.



Page 125, exercice 2

Marie-Odile Alors on est en plein dans les Nuits des étoiles pour lesquelles tous les centres d'astronomie, les clubs, les observatoires, ouvrent en ce moment leurs portes pour initier le public à l'observation du ciel. Alors Serge, ça va permettre d'observer notamment les fameuses étoiles filantes du mois d'août qui sont à l'origine de ces manifestations...

Serge Ces étoiles filantes, c'est les Perséides. Effectivement en principe on les voit passer à côté de la Terre tous les ans mais cette année, non Marie-Odile, vous ne verrez pas ces étoiles filantes pendant ces fameuses Nuits des étoiles, organisées par l'Association française astronomique... vous ne verrez probablement pas les Perséides, parce qu'on sera en période de pleine lune.

Marie-Odile Et en plus c'est autour du 12 août en fait les Perséides... hein...

Serge Actuellement nous sommes au premier quartier, alors ça vaut le coup effectivement d'aller dans ces clubs d'astronomes amateurs parce que le premier quartier de lune c'est absolument magnifique à regarder dans un télescope. Regarder le premier quartier de lune à travers un instrument comme ça c'est absolument magnifique. Ça vous occupera les premières heures de la nuit, du crépuscule jusqu'à minuit une heure du matin, et après vous pourrez, quand la lune sera couchée, observer ce qu'on appelle le ciel profond, c'est-à-dire des nébuleuses, des galaxies, des étoiles lointaines.

Donc, les Nuits des étoiles ont été bien organisées cette année, pour qu'on puisse à la fois profiter d'un spectacle très facile à voir, très spectaculaire : la Lune, et ensuite plus loin dans la nuit un spectacle plus lointain.

Marie-Odile Et puis bien entendu la Voie lactée...

Serge Mais attention, à condition évidemment que vous ayez choisi un endroit, en France, un club, un observatoire, une association qui se trouve en pleine campagne...

Marie-Odile Sans pollution lumineuse.

Serge Sans pollution lumineuse évidemment.

Marie-Odile Un grand merci, Serge.

Source : France Infos

1 (Ouvrir les portes des centres d'astronomie, des clubs, des observatoires pour) initier le public à l'observation du ciel ; 2 b ; 3 b ; 4 a ; 5 Le premier quartier de lune ; 6 c ; 7 Dans un endroit sans pollution lumineuse.

Compréhension des écrits

Page 126, exercice 1

1 a ; 2 b ; 3 Le manchot serait mort si on ne l'avait pas aidé ; 4 VRAI. Justification : « Abrisé [...] saumon... » ; FAUX. Justification : « Le nombre de visiteurs a d'ailleurs doublé depuis que le zoo abrite Happy Feet, bien que le manchot ne soit pas visible par le public. » ; VRAI. Justification : « Happy Feet sera équipé d'une puce GPS qui permettra aux scientifiques et au public de suivre sa progression sur le site du zoo de Wellington » ; 5 b ; 6 Cet événement suscite un regain d'intérêt pour les animaux de la part des enfants et du public, et permet donc de sensibiliser les hommes à la protection animale. 7 Cela signifierait qu'il s'est réadapté dans son milieu naturel, qu'il n'a plus besoin des hommes pour survivre.

Page 128, exercice 2

1 b ; 2 a) les universités mettent en place une remise à niveau pour les étudiants ; b) les futurs instituteurs font des fautes au concours de recrutement ; c) les élèves de collège de 2005 sont au niveau des élèves de primaire de 1985 ; 3 VRAI. Justification : « Un seul chiffre [...] cours de français... » ; FAUX. Justification : « C'est un retour peu inspiré à la tradition, vers une « grammaire de grand-papa » qui ne correspond plus aux réalités actuelles. » ; 4 Il ne suffit pas de comprendre des mécanismes mais également de les assimiler à travers la mémorisation et la pratique par des exercices variés ; 5 Ne pas savoir comment organiser et gérer ses cours et quelles

priorités donner aux matières étant donné le peu d'heures à disposition ; 6 a ; 7 b ; 8 Comme tous les ghettos, le ghetto linguistique enferme et limite le contact avec le monde : quand un locuteur s'enferme dans un langage personnel qu'il est le seul à comprendre, il perd la capacité de communiquer avec les autres ; 9 c.

■ Production écrite

Production personnelle.

Écrit argumenté.

■ Production orale

Production personnelle.

Présentation et défense d'un point de vue à partir d'un court document déclencheur.

Examen Blanc 3

■ Compréhension de l'oral



Page 133, exercice 1

V. Leroux 30 milliards d'euros investis par la Chine, un site de 6 km² c'est-à-dire l'équivalent de deux fois Monaco et 242 pays participants. L'Exposition universelle de Shanghai se tient jusqu'au 31 octobre et, vous l'aurez compris, elle se caractérise par son gigantisme. Mais est-elle à la hauteur de ce que l'on peut en attendre ? Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de *Télérama*, revient de Shanghai. Elle a visité l'Exposition une semaine tout juste après son inauguration. Vous allez l'entendre, elle n'est pas convaincue par tout le monde, notamment par tous les pavillons. Malgré tout, elle est revenue assez impressionnée.

F. Pascaud C'est impressionnant quand on est sur place mais on est encore plus impressionnés par finalement le peu de visiteurs de l'Exposition. Je pensais voir des foules et des foules et des foules au guichet et... euh... finalement... euh... non, il y avait peu de monde. Euh... donc j'étais un petit peu... euh... un peu troublée par ça. Mais l'Exposition, elle est... elle s'étend sur des hectares et des hectares. Il y a énormément de pavillons. Euh... elle a coûté des milliards et je me suis moi précipitée bien entendu sur le pavillon France.

V.L. Alors, avant d'y revenir, est-ce que ça veut dire que vous vous êtes promenée sur ce site immense, quasiment... je ne vais pas dire seule, évidemment, mais il n'y avait personne ? C'était vraiment désert ? C'était vide ?

F.P. C'était pas désert désert mais... euh... je crois que... les chiffres ont varié mais jusqu'au 31 octobre qui marquera la fin de l'Exposition... euh... j'ai lu qu'on attendait 100 millions de visiteurs, ou au minimum 70

millions dont 90% de Chinois. Et là, visiblement, ils n'étaient pas au rendez-vous... euh... ce samedi vers midi. Alors je crois que le... le prix des billets est prohibitif parce que l'entrée doit être pour nous 15 euros mais pour eux ça représente évidemment beaucoup plus cher.

Euh... mais ils n'étaient pas... ils n'étaient pas au rendez-vous en foule comme on pouvait l'imaginer. Et pourtant, pour les Chinois, je crois que c'est une des rares... c'est un peuple qui voyage finalement assez peu. Pour eux c'est... une des rares occasions de découvrir le monde.

V.L. Qui est-ce que vous y avez croisé ? Il y avait des délégations étrangères par contre ?

F.P. Il y avait pas mal de délégations étrangères. Il y avait quand même... euh... les... évidemment, des Chinois. Il y avait du monde. Mais, si vous voulez, les... les... certains pavillons... euh... le pavillon africain par exemple, n'a pas des milliards de queues en attente.

Euh... le pavillon français... le... le... par rapport au Chinois... ce qui est... ce qui est... étonnant c'est que là où ils se précipitent le plus c'est au pavillon japonais qui est pourtant l'ennemi héréditaire, d'autant plus qu'on sait que les Japonais avaient bombardé Shanghai pendant la Seconde Guerre mondiale. Et là vraiment on est toujours attirés par son ennemi intime. Là vraiment au Japon, il y avait une queue énorme et il faut dire que c'est un des plus beaux pavillons qui mêle admirablement archaïsme et modernité. Ce que ne fait pas notre pavillon français.

V.L. Alors, justement, puisque je vois que... il vous a marqué ce pavillon français et... visiblement pas vraiment convaincue...

F.P. Le pavillon français, il conjugue surtout... euh... l'archaïsme façon Amélie Poulain. Euh... donc c'est un petit peu décevant. D'abord, quand on arrive... euh... il n'est pas très très beau. Moi je trouve que cette... cette résille en marbre blanc évoque plutôt les constructions de l'Islam médiéval que français. Et... et quand on y rentre alors c'est une immense balade. On monte en haut puis après on descend, vous savez comme ça se fait à New-York... euh... au Musée Guggenheim. Et... euh... tout ce qu'on peut voir, et bien ce sont des choses vieillottes, anciennes. Euh... ça part de quelques chefs-d'œuvre impressionnistes prêtés par le Musée d'Orsay, à quelques images terrifiantes de terrasses de bistrot où on voit des gens des années 60-70 regarder la Tour Eiffel en buvant un petit café noir. Et ça donne vraiment une impression... euh... euh... d'un art de vivre, certes, qui doit fasciner... euh... les Chinois par sa douceur mais aussi par son côté désuet et triste et ancien. On a vraiment l'impression que la France est un musée. D'ailleurs, une des principales attractions de ce périple, de cette descente, c'est « aller vous marier en... devant les châteaux de la Loire en Touraine ». Euh... vous voyez donc ça. Et puis l'Exposition se termine en plus par un hommage à Louis Vuitton, donc on peut pas dire que notre... notre modernité, notre capacité... euh... euh... d'intéresser... euh... le monde de demain soit particulièrement cultivée dans cette exposition.

V.L. Donc, à vous entendre, j'ai l'impression que c'est non seulement une France patrimoniale mais c'est aussi une France pleine de clichés, non, qu'on a mis en avant ?

F.P. *Oui, une France pleine de clichés. Alors évidemment le Commissaire de l'Exposition, José Frèches... euh... a beau jeu de dire que c'est cette France-là qui fascine les Chinois et que c'est cette France-là... euh... si la France est le premier pays touristique, c'est à cause de ça. Mais quand même, quand on arrive de France, on aimerait qu'on donne une autre idée de son pays, de son industrie, de sa modernité. Là vraiment c'est une manière d'enterrer la culture française que de la limiter à ses clichés et au XIX^{ème} siècle.*

Source : Télérama

1 c ; 2 À cause du nombre réduit de visiteurs (par rapport à l'immensité des lieux) ; 3 a ; 4 c ; 5 b ; 6 c ; 7 b ; 8 Ce sont des choses « vieillot », donc leur côté désuet, vieux jeu, rétro et plein de clichés ; 9 À un musée ; 10 b ; 11 C'est cette France-là qui plaît aux Chinois ; 12 b.

Page 135, exercice 2



Stéphane C'est notre planète. Bonjour Virginie Garin.

Virginie Bonjour Stéphane, bonjour à tous.

Stéphane *Alors il faut le savoir... hein... le monde compte aujourd'hui plus d'obèses que de gens qui ont faim. C'est une étude publiée par la Croix Rouge. Il y a un milliard et demi d'obèses sur la planète contre un milliard de gens mal nourris, Virginie. Le système alimentaire mondial, c'est tout simple, il débloque.*

Virginie *Oui, et ce qui est inquiétant c'est que les deux catégories augmentent. La faim avait pourtant reculé il y a dix ans, mais avec la flambée des prix agricoles et la sécheresse elle progresse à nouveau. Alors surtout il ne faut pas penser qu'il y a d'un côté les obèses des pays riches qui mangent trop de hamburgers, et de l'autre les Africains rachitiques. Non, il y a de plus en plus d'obèses en Afrique. Dans les grandes villes, le mode alimentaire est copié sur le nôtre. Les jeunes mangent gras et sucré. À Wagadougou, au Burkina Faso, une femme sur trois est en surpoids et puis l'obésité n'est pas forcément un signe de richesse. En Europe, aux États-Unis, elle touche souvent les catégories les plus pauvres. Donc le système alimentaire mondial ne va pas très bien et selon la Croix Rouge, ce n'est pas qu'on manque de nourriture, il y en a assez, mais elle est mal répartie, parfois gâchée. Et puis il y a des aberrations. Aujourd'hui les pays riches, pour nourrir leurs habitants, vont acheter des terres agricoles dans les pays pauvres. Selon un rapport d'OXFAM publié hier, les terres accaparées par des compagnies chinoises, européennes, parfois françaises, ont représenté en dix ans une surface équivalente à toute l'Europe de l'ouest. Des terres achetées surtout en Afrique, comme l'Arabie Saoudite qui va faire pousser des légumes en Éthiopie... et oui en Éthiopie... et qui les réexporte chez elle, ou cette compagnie française qui cultive au Cameroun des agro-carburants qui servent ensuite à faire rouler nos voitures.*

Stéphane *Merci Virginie Garin. C'est notre planète. Vous le podcastez, c'est tout simple. Il n'y a qu'un seul endroit pour le faire : RTL.fr.*

Source : RTL

1 a ; 2 c ; 3 b ; 4 c ; 5 Les catégories de personnes les plus pauvres ; 6 c ; 7 Les pays riches achètent des terres agricoles dans les pays pauvres pour les cultiver et exporter les produits chez eux.

Compréhension des écrits

Page 136, exercice 1

1 c ; 2 b ; 3 FAUX. Justification : « *L'année dernière, Nature avait déjà consacré un article sur la manière dont le jeu avait permis de remodeler plusieurs protéines dont la structure en 3D échappait aux scientifiques* » ; VRAI. Justification : « *Il y a actuellement 600 000 personnes inscrites à ce jeu en ligne, avec une communauté de 600 à 1 000 membres très actifs...* » ; FAUX.

Justification : « *Ces volontaires n'ont, pour la plupart, aucune formation scientifique...* » ; 4 b ; 5 a) Des milliers de personnes travaillent gratuitement à des énigmes non résolues ; b) La mise en commun des compétences permet une intense créativité ; c) Il n'y a jamais de temps mort : il y a toujours quelqu'un qui travaille à toutes les heures, sans interruption ; 6 a ; 7 b.

Page 138, exercice 2

1 b ; 2 VRAI. Justification : « *... plus de la moitié des femmes actives en France se concentrent sur six catégories professionnelles parmi la trentaine existante.* » ; VRAI. Justification : « *on ne compte encore que 20 % de chefs d'entreprise de sexe féminin* » ; 3 Les petites filles sont conditionnées par le type de jouets qu'on leur offre, elles sont orientées vers des professions dites « féminines » ; 4 b ; 5 b ; 6 c ; 7 Parce qu'elles innovent, elles se lancent, comme les pionniers autrefois se lançaient dans la découverte de nouveaux mondes ; 8 b ; 9 b.

Production écrite

Production personnelle.

Écrit argumenté.

Production orale

Production personnelle.

Présentation et défense d'un point de vue à partir d'un court document déclencheur.

Le DELF SCOLAIRE et JUNIOR en 10 questions...

1 Quelle est la différence entre DELF SCOLAIRE et DELF JUNIOR ?

Ce sont les mêmes examens : la différence est simplement administrative. Le DELF JUNIOR s'adresse à des candidats qui s'inscrivent individuellement dans des pays où le DELF ne fait pas l'objet d'un accord diplomatique entre les autorités locales et le Ministère de l'Éducation Nationale français. Dans les pays où ces accords existent, les candidats « élèves » s'inscrivent au DELF SCOLAIRE par l'intermédiaire de leur enseignant de langue française.

2 Le DELF SCOLAIRE (ou JUNIOR) a-t-il la même valeur que le DELF pour adultes ?

Le niveau de compétences demandé est identique. Seules changent les thématiques abordées, qui sont adaptées à un public adolescent (on parle du monde de l'école plutôt que de celui du travail par exemple, etc.) Les examens SCOLAIRE et JUNIOR ont donc exactement la même valeur que la certification « adulte » et permettent d'obtenir des crédits (scolaires, universitaires) ou de compléter un C.V. dans le cadre d'une future recherche d'emploi.

3 À qui peut-on s'adresser pour avoir des informations sur les examens ?

Le Ministère de l'Éducation Nationale dispose d'un vaste **réseau de centres habilités** dans le monde entier. Les examens de certification sont confiés aux Instituts et Centres Culturels français qui dépendent directement de l'Ambassade ou au réseau local des Alliances Françaises. Pour connaître les centres d'examen dans votre pays, il suffit de consulter la liste disponible sur le site du C.I.E.P. :

http://www.ciep.fr/delfdalf/annuaire_centres.php.

4 Il y a combien de sessions d'examen dans l'année ?

Le nombre des sessions et leur date sont déterminés pour chaque pays par le **calendrier national**, disponible auprès de tous les centres d'examen habilités. Ce calendrier est impératif et aucune de ses dates ne peut être modifiée.

5 Quel est le prix des certifications françaises ?

Pour connaître les tarifs en vigueur au titre de l'année en cours, il suffit de contacter un centre habilité. Ces tarifs sont identiques pour tous les centres d'examen au niveau national.

6 Je suis professeur de français... Comment puis-je inscrire des élèves à une session DELF SCOLAIRE ?

Il suffit de contacter le centre habilité le plus proche pour connaître la date des sessions et envoyer la liste de ses candidats **avant la date limite d'inscription** (1 ou 2 mois avant la date prévue pour les épreuves) en remplissant la fiche d'inscription communiquée par le centre.

7 Pour obtenir un diplôme, mes élèves doivent-ils passer les 4 niveaux d'examen ?

Pas du tout ! **Chaque examen donne droit à un diplôme** délivré par le Ministère de l'Éducation Nationale français. Les élèves peuvent choisir de présenter seulement celui qui correspond à leur niveau de compétences.

8 Les épreuves seront-elles organisées dans mon établissement ou les élèves devront-ils se déplacer pour passer l'examen ?

En fonction de l'organisation générale de la session, les élèves peuvent être amenés à se déplacer dans un **centre de passation** choisi par le centre d'examen, où sont regroupés les candidats de différents établissements.

9 Quand mes élèves connaîtront-ils leurs résultats ?

Très vite ! Le centre d'examen informera l'établissement 2 à 3 semaines après la fin des épreuves et remettra aux élèves une **attestation provisoire de réussite**. Puis ils recevront leur **diplôme officiel** signé par le Ministre de l'Éducation Nationale français et délivré par le C.I.E.P. (compter 3 à 4 mois minimum).

10 Combien de temps est valable le diplôme du DELF ?

Comme tous les examens d'état français, le diplôme du DELF n'a pas de limite de validité. Il est donc obtenu pour la vie.

DOCUMENT RÉSERVÉ AUX CORRECTEURS

Le candidat peut prendre connaissance de ce document.

LE CORRECTEUR EST NÉANMOINS LA SEULE PERSONNE HABILITÉE À LE REMPLIR.

Grille d'évaluation de la production écrite B2

ÉCRIT ARGUMENTÉ

Prise de position personnelle argumentée sous forme d'une contribution à un débat, lettre formelle, article critique...

Respect de la consigne Respecte la situation et le type de production demandée. Respecte la consigne de longueur indiquée.	0	0.5	1	1.5	2				
Correction sociolinguistique Peut adapter sa production à la situation, au destinataire et adopter le niveau d'expression formelle convenant aux circonstances.	0	0.5	1	1.5	2				
Capacité à présenter des faits Peut évoquer avec clarté et précision des faits, des événements ou des situations.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3		
Capacité à argumenter une prise de position Peut développer une argumentation en soulignant de manière appropriée points importants et détails pertinents.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3		
Cohérence et cohésion Peut relier clairement les idées exprimées sous forme d'un texte fluide et cohérent. Respecte les règles d'usage de la mise en page. La ponctuation est relativement exacte mais peut subir l'influence de la langue maternelle.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	3.5	4

COMPÉTENCE LEXICALE

Étendue du vocabulaire Peut utiliser une gamme assez étendue de vocabulaire en dépit de lacunes lexicales ponctuelles entraînant l'usage de périphrases.	0	0.5	1	1.5	2				
Maîtrise du vocabulaire Peut utiliser un vocabulaire généralement approprié bien que des confusions et le choix de mots incorrect se produisent sans gêner la communication.	0	0.5	1	1.5	2				
Maîtrise de l'orthographe	0	0.5	1						

COMPÉTENCE GRAMMATICALE

Choix des formes A un bon contrôle morphosyntaxique. Des erreurs non systématiques peuvent encore se produire sans conduire à des malentendus.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	3.5	4
Degré d'élaboration des phrases Peut utiliser de manière appropriée des constructions variées.	0	0.5	1	1.5	2				

NOM DU CORRECTEUR :

CODE CANDIDAT :

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

NOTE : /25



DELF B2

Après évaluation du candidat, cette grille doit être rattachée à la copie DELF B2.

FAC-SIMILÉ

Page 1 sur 1

DOCUMENT RÉSERVÉ AUX EXAMINATEURS

Le candidat peut prendre connaissance de ce document.

L'EXAMINATEUR EST NÉANMOINS LA SEULE PERSONNE HABILITÉE À LE REMPLIR.

Grille d'évaluation de la production orale B2**1 MONOLOGUE SUIVI : DÉFENSE D'UN POINT DE VUE ARGUMENTÉ**

Peut dégager le thème de réflexion et introduire le débat.	0	0.5	1	1.5				
Peut présenter un point de vue en mettant en évidence des éléments significatifs et / ou des exemples pertinents.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	
Peut marquer clairement les relations entre les idées.	0	0.5	1	1.5	2	2.5		

2 EXERCICE EN INTERACTION : DÉBAT

Peut confirmer et nuancer ses idées et ses opinions, apporter des précisions.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	
Peut réagir aux arguments et déclarations d'autrui pour défendre sa position.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	

POUR L'ENSEMBLE DE L'ÉPREUVE

Lexique (étendue et maîtrise) Possède une bonne variété de vocabulaire pour varier sa formulation et éviter des répétitions ; le vocabulaire est précis mais des lacunes et des confusions subsistent.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	3.5	4		
Morphosyntaxe A un bon contrôle grammatical, malgré de petites fautes syntaxiques.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3	3.5	4	4.5	5
Maîtrise du système phonologique A acquis une prononciation et une intonation claires et naturelles.	0	0.5	1	1.5	2	2.5	3				

FAC-SIMILÉ

NOM DE L'EXAMINATEUR :

NOM DU CANDIDAT :

CODE CANDIDAT :

--	--	--	--	--	--	--	--

--	--	--	--	--	--	--	--

NOTE : /25



DELF B2

Après évaluation du candidat, cette grille doit être rattachée à la copie DELF B2.

Page 1 sur 1



DESCRIPTEURS NIVEAU B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues

ACTIVITÉS DE COMMUNICATION LANGAGIÈRE ET STRATÉGIES

Activités de production et stratégies

PRODUCTION ORALE GÉNÉRALE	<p>Peut méthodiquement développer une présentation ou une description soulignant les points importants et les détails pertinents.</p> <hr/> <p>Peut faire une description et une présentation détaillées sur une gamme étendue de sujets relatifs à son domaine d'intérêt en développant et justifiant les idées par des points secondaires et des exemples pertinents.</p>
MONOLOGUE SUIVI : décrire l'expérience	<p>Peut faire une description claire et détaillée d'une gamme étendue de sujets en relation avec son domaine d'intérêt.</p>
MONOLOGUE SUIVI : argumenter (par exemple, lors d'un débat)	<p>Peut développer méthodiquement une argumentation en mettant en évidence les points significatifs et les éléments pertinents.</p> <hr/> <p>Peut développer une argumentation claire, en élargissant et confirmant ses points de vue par des arguments secondaires et des exemples pertinents.</p> <p>Peut enchaîner des arguments avec logique.</p> <p>Peut expliquer un point de vue sur un problème en donnant les avantages et les inconvénients d'options diverses.</p>
FAIRE DES ANNONCES PUBLIQUES	<p>Peut faire des annonces sur la plupart des sujets généraux avec un degré de clarté, d'aisance et de spontanéité qui ne procurent à l'auditeur ni tension ni inconfort.</p>
S'ADRESSER À UN AUDITOIRE	<p>Peut développer un exposé de manière claire et méthodique en soulignant les points significatifs et les éléments pertinents.</p> <p>Peut s'écarter spontanément d'un texte préparé pour suivre les points intéressants soulevés par des auditeurs en faisant souvent preuve d'une aisance et d'une facilité d'expression remarquables.</p> <hr/> <p>Peut faire un exposé clair, préparé, en avançant des raisons pour ou contre un point de vue particulier et en présentant les avantages et les inconvénients d'options diverses.</p> <p>Peut prendre en charge une série de questions, après l'exposé, avec un degré d'aisance et de spontanéité qui ne cause pas de tension à l'auditoire ou à lui/elle-même.</p>

FAC-SIMILÉ



**DESCRIPTEURS NIVEAU B2**

du Cadre européen commun de
référence pour les langues

PRODUCTION ÉCRITE GÉNÉRALE	Peut écrire des textes clairs et détaillés sur une gamme étendue de sujets relatifs à son domaine d'intérêt en faisant la synthèse et l'évaluation d'informations et d'arguments empruntés à des sources diverses.
ÉCRITURE CRÉATIVE	Peut écrire des descriptions élaborées d'événements et d'expériences réels ou imaginaires en indiquant la relation entre les idées dans un texte articulé et en respectant les règles du genre en question. Peut écrire des descriptions claires et détaillées sur une variété de sujets en rapport avec son domaine d'intérêt. Peut écrire une critique de film, de livre ou de pièce de théâtre.
ESSAIS ET RAPPORTS	Peut écrire un essai ou un rapport qui développe une argumentation de façon méthodique en soulignant de manière appropriée les points importants et les détails pertinents qui viennent l'appuyer. Peut évaluer des idées différentes ou des solutions à un problème. Peut écrire un essai ou un rapport qui développe une argumentation en apportant des justifications pour ou contre un point de vue particulier et en expliquant les avantages ou les inconvénients de différentes options. Peut synthétiser des informations et des arguments issus de sources diverses.

STRATÉGIES POUR LA PRODUCTION

PLANIFICATION	Peut planifier ce qu'il faut dire et les moyens de le dire en tenant compte de l'effet à produire sur le(s) destinataire(s).
COMPENSATION	Peut utiliser des périphrases et des paraphrases pour dissimuler des lacunes lexicales et structurales.
CONTRÔLE ET CORRECTION	Peut généralement corriger lapsus et erreurs après en avoir pris conscience ou s'ils ont débouché sur un malentendu. Peut relever ses erreurs habituelles et surveiller consciemment son discours afin de les corriger.

FAC-SIMILÉ



Centre international d'études pédagogiques – Pôle évaluation et certifications – DELF-DALF
1, avenue Léon Journault - 92318 Sèvres cedex - France
Site internet : www.ciep.fr ; Courriel : delfdalf@ciep.fr ; Fax : 33 (0)1 45 07 60 56

2

FAC-SIMILÉ



DESCRIPTEURS NIVEAU B2

du Cadre européen commun de référence pour les langues

Activités de réception et stratégies

COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DE L'ORAL	<p>Peut comprendre une langue orale standard en direct ou à la radio sur des sujets familiers et non familiers se rencontrant normalement dans la vie personnelle, sociale, universitaire ou professionnelle. Seul un très fort bruit de fond, une structure inadaptée du discours ou l'utilisation d'expressions idiomatiques peuvent influencer la capacité à comprendre.</p> <p>Peut comprendre les idées principales d'interventions complexes du point de vue du fond et de la forme, sur un sujet concret ou abstrait et dans une langue standard, y compris des discussions techniques dans son domaine de spécialisation.</p> <p>Peut suivre une intervention d'une certaine longueur et une argumentation complexe à condition que le sujet soit assez familier et que le plan général de l'exposé soit indiqué par des marqueurs explicites.</p>
COMPRENDRE UNE INTERACTION ENTRE LOCUTEURS NATIFS	<p>Peut réellement suivre une conversation animée entre locuteurs natifs.</p> <p>Peut saisir, avec un certain effort, une grande partie de ce qui se dit en sa présence, mais pourra avoir des difficultés à effectivement participer à une discussion avec plusieurs locuteurs natifs qui ne modifient en rien leur discours.</p>
COMPRENDRE EN TANT QU'AUDITEUR	<p>Peut suivre l'essentiel d'une conférence, d'un discours, d'un rapport et d'autres genres d'exposés éducationnels/professionnels, qui sont complexes du point de vue du fond et de la forme.</p>
COMPRENDRE DES ANNONCES ET INSTRUCTIONS ORALES	<p>Peut comprendre des annonces et des messages courants sur des sujets concrets et abstraits, s'ils sont en langue standard et émis à un débit normal.</p>
COMPRENDRE DES ÉMISSIONS DE RADIO ET DES ENREGISTREMENTS	<p>Peut comprendre les enregistrements en langue standard que l'on peut rencontrer dans la vie sociale, professionnelle ou universitaire et reconnaître le point de vue et l'attitude du locuteur ainsi que le contenu informatif.</p> <p>Peut comprendre la plupart des documentaires radiodiffusés en langue standard et peut identifier correctement l'humeur, le ton, etc., du locuteur.</p>
COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DE L'ÉCRIT	<p>Peut lire avec un grand degré d'autonomie en adaptant le mode et la rapidité de lecture à différents textes et objectifs et en utilisant les références convenables de manière sélective. Possède un vocabulaire de lecture large et actif mais pourra avoir des difficultés avec des expressions peu fréquentes.</p>
COMPRENDRE LA CORRESPONDANCE	<p>Peut lire une correspondance courante dans son domaine et saisir l'essentiel du sens.</p>
LIRE POUR S'ORIENTER	<p>Peut parcourir rapidement un texte long et complexe et en relever les points pertinents.</p> <p>Peut identifier rapidement le contenu et la pertinence d'une information, d'un article ou d'un reportage dans une gamme étendue de sujets professionnels afin de décider si une étude plus approfondie vaut la peine.</p>
LIRE POUR S'INFORMER ET DISCUTER	<p>Peut obtenir renseignements, idées et opinions de sources hautement spécialisées dans son domaine.</p> <p>Peut comprendre des articles spécialisés hors de son domaine à condition de se référer à un dictionnaire de temps en temps pour vérifier la compréhension.</p> <p>Peut comprendre des articles et des rapports sur des problèmes contemporains et dans lesquels les auteurs adoptent une position ou un point de vue particuliers.</p>



FAC-SIMILÉ



DESCRIPTEURS NIVEAU B2

du Cadre européen commun de
référence pour les langues

LIRE DES INSTRUCTIONS	Peut comprendre des instructions longues et complexes dans son domaine, y compris le détail des conditions et des mises en garde, à condition de pouvoir en relire les passages difficiles.
------------------------------	---

STRATÉGIES POUR LA COMPRÉHENSION

COMPRENDRE DES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION ET DES FILMS	Peut comprendre la plupart des journaux et des magazines télévisés. Peut comprendre un documentaire, une interview, une table ronde, une pièce à la télévision et la plupart des films en langue standard.
RECONNAÎTRE DES INDICES ET FAIRE DES DÉDUCTIONS (oral et écrit)	Peut utiliser différentes stratégies de compréhension dont l'écoute des points forts et le contrôle de la compréhension par les indices contextuels.

Activités d'interaction et stratégies

INTERACTION ORALE GÉNÉRALE	Peut utiliser la langue avec aisance, correction et efficacité dans une gamme étendue de sujets d'ordre général, éducationnel, professionnel et concernant les loisirs, en indiquant clairement les relations entre les idées. Peut communiquer spontanément avec un bon contrôle grammatical sans donner l'impression d'avoir à restreindre ce qu'il/elle souhaite dire et avec le degré de formalisme adapté à la circonstance. Peut communiquer avec un niveau d'aisance et de spontanéité tel qu'une interaction soutenue avec des locuteurs natifs soit tout à fait possible sans entraîner de tension d'une part ni d'autre. Peut mettre en valeur la signification personnelle de faits et d'expériences, exposer ses opinions et les défendre avec pertinence en fournissant explications et arguments.
COMPRENDRE UN LOCUTEUR NATIF	Peut comprendre en détail ce qu'on lui dit en langue standard, même dans un environnement bruyant.
CONVERSATION	Peut s'impliquer dans une conversation d'une certaine longueur sur la plupart des sujets d'intérêt général en y participant réellement, et ce même dans un environnement bruyant. Peut maintenir des relations avec des locuteurs natifs sans les amuser ou les irriter involontairement ou les obliger à se comporter autrement qu'ils ne le feraient avec un interlocuteur natif. Peut transmettre différents degrés d'émotion et souligner ce qui est important pour lui/elle dans un événement ou une expérience.
DISCUSSION INFORMELLE (entre amis)	Peut suivre facilement une conversation animée entre locuteurs natifs. Peut exprimer ses idées et ses opinions avec précision et argumenter avec conviction sur des sujets complexes et réagir de même aux arguments d'autrui. Peut participer activement à une discussion informelle dans un contexte familial, en faisant des commentaires, en exposant un point de vue clairement, en évaluant d'autres propositions, ainsi qu'en émettant et en réagissant à des hypothèses. Peut suivre, avec quelque effort, l'essentiel de ce qui se dit dans une conversation à laquelle il/elle ne participe pas mais peut éprouver des difficultés à participer effectivement à une conversation avec plusieurs locuteurs natifs qui ne modifient en rien leur mode d'expression. Peut exprimer et exposer ses opinions dans une discussion et les défendre avec pertinence en fournissant explications, arguments et commentaires.



Centre international d'études pédagogiques – Pôle évaluation et certifications – DELF-DALF
1, avenue Léon Journault - 92318 Sèvres cedex - France
Site internet : www.ciep.fr ; Courriel : delfdalf@ciep.fr ; Fax : 33 (0)1 45 07 60 56

4

FAC-SIMILÉ



DESCRIPTEURS NIVEAU B2

du Cadre européen commun de
référence pour les langues

DISCUSSIONS ET RÉUNIONS FORMELLES	<p>Peut suivre une conversation animée, en identifiant avec exactitude les arguments qui soutiennent et opposent les points de vue.</p> <p>Peut exposer ses idées et ses opinions et argumenter avec conviction sur des sujets complexes et réagir de même aux arguments d'autrui.</p> <hr/> <p>Peut participer activement à des discussions formelles habituelles ou non.</p> <p>Peut suivre une discussion sur des sujets relatifs à son domaine et comprendre dans le détail les points mis en évidence par le locuteur.</p> <p>Peut exprimer, justifier et défendre son opinion, évaluer d'autres propositions ainsi que répondre à des hypothèses et en faire.</p>
COOPÉRATION À VISÉE FONCTIONNELLE (Par exemple, réparer une voiture, discuter un document, organiser quelque chose)	<p>Peut comprendre avec sûreté des instructions détaillées.</p> <p>Peut faire avancer le travail en invitant autrui à s'y joindre, à dire ce qu'il pense, etc.</p> <p>Peut esquisser clairement à grands traits une question ou un problème, faire des spéculations sur les causes et les conséquences, et mesurer les avantages et les inconvénients des différentes approches.</p>
OBTENIR DES BIENS ET DES SERVICES	<p>Peut gérer linguistiquement une négociation pour trouver une solution à une situation conflictuelle telle qu'une contravention imméritée, une responsabilité financière pour des dégâts dans un appartement, une accusation en rapport avec un accident.</p> <p>Peut exposer ses raisons pour obtenir un dédommagement en utilisant un discours convaincant et définissant clairement les limites des concessions qu'il/elle est prêt à faire.</p> <hr/> <p>Peut exposer un problème qui a surgi et mettre en évidence que le fournisseur du service ou le client doit faire une concession.</p>
ÉCHANGE D'INFORMATION	<p>Peut comprendre et échanger une information complexe et des avis sur une gamme étendue de sujets relatifs à son rôle professionnel.</p> <hr/> <p>Peut transmettre avec sûreté une information détaillée.</p> <p>Peut faire la description claire et détaillée d'une démarche.</p> <p>Peut faire la synthèse d'informations et d'arguments issus de sources différentes et en rendre compte.</p>
INTERVIEWER ET ÊTRE INTERVIEWÉ (l'entretien)	<p>Peut conduire un entretien avec efficacité et aisance, en s'écartant spontanément des questions préparées et en exploitant et relançant les réponses intéressantes.</p> <hr/> <p>Peut prendre des initiatives dans un entretien, élargir et développer ses idées, sans grande aide ni stimulation de la part de l'interlocuteur.</p>



FAC-SIMILÉ



DESCRIPTEURS NIVEAU B2

du Cadre européen commun de
référence pour les langues

INTERACTION ÉCRITE GÉNÉRALE	Peut relater des informations et exprimer des points de vue par écrit et s'adapter à ceux des autres.
CORRESPONDANCE	Peut écrire des lettres exprimant différents degrés d'émotion, souligner ce qui est important pour lui/elle dans un événement ou une expérience et faire des commentaires sur les nouvelles et les points de vue du correspondant.
NOTES, MESSAGES ET FORMULAIRES	Comme B1

STRATÉGIES POUR L'INTERACTION

TOURS DE PAROLE	<p>Peut intervenir de manière adéquate dans une discussion, en utilisant des moyens d'expression appropriés.</p> <p>Peut commencer, soutenir et terminer une conversation avec naturel et avec des tours de parole efficaces.</p> <p>Peut commencer un discours, prendre la parole au bon moment et terminer la conversation quand il/elle le souhaite, bien que parfois sans élégance.</p> <p>Peut utiliser des expressions toutes faites (par exemple, « C'est une question difficile ») pour gagner du temps pour formuler son propos et garder la parole.</p>
COOPÉRER	<p>Peut faciliter le développement de la discussion en donnant suite à des déclarations et inférences faites par d'autres interlocuteurs, et en faisant des remarques à propos de celles-ci.</p> <p>Peut soutenir la conversation sur un terrain connu en confirmant sa compréhension, en invitant les autres à participer, etc.</p>
FAIRE CLARIFIER	Peut poser des questions pour vérifier qu'il/elle a compris ce que le locuteur voulait dire et faire clarifier les points équivoques.

Activités de médiation et stratégies : pas de descripteurs disponibles

LE TEXTE

PRENDRE DES NOTES (conférences, séminaires, etc.)	Peut comprendre un exposé bien structuré sur un sujet familier et peut prendre en note les points qui lui paraissent importants même s'il (ou elle) s'attache aux mots eux-mêmes au risque de perdre de l'information.
TRAITER UN TEXTE	<p>Peut résumer un large éventail de textes factuels et de fiction en commentant et en critiquant les points de vue opposés et les thèmes principaux.</p> <p>Peut résumer des extraits de nouvelles (information), d'entretiens ou de documentaires traduisant des opinions, les discuter et les critiquer.</p> <p>Peut résumer l'intrigue et la suite des événements d'un film ou d'une pièce.</p>



FAC-SIMILÉ



DESCRIPTEURS NIVEAU B2

du Cadre européen commun de
référence pour les langues

COMPÉTENCES COMMUNICATIVES LANGAGIÈRES

Compétences linguistiques

ETENDUE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE	<p>Peut s'exprimer clairement et sans donner l'impression d'avoir à restreindre ce qu'il/elle souhaite dire.</p> <hr/> <p>Possède une gamme assez étendue de langue pour pouvoir faire des descriptions claires, exprimer son point de vue et développer une argumentation sans chercher ses mots de manière évidente et en utilisant des phrases complexes.</p>
ETENDUE DU VOCABULAIRE	<p>Possède une bonne gamme de vocabulaire pour les sujets relatifs à son domaine et les sujets les plus généraux. Peut varier sa formulation pour éviter de répétitions fréquentes, mais des lacunes lexicales peuvent encore provoquer des hésitations et l'usage de périphrases.</p>
MAÎTRISE DU VOCABULAIRE	<p>L'exactitude du vocabulaire est généralement élevée bien que des confusions et le choix de mots incorrects se produisent sans gêner la communication.</p>
CORRECTION GRAMMATICALE	<p>A un bon contrôle grammatical ; des bévues occasionnelles, des erreurs non systématiques et de petites fautes syntaxiques peuvent encore se produire mais elles sont rares et peuvent souvent être corrigées rétrospectivement.</p> <hr/> <p>A un assez bon contrôle grammatical. Ne fait pas de fautes conduisant à des malentendus</p>
MAÎTRISE DU SYSTÈME PHONOLOGIQUE	<p>A acquis une prononciation et une intonation claires et naturelles.</p>
MAÎTRISE DE L'ORTHOGRAPHE	<p>Peut produire un écrit suivi, clair et intelligible qui suit les règles d'usage de la mise en page et de l'organisation.</p> <p>L'orthographe et la ponctuation sont relativement exacts mais peuvent subir l'influence de la langue maternelle.</p>

Compétence sociolinguistique

CORRECTION SOCIOLINGUISTIQUE	<p>Peut s'exprimer avec assurance, clairement et poliment dans un registre formel ou informel approprié à la situation et aux personnes en cause.</p> <hr/> <p>Peut poursuivre une relation suivie avec des locuteurs natifs sans les amuser ou les irriter sans le vouloir ou les mettre en situation de se comporter autrement qu'avec un locuteur natif.</p> <p>Peut s'exprimer convenablement en situation et éviter de grossières erreurs de formulation.</p>
-------------------------------------	--



FAC-SIMILÉ



DESCRIPTEURS NIVEAU B2

du Cadre européen commun de
référence pour les langues

Compétence pragmatique**Compétence discursive**

SOUPLESSE	<p>Peut adapter ce qu'il/elle dit et la façon de le dire à la situation et au destinataire et adapter le niveau d'expression formelle convenant aux circonstances.</p> <p>Peut s'adapter aux changements de sujet, de style et de ton rencontrés normalement dans une conversation.</p> <p>Peut varier la formulation de ce qu'il/elle souhaite dire.</p>
TOURS DE PAROLE	<p>Peut intervenir dans une discussion de manière adéquate en utilisant la langue qui convient.</p> <p>Peut lancer, poursuivre et clore un discours convenablement en respectant efficacement les tours de parole.</p> <p>Peut lancer un discours, intervenir à son tour au bon moment et terminer la conversation quand il le faut bien que maladroitement quelquefois.</p> <p>Peut utiliser des expressions toutes faites (par exemple « C'est une question difficile ») pour gagner du temps et garder la parole pendant qu'il/elle réfléchit à ce qu'il/elle va dire.</p>
DÉVELOPPEMENT THEMATIQUE	<p>Peut faire une description ou un récit clair en développant et argumentant les points importants à l'aide de détails et d'exemples significatifs.</p>
COHÉRENCE ET COHÉSION	<p>Peut utiliser avec efficacité une grande variété de mots de liaison pour marquer clairement les relations entre les idées.</p> <p>Peut utiliser un nombre limité d'articulateurs pour relier ses énoncés bien qu'il puisse y avoir quelques « sauts » dans une longue intervention.</p>

Compétence fonctionnelle

AISANCE A L'ORAL	<p>Peut communiquer avec spontanéité, montrant souvent une remarquable aisance et une facilité d'expression même dans des énoncés complexes assez longs.</p> <p>Peut parler relativement longtemps avec un débit assez régulier bien qu'il/elle puisse hésiter en cherchant tournures et expressions, l'on remarque peu de longues pauses.</p> <p>Peut communiquer avec un degré d'aisance et de spontanéité qui rend tout à fait possible une interaction régulière avec des locuteurs natifs sans imposer d'effort de part ni d'autre.</p>
PRÉCISION	<p>Peut transmettre une information détaillée de façon fiable.</p>



L'époque où les enseignants de langue ne pouvaient se procurer des documents dits « authentiques » qu'au prix de longues recherches semble lointaine. Aujourd'hui par le biais d'Internet ces documents sont à la disposition de tous – professeurs et élèves – sur une base quotidienne et le problème n'est plus tant la collecte d'informations que celui de la **sélection** de ces informations souvent pléthoriques.

Il n'en demeure pas moins que l'accès aux ressources en ligne constitue une véritable révolution pour la classe de langue, offrant au professeur :

- **un accès facile au document** : les ressources présentes sur la toile sont directement en prise avec une actualité constamment mise à jour et constitue donc une immense bibliothèque dont on peut exploiter les contenus, gratuitement et sans limitation d'horaires.
- **une plus grande autonomie pédagogique** : le cours de langue n'est plus prisonnier du manuel mais peut s'enrichir en fonction des priorités identifiées par l'enseignant. La progression est ainsi complétée par les ressources qu'il choisit d'exploiter sur la base des objectifs fixés pour la classe (choix de textes, d'audios ou de vidéos, conception d'exercices et de devoirs...).
- **un rapport nouveau avec l'apprenant** : si Internet contribue à renforcer l'autonomie de l'enseignant, il détermine également une approche nouvelle à la gestion de classe grâce aux possibilités offertes par le courrier électronique (l'enseignant acceptant de répondre à des demandes personnalisées, proposant et recevant exercices ou devoirs en ligne) ou, mieux encore, par les réseaux sociaux (création d'un « compte-classe » qui devient forum de discussion par exemple) ; l'accès aux ressources en ligne permet de solliciter le groupe pour des recherches à effectuer en dehors des heures de cours, de recueillir les suggestions de certains de ses membres pour un enrichissement constant des activités proposées par les uns et les autres.

On propose ici un choix limité de sites consultables par le professeur et par l'élève. Si les recherches sur Internet sont un « plus » souvent apprécié par les classes, quel que soit leur niveau de compétence linguistique, il est évident que la **consultation régulière** des ressources en ligne par les candidats des niveaux plus avancés (B1 mais surtout B2) est indispensable pour déterminer une réelle familiarité avec la langue dans l'optique de l'examen.

Les ressources

L'abondance de l'offre rend le choix difficile ! On utilisera toutes les possibilités offertes en ligne, déclinées en termes de :

- **textes et documents image**, à consulter principalement sur les sites de la presse écrite. Jusqu'au niveau B2, il est évident que les documents authentiques doivent être transformés pour les rendre acceptables du point de vue pédagogique (quantité/qualité de langue) ;
- **podcasts** : la nouveauté des dernières années est la diffusion rapide du *podcasting* (contraction d'*iPod*, le célèbre baladeur numérique et de *broadcasting*), procédé de diffusion de fichiers sonores ou images sur Internet, que l'on nomme « podcasts » en anglais. Diverses traductions existent : *baladodiffusion* (au Québec) ou *poddiffusion* (en Suisse). Le podcasting permet aux utilisateurs de s'abonner au téléchargement (grâce à des programmes comme iTunes, Google Tunes ou Real Player) d'émissions ou de chroniques diffusées sur divers émetteurs (radios, télévisions, sites spécifiques...). Ces fichiers (au format mp3 ou mp4) peuvent ensuite être écoutés ou regardés sur un baladeur numérique ou sur un ordinateur personnel, pour une écoute ou une vision différée. La plupart des sites d'information proposent de s'abonner à leurs podcasts. On peut ainsi recevoir régulièrement, de manière automatique et gratuite, tous les enregistrements de son choix. Certains sites proposent même une transcription de certaines des émissions proposées.

S'informer

Pour un accès direct à la réalité du monde francophone, on pourra consulter :

1. Sites des principaux organes de presse (quotidiens et revues)

France

- > *Le Monde* www.lemonde.fr/
- > *Libération* www.liberation.fr/
- > *Le Figaro* www.lefigaro.fr/
- > *L'Express* www.lexpress.fr/
- > *Le Point* www.lepoint.fr/
- > *Le Nouvel Observateur* <http://tempsreel.nouvelobs.com/>
- > *Télérama* www.telerama.fr/ (actualité culturelle)

Canada

- > *Le Devoir* www.ledevoir.com/
- > *Le Quotidien* www.cyberpresse.ca/le-quotidien/
- > *Le Journal de Montréal* <http://lejournaldemontreal.canoe.ca/>

Belgique

- > *Le Soir* www.lesoir.be
- > *La Libre Belgique* www.llb.be

Suisse

- > *L'Express* www.lexpress.ch/fr/
- > *Le Temps* www.letemps.ch/

Maghreb et Moyen-Orient

- > *El Watan* www.elwatan.com/ (Algérie)
- > *L'Orient Le Jour* www.lorientlejour.com/ (Liban)
- > *La Presse* www.lapresse.tn/ (Tunisie)
- > *Le Temps* www.letemps.com.tn/ (Tunisie)
- > *Libération* www.libe.ma/ (Maroc)
- > *Maroc Hebdo* www.maroc-hebdo.press.ma (Maroc)

On signale enfin UN JOUR, UNE ACTU ! (<http://1jour1actu.com/>), un site accessible aux élèves même si leurs compétences sont encore hésitantes. Conçu pour des jeunes de langue maternelle (7-13 ans), il explique l'essentiel de l'actualité de manière intelligente et simple. L'espace enseignants est destiné à des collègues de l'hexagone, mais certaines idées peuvent être exploitées en classe de FLE.

2. Radios et télévisions

Pour les possesseurs d'une bonne connexion, Internet offre la possibilité de voir et d'écouter les médias en direct (ou en différé) : la plupart des sites propose de voir ou revoir/écouter ou réécouter des émissions déjà diffusées. Beaucoup donnent également la possibilité de télécharger à travers leurs podcasts audios et vidéos, qui constituent un outil indispensable pour se familiariser avec la réalité de la langue.

France 24 (www.france24.com/fr/) La chaîne de télévision France 24 offre un panorama complet de l'actualité mondiale en français (mais aussi en anglais et en arabe), réactualisée en temps réel.

TV5 (www.tv5.org/) On ne présente plus TV5, la chaîne francophone ! Une section importante du site est consacrée à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue française (cf. rubriques : *Langue française*, *Apprendre le français*, *Enseigner le français*).

Tous les sites de Radio France, parmi lesquels :

- > *Radio France Internationale* (www.rfi.fr/) La radio française internationale propose le meilleur de l'actualité francophone ainsi que des activités liées à l'enseignement et à l'apprentissage du FLE dans sa rubrique *Langue française*. Particulièrement intéressant (en particulier pour les candidats au DELF B2) *Le journal en français facile* (téléchargeable), qui permet de s'entraîner à la compréhension orale en se tenant informés de l'actualité.
- > *France Infos* (www.franceinfo.fr/) La radio propose des chroniques passionnantes de durée variable (certaines durent un peu plus d'une minute), qui sont toutes téléchargeables.
- > *France Inter* (www.franceinter.fr/) Un large choix de podcasts, pour tous les goûts et sur tous les thèmes !

> *France Culture* (www.franceculture.fr/) Toute l'actualité culturelle française avec des émissions passionnantes (la plupart téléchargeables). Mais le niveau de langue (on est plus souvent au niveau C1/C2 que B2) en réserve souvent la teneur à l'enseignant soucieux de se tenir informé sur les débats intellectuels et artistiques français plus qu'à l'élève en situation d'apprentissage.

> *Canal Académie* (www.canalacademie.com) Une vision (un peu guindée) de l'actualité francophone proposée par l'Académie Française, qui permet d'écouter les grands spécialistes actuels de l'histoire, de la littérature et des arts.

> On signalera que toutes les radios généralistes (Europe 1, RMC, RTL) possèdent des sites sur lesquels s'informer, en écoutant le direct ou en téléchargeant audios ou vidéos.

> *Radio Canada* (www.radio-canada.ca/) pour élargir son horizon au continent américain. Des chroniques, l'actualité locale et internationale vue de l'autre côté de l'Atlantique et avec l'accent !

Enseigner

Les portails FLE, pour s'informer sur les ressources disponibles :

- > www.aplv-languesmodernes.org/ Le site de l'association des professeurs de langues vivantes.
- > <http://home.sandiego.edu/~mmagnin/SitesPeda.html>
- > <http://linguapolis.hu-berlin.de/>
- > www.podflux.net/ Le portail des podcasts.
- > www.fle.fr/ (en particulier pour le répertoire des centres destinés à apprendre le français en France)
- Les ressources pédagogiques (dossiers, exercices etc.)
- > www.lepointdufle.net/
- > www.francparler.info/accueil/
- > <http://apprendre.over-blog.fr/>
- > les ressources de www.fle.fr/ avec le « cartable connecté », qui propose le meilleur de la toile (www.fle.fr/index-page-cartable_prof.html).
- > <http://lexiquefle.free.fr/>, pour découvrir le vocabulaire du français grâce aux images.
- > www.podcastfrancaisfacile.com/ pour apprendre le français à travers les podcasts.
- > <http://nathan-cms.customers.artful.net/fdlm-v2/> Le site du Français dans le monde.
- > www.primlangues.education.fr/ Destiné aux professeurs chargés de l'enseignement de la langue dans les classes du primaire, le site propose des documents intéressants dans sa rubrique *Ressources*.
- > www.picto.qc.ca/, un site canadien utile, qui propose une banque d'images dans tous les domaines pour pouvoir illustrer les documents utilisés en classe.

Examen Blanc 1

■ Compréhension de l'oral

Exercice 1

1 c ; 2 Psychologue / psychanalyste ; 3 b ; 4 c ; 5 c ; 6 c ; 7 substituer aux parents ; 8 a ; 9 c.

Exercice 2

1 b ; 2 proches de la fin de scolarité ; 3 c ; 4 Lire et faire lire ; 5 Après l'école ; 6 a ; 7 ministres, de l'Éducation.

■ Compréhension des écrits

Exercice 1

1 c ; 2 c ; 3 a ; 4 b ; 5 b ; 6 c.

Exercice 2

1 b ; 2 b ; 3 a ; 4 a ; 5 b ; 6 b.

Examen Blanc 2

■ Compréhension de l'oral

Exercice 1

1 b ; 2 Aux États-Unis ; 3 c ; 4 a ; 5 b ; 6 b ; 7 c ; 8 a ; 9 2 ans / deux années ; 10 b.

Exercice 2

1 b ; 2 b ; 3 a ; 4 Le premier quartier de lune ; 5 c ; 6 pollution lumineuse.

■ Compréhension des écrits

Exercice 1

1 a ; 2 b ; 3 c ; 4 a ; 5 b ; 6 a ; 7 b.

Exercice 2

1 b ; 2 a) remise à niveau en français, leurs étudiants de première année ; b) concours de l'enseignement ; c) au niveau des élèves de l'école élémentaire ; 3 a ; 4 b ; 5 a ; 6 b ; 7 c.

Examen Blanc 3

■ Compréhension de l'oral

Exercice 1

1 c ; 2 visiteurs ; 3 a ; 4 c ; 5 b ; 6 c ; 7 b ; 8 À un musée ; 9 b ; 10 aux Chinois ; 11 b.

Exercice 2

1 a ; 2 c ; 3 b ; 4 c ; 5 les plus pauvres ; 6 c .

■ Compréhension des écrits

Exercice 1

1 c ; 2 b ; 3 b ; 4 b ; 5 b ; 6 b ; 7 a ; 8 b.

Exercice 2

1 b ; 2 a ; 3 a ; 4 b ; 5 c ; 6 b ; 7 b ; 8 b.

Examen Blanc 4

■ Compréhension de l'oral



Exercice 1

Journaliste *Internet semble ne pas avoir de secret pour les enfants et les adolescents. Ils l'utilisent finalement de façon presque innée pour communiquer, pour jouer, pour apprendre, pour partager, pour autant avoir conscience des dangers qui se cachent sur la toile. Alors nous allons... euh... vous donner quelques conseils sur le sujet avec Sébastien Mancel. Bonjour. Vous êtes membre du programme Internet Safety Kid chez Trend Micro. C'est une société spécialisée dans la sécurité anti... euh... virale.*

S. M. *Exact.*

Journaliste *Alors pour les parents alors, qu'il n'est... euh... déjà pas forcément facile de surveiller leurs enfants dans la vie... euh... réelle. Pouvoir garder un œil sur leurs amis Facebook ou leurs contacts Msn, les sites qu'ils fréquentent, les jeux vidéo, etc... s'avère un peu un véritable casse-tête, non ?*

Sébastien Mancel *C'est vrai que c'est pas forcément évident aujourd'hui... euh... pour les parents de pouvoir suivre cette évolution qui est, comme vous l'avez dit, innée pour les enfants. Ils maîtrisent parfaitement l'outil informatique... Et le plus souvent il est en effet compliqué de suivre un peu leur démarche, et surtout de faire en sorte de les conseiller sur les bonnes pratiques à mettre en place, à utiliser, ne pas avoir de soucis dans leur navigation.*

Journaliste *Alors, quelles sont ces bonnes pratiques ? Qu'est-ce qu'on peut recommander aux parents et aux enfants ?*

S. M. *Pour les parents, dans un premier temps, c'est en effet d'accompagner les enfants...*

Journaliste *C'est-à-dire être à côté de lui... en permanence, c'est difficile... lorsqu'il surfe... c'est ça ?*

S. M. *La première chose à faire, c'est que l'outil informatique, doit être dans un espace commun. Il ne faut pas les laisser tout seuls.*

Journaliste *...Ça veut dire pas d'ordinateur portable dans la chambre par exemple ?*

S. M. *C'est plutôt déconseillé. Il est plutôt conseillé d'avoir cet ordinateur qui peut être portable mais... euh...*

Journaliste Dans sa...

S. M. qui doit être réutilisé en présence d'un adulte, comme ça on peut avoir un petit œil dessus et surtout on peut répondre aux questions des enfants qui... lorsqu'ils tombent sur une photo particulière ou sur un site particulier auront plus tendance à poser la question à leurs parents qui sont à côté d'eux plutôt que de faire la démarche de sortir de leur chambre, d'aller chercher le parent pour pouvoir... euh...

Journaliste Bien sûr.

S. M. ...poser cette question.

Journaliste Autre conseil-cléf ?

S. M. Alors autre conseil-cléf évidemment pour les parents, c'est... euh... d'avoir mis en place un outil spécifique comme le contrôle parental... hein...

Journaliste Évidemment.

S. M. ...qui existe aujourd'hui dans tous les outils qu'on peut trouver sur les ordinateurs. Et cet outil... euh... contrôle parental, doit être géré par les parents. Il nous est arrivé, lors de conversations avec les enfants, d'apprendre que c'était les enfants qui mettaient... euh... le mot de passe pour les parents parce que... euh... les parents ne s'en souvenaient pas toujours.

Journaliste C'est un peu embêtant effectivement. Ouais. Alors vous intervenez régulièrement dans les écoles primaires, dans les collèges, également afin de sensibiliser les enfants... euh... et les parents aux dangers d'Internet. Quelles sont les questions que vous posez le plus souvent les enfants ?

S. M. Alors c'est assez marrant parce que la majorité des questions que nous avons surpris...

La première des questions c'est de savoir si en effet ils peuvent être retrouvés. S'ils ont... euh... quelque chose qui peut... euh... les surveiller...

Journaliste Est-ce qu'ils peuvent être retrouvés quand ils écrivent sur Internet ? C'est ça ?

S. M. Voilà... pour savoir en fait s'ils peuvent être en toute impunité derrière leur pc ou pas.

Journaliste Et alors, la réponse ?

S. M. Et alors, la réponse c'est non.

Journaliste Il y a un numéro propre à chaque machine ? C'est ça, hein ?

S. M. Exactement, il y a un numéro ou une adresse comme une adresse postale.

Journaliste IP.

S. M. Voilà, une adresse IP qui permet d'identifier les ordinateurs et donc les personnes. Et ça c'est important de pouvoir... euh... poser ces bases-là auprès des enfants, c'est comme ça que commencent nos formations, pour qu'ils puissent bien intégrer que Internet c'est exactement la même chose que ce qu'ils voient dans leur vie de tous les jours. Et que c'est pas parce qu'ils sont derrière un pc qu'ils peuvent agir en toute impunité et se permettre... euh... d'utiliser des choses volées, comme par l'intermédiaire des téléchargements ou... euh... de critiquer des collègues de classe ou même des professeurs ou des gens de leur propre famille.

Journaliste Autre question... euh... que les enfants... euh... vous posent ?

S. M. Alors les autres questions c'est de savoir ce qu'ils risquent en termes de pénalité, de prison... si notamment par rapport aux téléchargements, s'ils se font prendre...

Journaliste Téléchargements de musique, de films, etc...

S. M. En effet, petit à petit on en a bien parlé avec la Loi Hadopi... Cette loi, ils en ont tous connaissance. Hein... encore une fois, on n'a pas grand-chose à leur apprendre. Par rapport à cette loi Hadopi, ils veulent savoir exactement s'ils se font prendre qui va être à « pacter » et là, dans ce cas-là, ils risquent d'avoir leur forfait Internet découpé et puis surtout, après, c'est les parents qui financièrement seront responsables de leurs agissements.

Journaliste On le sait... euh... les jeunes sont également beaucoup sur des réseaux sociaux. Quelques règles de bon sens... là... importantes ?

S. M. Alors la première c'est de bien paramétrer son compte sur le réseau social pour ne pas avoir à donner accès à tout le monde. La deuxième chose, c'est de ne pas donner ses informations personnelles...

Journaliste Évidemment. Merci pour ces conseils, Sébastien Mancel.

Source : France Infos

1 b ; 2 b ; 3 c ; 4 b ; 5 b ; 6 b ; 7 retrouvés ; 8 a ; 9 b ; 10 a ; 11 donner accès, personnelles.



Exercice 2

De l'eau de rivière dans un verre

Au départ, sachez que près d'un million cinq, c'est-à-dire un million de personnes et 500 000, n'ont toujours pas accès à une eau de qualité, dont plus de 900 millions en zone rurale. C'est d'après les Nations Unies. Chaque année, cette eau non potable tue par les maladies qu'elle véhicule des centaines de milliers d'enfants. Une association, « Mille et une fontaines », a mis en place des processus simples, autofinancés, pour fournir de l'eau potable là où il n'y en a pas. Donc il s'agit de transformer l'eau douteuse d'une mare ou d'une rivière en eau à boire. Cette association, « Mille et une fontaines », a déjà installé des appareils de purification dans une cinquantaine de villages isolés du nord-ouest du Cambodge, entre 2005 et 2011, permettant d'approvisionner plus de 50 000 personnes. Elle l'a fait aussi dans des communes reculées de Madagascar et cherche aussi à s'implanter dans sept autres. Les stations de « Mille et une fontaines » ont été mises au point au bout de cinq ans d'expérimentation. Vous lirez le circuit de l'eau. C'est un peu compliqué mais ça passe par une série de filtres avant d'être exposé à un rayonnement ultraviolet qui tue les bactéries. Le tout est alimenté par l'énergie d'un panneau solaire. Enfin la boisson est désinfectée, entreposée dans des bonbonnes de 20 litres. Une station... écoutez, c'est sérieux... coûte 15 000 euros pour un village de 4 000

personnes. Chaque station est confiée à un petit opérateur qui est payé... euh... par la vente du liquide, moins d'un centime d'euro par litre d'eau. Avec ce chiffre d'affaires, cette personne fait fonctionner la station.

Vous pourrez aller sur le site de « Mille et une fontaines » pour voir cette association. Si elle vous intéresse, vous pouvez parrainer une fontaine ou faire un don.

Source : France Inter

1 b ; 2 a ; 3 fournir de l'eau potable ; 4 c ;
5 panneau solaire ; 6 b ; 7 b.

■ Compréhension des écrits

Exercice 1

1 a ; 2 c ; 3 b ; 4 b ; 5 b ; 6 b ; 7 relativité ; 8 b ;
9 c.

Exercice 2

1 b ; 2 b ; 3 violence, échec scolaire ; 4 b ; 5 à son rythme, son emploi du temps ; 6 c ; 7 a ; 8 b.